Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006
http://www.spiritisme.net
spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
    a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
    b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

CONGRÈS SPIRITE UNIVERSEL

Bruxelles 1910

L. PÊTRE-DANDOY
IMPRIMEUR

CONGRÈS SPIRITE UNIVERSEL



BRUXELLES

= 1910 =

AVANT-PROPOS

Le présent compte-rendu revêt cette année une importance exceptionnelle. Il s'adresse en effet, non seulement aux Spirites Belges mais encore et surtout aux Spirites du monde entier.

Relatant avec un soin particulier, les études, rapports ou déclarations des délégués des associations spiritualistes de diverses nations, qui ont répondu à notre appel, il démontre à l'évidence la nécessité d'une alliance universelle. Cette alliance est formellement désirée par tous, car elle répond à nos aspirations, au but suprême du Spiritisme : établir sur notre plan la vraie fraternité, la solidarité humaine si ébranlée de nos jours. Aux Spirites donc de commencer à la réaliser entr'eux.

En posant les bases d'une vaste association, sans nuire à l'autonomie des groupements établis, nous arriverons par l'étude en commun des diverses méthodes employées, par l'échange régulier et cordial de ce qui se fait et se dit dans chaque groupement national, par des mesures de préservation contre l'erreur et la fraude, à écarter les obstacles qui ont nui jusqu'ici à l'expansion de nos doctrines et à donner à celles-ci le relief, le caractère vrai qui leur faisait défaut.

Nous demandons donc à chacun de nos lecteurs, de lire les belles et bonnes choses qui ont été dites en cette dernière assemblée générale, de les méditer, et de passer immédiatement à la pratique.

Que chacun s'efforce selon ses moyens de concourir au but poursuivi en s'enrôlant dans les groupes locaux, en en organisant de nouveaux, en reliant ceux-ci dans un vaste mouvement fédéral. La Belgique est heureuse d'avoir offert la première l'hospitalité aux frères étrangers, et d'abriter par la suite le berceau de ce qui deviendra avec le temps, la Fédération Spirite Universelle.

Elle est fière du rôle préparatoire qui lui est dévolu, en retour de cette charge glorieuse mais ardue, elle ne demande à chacun que la bonne volonté pour coopérer en commun à l'œuvre sublime entreprise sous ses auspices.

Puisse ce modeste opuscule faire partout sa trouée, semer dans toutes les associations comme dans le cœur du spirite isolé, des pensées de concorde et d'union, un vif désir d'étendre chaque jour notre propagande. Un dernier mot.

Loin de vouloir combattre en aucune façon la noble tentative des spiritualistes français pour lutter en commun sans distinction d'école, la F.S.U. aidera, tout en gardant sa parfaite indépendance, à cette diffusion des doctrines communes du Spiritualisme. Albert Jounet l'éminent directeur de l'A. S. venu spécialement à notre Congrès de Bruxelles, pour dissiper tout équivoque, a applaudi à notre grande idée et à nos efforts. C'est de cette entente parfaite entre chefs d'école, de marche parallèle et non opposée, que nous escomptons le succès complet de l'œuvre ébauchée cette année dans notre capitale.

Deo juvante vincamus. Juillet 1910.

Congrès Spirite Universel

14 - 18 Mai 1910

La Soirée du 14 Mai

SÉANCE DURVILLE — LE RAOUT — PRÉSENTATION

Par suite de l'obligation où se trouvait M. le Président, le Clément de St-Marcq, de se rendre à Paris, à la Conférence de Navigation aérienne, le programme du Congrès fut écourté d'un jour, et l'on dut mettre, selon l'expression vulgaire, les bouchées doubles. C'est ainsi que le samedi à 17 h. les délégués étrangers, le Comité et le Cercle Bruxellois étaient invités à une causerie de M. H. Durville père, Directeur de l'Ecole Magnétique de France. M. Durville avait amené un de ses bons sujets, Mme Lambert.

Beaucoup de nos lecteurs connaissent le beau livre de M. Durville sur le dédoublement humain. C'est un résumé des expériences tentées depuis plusieurs années, que l'auteur nous présenta ce soir de façon très claire, avec des exemples pris sur le vif.

Naturellement le changement de milieu, le public par trop nombreux entassé dans un étroit local, n'amena que des résultats peu concluants. Les auditeurs purent cependant se faire une idée des procédés du grand magnétiseur, ils purent notamment examiner les clichés originaux des fantômes que M. Durville obtint par la photographie Le lendemain nous eûmes le bonheur d'assister en petit nombre, à une démonstration expérimentale plus technique chez M. de Kossloff, membre du groupe de Bruxelles.

A 8 h. du soir, le samedi, une assistance sélecte se pressait dans les grands Salons Modernes, artistement décorés. Tous les délégués étrangers, sauf la délégation des Etats-Unis, retenue à Liverpool, étaient présents. Les aimables dames de nos frères Bruxellois faisaient les honneurs de la maison et jamais Hébé dans l'Olympe ne servit Jupiter, avec la grâce qu'elles mirent à nous offrir des pâtisseries et des rafraîchissements dignes des dieux. Pendant quelques heures les présentations se firent sans raideur, en toute familiarité ; les noms étaient connus, restaient à les mettre sur toutes ces figures jeunes ou vieilles, mais vieillies au service de la plus noble des causes. L'esperanto ne fut pas mis à contribution : nos frères anglais,

allemands, danois, etc. se servant suffisamment de la langue Française et d'autre part le bureau Anversois avait là ses interprêtes les plus distingués. Après avoir salué avec toute la courtoisie voulue l'élément féminin : Mme la princesse Karadja (Suède), Mme de Bezobrazow (France), Mme Speransky de Moscou, Mme de Koning de la Haye et Mme Nording (Danemark), celle-ci accompagnée de son fils, un beau géant plein d'humour et de bonté, tout naturellement ce fut vers la France que nous aiguillâmes notre promenade; la France avait là les Denis, les Jounet, les Chevreuil, les Charlier, les Dubois de Montreynaud, les Thureau, les Durville, les Pillaut, les Béziat. Ce fut une heure délicieuse où l'on fit assaut d'esprit le plus fin. Il semblait qu'il y avait un demi-siècle que l'on se connaissait. Mais les aiguilles tournaient, et demain c'était un grand jour, on sonna le couvre-feu, et vers les minuit chacun regagna son lit de fortune, heureux de la première escarmouche.

Dimanche 15 Mai

La Séance Solennelle d'Ouverture

C'était la Pentecôte, la Capitale s'éveillait pour le grand jour de fête, ou plutôt elle n'avait fait que sommeiller dans tout le tralala des voyageurs arrivant, partant. C'est la cohue qui se déverse sans cesse, encombrant les gares, les grandes artères, les boulevards. Le beau soleil est de la partie,et tous se hâtent de préluder aux séances entre quatre murs, par un bain d'air et de lumière. A 10 heures, la foule de nos amis de province afflue et ce n'est pas sans plaisir que l'on revit ces jours de réunion, car ils permettent à beaucoup de se revoir alors, après une séparation qui date de Jemappes et même plus loin. Mais la consigne nous oblige à cesser notre flanerie et de rappliquer au local, car la séance s'ouvre à l'heure militaire. La salle d'hier est transformée, la scène apparaît comme un parterre de fleurs et de plantes gigantesques. Aux murs s'accrochent dans une note flamboyante les couleurs nationales de toutes les puissances.

Nous sommes un peu en retard,derrière le fauteuil présidentiel, tous les délégués siègent aux places fixées d'avance. Le public est

très nombreux et sans les aventures comico-tragiques de nos frères partis très tôt de chez eux et restés en panne des heures durant par suite de l'encombrement des trains, la salle eut été comble ; mais il faut commencer, l'heure nous presse, un coup de sonnette, tout le monde est en place et fait silence, le président, debout, adresse à l'assemblée l'allocution suivante :

MESDAMES, MESSIEURS,

Mes premières paroles doivent être un souhait de bienvenue à l'adresse de tous ceux qui sont réunis dans cette salle.

Je remercie les délégués de Belgique qui, s'ils sont venus en nombre restreint, circonstance dûe aux grandes fêtes célébrées en ce moment, sont accourus des différents points du pays, pour prendre leur part de travaux importants que nous allons commencer aujourd'hui.

Je les remercie d'avoir fait le sacrifice de leurs deux journées de congé pour aider la cause que nous servons.

Mais je tiens surtout, à exprimer le sentiment de reconnaissance très vive pour les frères que nous recevons des pays étrangers.

Lorsque nous avons formé en Belgique le projet d'organiser un Congrès Spirite Universel, je dois dire que nous n'espérions pas qu'un aussi grand nombre de pays répondraient à notre appel.

Nous en sommes particulièrement heureux et nous devons exprimer à tous ceux qui sont venus, notre vive reconnaissance.

Je vois qu'à l'étranger comme ici, on trouve qu'il est nécessaire de travailler à l'union des forces spirites.

J'adresse nos souhaits de bienvenue à la délégation de France si nombreuse et en même temps si bien composée. Je suis particulièrement flatté de citer en tout premier lieu, parmi ceux que nous sommes heureux de voir aujourd'hui, Monsieur Léon Denis, l'illustre écrivain spirite qui a tant fait par ses œuvres pour la propagation de notre doctrine.

Je profite de l'occasion pour lui adresser ici le témoignage de notre admiration pour ses travaux, *pour lui dire combien il nous a aidés dans nos études* et partant tout le bien, que j'ai moi-même éprouvé et dont la propagande spirite dans notre propre pays, s'est si souvent ressentie.

C'est aussi avec grande satisfaction que nous constatons que Monsieur Denis ne représente pas seulement la France, mais aussi une Société très importante, celle des Spirites du Brésil, et grâce à lui, nous avons ici par son intermédiaire, une puissance américaine de plus, représentée à notre réunion spirite internationale.

Je remercie aussi les délégués de la Société française d'études des phénomènes psychiques, MM. Chartier et Thureau, de leur venue parmi nous.

Nous avons encore d'autres délégués français, entre autres MM. Pillault, Béziat et Bonnardot, de la Société psychosique de Douai, que nous remercions de leur présence ici.

Je tiens également à remercier la Société Magnétique de France d'avoir envoyé Monsieur Durville, ainsi que l'*Union Spiritualiste* que devait représenter Monsieur Valabrègue qui s'est fait remplacer par Monsieur Chevreuil.

Nous avons à remercier un très grand nombre de délégués d'Angleterre, MM. Taylor-Gwinn. Geo Tilby de l'*Union of London Spiritualists*, John B. Shipley de l'*Alliance Spirite de Londres*.

Nous regrettons l'absence de M. Hanson G. Hey de la *Spiritualists National Union*, qui est retenu par d'autres devoirs. Je prie Messieurs les délégués anglais présents, de bien vouloir agréer l'expression de nos sentiments de fraternité pour le pays qui a toujours été à la tête des études spirites.

Nous avons également à côté de nous, MM. Brinkman et Freudenberg, les représentants de la *Deutscher Spiritisten Verein*, avec qui nous sommes en rapports d'amitié depuis plusieurs années. Considérant que notre fédération ne compte que 5 années d'existence, c'est une amitié de longue date. C'est la première fois que nous avons l'honneur de saluer M. Brinkman, et nous en profiterons pour lui dire quels sont les sentiments de fraternité qui animent les Belges pour leurs frères d'Allemagne.

La Russie est également représentée dans la personne de Madame Spéransky, de la Société des Spiritualistes de Moscou et par Mademoiselle Bycoff, du journal *Rébus* de Moscou.

Nous devons adresser des remerciements et des souhaits de bienvenue à ces déléguées qui ont bien voulu braver la fatigue d'un aussi long voyage, pour nous aider dans le travail que nous entreprenons.

D'autres pays, très nombreux encore, sont représentés et nous pouvons citer entre autres la Hollande ; la Société spirite de La Haye a désigné des personnes qui la représentent d'une façon très aimable, Madame de Koning et Mademoiselle Van Oort.

Nous voyons également parmi nous, Monsieur Albert Pauchard, le délégué de la *Société d'études psychiques de Genève*, une des plus anciennes et des plus compétentes associations de l'Europe. Nous sommes heureux de compter son représentant parmi nos collaborateurs et nous prions Monsieur Pauchard de bien vouloir redire lorsqu'il rentrera à Genève, toute l'expression des sentiments de fraternité de la F. S. B.

Nous citerons encore parmi les pays représentés, la Suède qui nous a délégué Madame la Princesse Karadja, et le Danemark représenté par Madame Nording.

Nous ne pouvons malheureusement pas poursuivre cette énumération pour certains pays.

L'Italie nous a transmis ses communications écrites, Monsieur le Dr Falcomer qui devait nous parler au nom de sociétés de ce pays a été retenu au dernier moment.

Deux aimables délégués d'Amérique devaient se trouver parmi nous, Rev. Suzanna Harris et Miss Caldwallader, elles sont retenues à Liverpool par les travaux d'un autre congrès.

Telles sont les représentations des différents pays. L'énumération montre que ces pays sont nombreux. Je suis heureux de pouvoir leur présenter l'expression de nos remerciements chaleureux, et je prie les personnes présentes de bien vouloir ratifier mes paroles en se joignant à moi par des applaudissements, pour les remercier de leur venue. (Appl. prolongés).

Mais je n'ai pas seulement, Mesdames et Messieurs, à adresser des souhaits de bienvenue aux personnes qui sont présentes ici. Maintenant que les paroles qui servent à exprimer les sentiments que nous ressentons sont prononcées ; il me sera permis de passer à l'exposition des idées que nous allons devoir examiner et étudier d'une façon toute spéciale dans les quelques journées de ce Congrès.

Nous avons d'abord l'étude des moyens de propagande. C'est un sujet que j'ai à cœur d'exposer devant une réunion comme celle-ci. Dans cette question, il est un point sur lequel nous devons attirer l'attention des spirites du monde entier :

Nous voyons tous, Mesdames et Messieurs, que nos idées ne sont pas partagées par la généralité de nos semblables. Nous savons tous que nos opinions sont les opinions d'une minorité, je dirai même d'une faible minorité. Mais nous savons que si nous avons quittés les sentiers battus, que si nous nous sommes faits des idées contraires à celles de la foule, nous savons que c'est avec raison, parce que nous avons vu par notre expérience personnelle qu'elles avaient une valeur objective suffisante, que la foule des humains se laisse bercer par des apparences, et se contente d'un à peu près, et n'est pas à même de juger nos idées en connaissance de cause.

Le spiritisme nous fait comprendre que nous avons le devoir de montrer son erreur, en travaillant sans cesse à modifier l'idée que le public se fait généralement de nos croyances, nous avons donc le devoir de lui faire comprendre que les phénomènes que nous attribuons aux intelligences invisibles, sont des manifestations réelles et qu'il y a dans ce que nous percevons une réalité, dans les idées auxquelles nous sommes attachés, un fondement certain, une base sûre de discussion.

Mais pour remplir ce devoir de propagande, que devons-nous faire ? Nous avons la tâche de modifier cette opinion erronnée de la foule autour de nous ; nous avons à entreprendre une lutte difficile et permanente ; nous avons à lutter contre des obscurités dont quelques-unes proviennent de nous mêmes et ici, j'attire votre attention toute spéciale sur un point sensible, sur un point destiné à orienter l'expérimentation spirite : la fraude.

Il faut que nous nous préoccupions de la fraude, il faut que nous réprimions les abus de la fraude.

Il y a quelques instants, je causais avec notre vénérable ami, Monsieur Léon Denis, et il me disait que c'est là une des questions qui doivent nous préoccuper le plus, c'est là une des questions vitales, pour la cause que nous servons.

Permettez de vous redire quelques détails relatifs à ce sujet avec l'espoir d'être entendu. Vous vous rappelez les matérialisations du fameux Bien-Boa, obtenues à la villa Noël (en Algérie). Après le bruit qui s'était fait autour de ce fantôme qui opérait devant un Comité qui s'était formé pour l'étude ou l'examen de ce genre de manifestation ; non seulement Gabriel Delanne, un homme de la plus haute compétence, comme vous le savez, mais le professeur Richet de l'Institut de Paris, très attaché à l'étude du psychisme, et

ces deux autorités dis-je, se sont rendues à Alger et ont tenu de multiples séances entourées des plus minutieuses précautions, elles sont rentrés en France avec une photographie de la matérialisation qui a paru dans des quotidiens tels que le *Matin de Paris*, on aurait pu conclure, qu'après la consécration du fait par une publication de ce genre, la cause était gagnée.

Il n'en fut rien, quelque temps après le bruit courut que les matérialisations étaient le fait d'un cocher renvoyé, qui dit avoir joué le rôle de fantôme.

Certes, l'explication est bien difficile et pour beaucoup, les faits restent obscurs, il n'en n'est moins resté dans l'esprit du public, que ce n'était qu'une supercherie.

Dans l'histoire plus récente de notre propre expérience, un médium américain, donna des séances d'un intérêt capital, qui eurent dans la presse du pays, un grand retentissement. Les journaux consacrèrent la moitié de leur format à l'explication de ce qui s'était passé au cours de ces séances ; on pensait encore une fois que l'information de la presse convaincrait la foule. Une publication eut lieu au grand scandale de notre cause, il résultait que le médium usait de moyens frauduleux.

Enfin, je vous citerai le cas d'un médium italien (Eusapia Paladino), si dévouée à démontrer la réalité de l'existence des esprits, qui est parvenue à faire changer d'opinion le célèbre professeur César Lombroso. Tant d'autres, au renom scientifique universel ont été par elle amenés à reconnaître que les phénomènes que nous obtenons sont réels Il y a 2 ans, on l'a soumise aux investigations méthodiques et répétées de savants comme d'Arsonval, Curie, l'inventeur du radium. Eh bien nous pensions nécessairement, encore une fois, qu'après cette enquête, une information justifiant la réalité des faits, allait sortir de cette longue consultation. Après une année de recherche, il fallut une année d'hésitations pour parvenir à mettre à jour le rapport, et lorsque parut ce rapport de la Société centrale de physiologie, on y disait que des faits intéressants s'étaient passés en présence des savants, chargés de les constater, mais à la fin du même rapport, il était dit que des fraudes dont il était impossible d'apprécier l'étendue, s'étaient glissées.

Il semble, Mesdames et Messieurs, que chaque fois que nous

avons eu des phénomènes, chaque fois un cri s'élève : fraude, fraude, fraude, et malheureusement, il y a chaque fois dans ce cri quelque chose, peut-être quelque chose, non de tout à fait vrai, mais quelque chose de vraisemblable.

Quelle est donc, Mesdames et Messieurs, la cause de cette espèce de malédiction qui nous poursuit, sans trève, pouvons-nous démontrer que ceux qui se vouent à l'étude du spiritisme soient moins sincères ? Telle n'est pas notre explication. Je crois, Mesdames et Messieurs, qu'en réalité nous vivons dans un monde où la sincérité est rare et que le spiritisme est précisément une pierre de touche qui permet de *saisir* les défauts *de la généralité* des êtres humains.

On a rarement signalé et vu, Mesdames et Messieurs, la présence de l'esprit mensonge, parce que c'était le représentant de cette puissance qui tenait la clé du pouvoir.

D'autres objections que la vérité ont signalé à l'attention, cette corruption des esprits par le mensonge ; nous devons entamer la lutte contre le mensonge, la lutte de tous les instants ; à tous les points de vue c'est une rénovation à laquelle le spiritisme parait voué parce qu'il apparaît seul désintéressé dans la cause qu'il défend. Il faudra qu'il entame la lutte contre le mensonge ou qu'il meure, et comme il ne peut mourir c'est le mensonge qui doit mourir. (Appl.)

Dans un objectif que nous avons devant les yeux, une chose importe dont nous devons obtenir la réalisation, et pour y arriver, il nous faudra étudier d'une façon toute spéciale, les moyens de contrôle, développer, mettre en pratique chaque fois que nous nous livrons aux expériences du spiritisme et sous ce rapport, je ne puis que pousser aux études dans le domaine de la photographie. L'appareil photographique en face d'une scène saisit tous les détails, alors les témoins de la meilleure volonté sont trompés par leurs yeux.

Mais ce n'est pas là le seul rôle de la photographie spirite. Un phénomène d'une durée insignifiante peut être enregistré par l'appareil, l'objectif est en somme l'œil de l'humanité entière au lieu de l'œil d'un seul témoin et lorsque nous représentons un fait, nous comprenons que pour prouver la réalité, rien de tel, de plus efficace que l'emploi de la photographie. Nous devons arriver à créer un appareil photographique tel qu'à un moment donné nous parvenions à nous rendre compte à chaque instant de la production du phénomène. Un tel appareil serait relativement à l'examen des phénomènes

spirites ce qu'est le télescope dans l'exploration des systèmes planétaires et le microscope dans l'étude du monde des infiniment petits. C'est une idée bien difficile à réaliser, c'est simplement une question très nette qui est posée et dont Emmanuel Vauchez a été le promoteur.

Nous avons maintenant à nous occuper de la recherche des plaques suffisamment sensibles pour être impressionnées par la matière spirite et c'est ainsi que nous espérons arriver un jour à avoir dans la photographie le moyen qui nous permettra de donner des preuves absolues à tous ceux qui veulent consacrer quelques minutes à l'étude de notre doctrine.

Mais la question a une portée plus haute, relativement à l'existence du monde invisible ! ! Car pour photographier quelque chose, il faut que ce quelque chose existe en substance dans l'espace et projette autour de soi un certain rayonnement capable d'impressionner une plaque. Or, nous devons précisément nous demander si les êtres invisibles qui s'agitent autour de nous, se présentent sous cette forme d'un périsprit et d'un périsprit presque semblable au corps que nous possédons. C'est là une question qui aurait besoin d'être élucidée, d'avoir plus de clarté et de lumière.

Les données que nous possédons de *l'existence* de la *matière*, notamment au point de vue de la création des vêtements que dans certaines expérimentations on a pu supposer une quatrième dimension de l'esprit assez obscure d'abord, des explications de dématérialisation d'objets ont été données. Il se peut que les idées du temps et de l'espace que nous nous faisons au lendemain de la mort que ce que nous voulons nous imaginer, des âmes invisibles, pourrait se trouver faux.

Nous pensons donc qu'il était bon de signaler ceci afin de vous faire comprendre, Mesdames et Messieurs, qu'il y a encore bien des obscurités autour des faits.

Nous voyons dans le présent une pénombre assez épaisse où apparaît cependant un esprit qui est difficile à déterminer, et en travaillant nous nous trouvons nécessairement en face de diverses solutions, mais il est bon, il est nécessaire, de préciser ce que les solutions que nous travaillons aujourd'hui ici, nous donnent. J'ai tenu seulement à vous signaler que tous ces travaux, tous ces devoirs, toutes ces enquêtes ne peuvent pas être réalisés d'un coup, mais il est bon à une réunion initiale, de dire ce que pourrait être le

programme d'un Congrès futur, de le déterminer et c'est ce que j'ai pensé devoir faire aujourd'hui.

Il faut que les spirites créent des cercles locaux et que ces cercles réunis en fédération, il est à désirer, à souhaiter qu'on eut à en créer toujours de nouvelles,non pas dans un seul pays, mais dans le monde entier.

C'est encore une question posée aujourd'hui. Au cours des travaux que nous allons commencer, nous espérons qu'on pourra trouver l'aide d'une fédération universelle, peut-être internationale, quoiqu'il en soit, nous espérons bien que la séance plénière de l'assemblée ne se terminera pas sans qu'un résultat soit intervenu.

Nous espérons donc, Mesdames et Messieurs, que la réunion de ce jour contribuera au progrès et à la croissance en importance de la cause spirite et du but du spiritisme infini, immense dans le monde, car il est appelé à révolutionner la société et la conscience.

Il est appelé à renouveler la science parce qu'il apprend à connaître les travaux ignorés. Ces travaux feront comprendre si cette force puissante créatrice gouverne l'univers. Toute une civilisation nouvelle sortira du spiritisme et nous pourrons dire que cette civilisation s'établit définitivement, quand nous jetons un coup d'œil dans le passé.

Les siècles passés ont vu des peuples arriver à une civilisation très avancée pour retomber ensuite dans les ténèbres de la barbarie. Le Paganisme cette civilisation temporaire était le fait de l'esprit de mensonge, or l'esprit de mensonge ne peut créer qu'une œuvre sans force, sans vie, *puisqu'il ne repose sur aucun fondement.*

La vérité subsistant éternellement par le spiritisme, elle s'établira définitivement et elle sera pour toujours dans le monde, cette force victorieuse triomphant des obstacles les plus difficiles. Quoiqu'il en soit, Mesdames et Messieurs, ayons devant les yeux la grandeur à venir de la cause que nous servons, et formons pour terminer le vœu,que le Corgrès que je déclare ouvert,contribue puissamment au succès du spiritisme et au bonheur de l'humanité.

(Acclamations.)

***

M. Léon Denis se lève et dans une improvisation charmante, jaillissante de son cœur d'apôtre, il salue les prémisses de ce Congrès d'allure mondiale, il y voit l'aurore de l'union tant rêvée entre frères, hier encore inconnus et aujourd'hui échangeant une cordiale

etreinte. C'est toute une dissertation qui se déroule avec des vues neuves, originales, sur le problème objet de nos études.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ce vrai discours, la sténographie n'ayant pu le reprendre suffisamment ; nous aurons toutefois l'occasion de publier sous peu la conférence que l'illustre orateur nous a donné le mardi soir.

Après M. Léon Denis, nous voyons se lever successivement pour remercier M. le Président et l'assemblée, les délégués des diverses nations représentées :

M. Brinkeman, au nom de *Deuscher Spiritisten Verein* ;

M. Thureau, au nom de la *Société Française d'études psychiques* ;

Mme Nording, au nom de la *Dansk Spiritist Alliance* ;

M. Taylor-Gwinn pour l'*Union of London Spiritualist.*

Nous sommes heureux de reproduire ici le beau travail lu par Madame de Koning, déléguée pour les Pays-Bas.

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est avec le plus grand scrupule que je prends la parole. Notre délégué pour les Pays-Bas, Monsieur de Frémery, président de la Société Spirite Hollandaise; Brœder Bond Harmonia, un des rédacteurs du *Het Tœkomstig Leven*, étant empêché au dernier moment par la grave maladie de son fils, de remplir sa mission, m'a persuadée de le remplacer auprès de vous, mais parmi tant de femmes et d'hommes illustres, par leurs œuvres, par leurs brillantes capacités, je me sens comme une goutte d'eau dans l'océan, comme une taupinière parmi les hautes montagnes qui m'environnent ici de toute part, et jamais je n'aurais eu ce courage, si ce n'était pas notre sympathie mutuelle pour la grave cause qui nous réunit ici et mon enthousiasme pour le Spiritisme, qui me fait oublier mes craintes et qui renverse ces barrières.

Comme le temps a été si court pour me préparer à ma tâche, je ne vous donnerai qu'un rapport très limité sur la situation du Spiritisme en Hollande, et je vous parlerai d'abord de la société dont je suis membre.

Il y a, au Pays-Bas, une société spirite, nommée « Brœder Bond Harmonia ». Le but de cette Société est : de fortifier les liens de la fraternité par coopération mutuelle, afin de faire tous les efforts

possibles pour favoriser la connaissance des phénomènes spirites. Elle tache d'atteindre ce but en fortifiant la conviction de ses membres par des assemblées régulières,en donnant des conférences populaires et en publiant des livres et des brochures à ce sujet. Notre société a son propre organe,et est divisée en quatre branches,dont une à la Haye, une à Amsterdam, une à Utrecht, et une à Rotterdam, et nous comptons que bientôt d'autres divisions seront formées, même dans le Nord de notre pays qui auparavant s'occupait fort peu du spiritisme ; mais par les conférences que notre infatiguable président y a organisées ces derniers temps, on a commencé à prêter plus d'attention au spiritisme. Chaque division a sa propre bibliothèque. Les membres de cette société ont formé plusieurs cercles entre elles ; dont beaucoup sont couronnés de grands succès.

L'insigne adopté par les spirites dans les Pays-Bas, que vous voyez ici, se compose de deux triangles entrelacés ; celui dans bas représente la vie terrestre, celui d'en haut la vie céleste. Ces triangles sont réunis par une croix, emblème de la foi chrétienne ; du moins, nous en donnons cette explication, mais proprement dite, c'est la lettre égyptienne « Thau », emblème de l'immortalité. Les deux lignes qui croisent l'insigne sont l'emblème du temps et de l'espace qui se perdent dans le cercle extérieur représentant l'éternité.

Hors de la Société Brœderbond, il y en a encore d'autres qui tacheront de favoriser la connaissance des phénomènes spirites, d'abord, la Société « Veritas » qui réside à Amsterdam, puis à Harlem.

Je dois noter particulièrement notre Revue bimensuelle vouée à l'étude du spiritisme et aux phénomènes spirites, nommée « Het Tœkomstig Leven » et la revue mensuelle. «Geesten Leven», rédacteur le pasteur Beversluis, homme de grand mérite, qui a été un des premiers spirites dans notre pays, et malgré les grands obstacles qu'il a eu à vaincre, vu que dans le premier temps surtout, les pasteurs s'y opposèrent avec entêtement, a su braver l'opinion publique et s'est joint publiquement à la bonne cause, l'homme, orateur inspiré, est renommé dans les Pays-Bas.

En ces derniers temps, on a beaucoup écrit pour et contre le spiritisme dans ma patrie. Qu'on s'y oppose est bon signe, car c'est la preuve qu'on ressent que le spiritisme est une force qu'on ne peut laisser passer avec indifférence. Comme premier propagandiste dans le combat, je dois citer d'abord M. Göbel, un des rédacteurs

du « Tœkomstig Leven » membre honoraire de la société « Harmonia ». M. Göbel par sa grande connaissance littéraire, sa vivacité d'esprit, sa supériorité dans le débat, est un des premiers champions du spiritisme dans les Pays-Bas et nous lui devons une vive reconnaissance.

Plusieurs livres ont été publiés dans ce dernier temps au sujet du spiritisme en Hollande. Entre maints livres dont plusieurs de la main de notre très honoré et très apprécié président, M. Fremery, son *hand leiding tot de kennis van het spiritisme* prend une première place C'est une œuvre capitale.

L'intérêt pour le magnétisme augmente de jour en jour en Hollande, mais c'est bien triste que ce soit principalement la plupart des médecins qui s'y opposent avec entêtement, de sorte que nos magnétiseurs, et nous en avons de très habiles, sont souvent contrariés au plus haut degré par ces médecins,car comme il n'y a pas de chaire pour le magnétisme dans les Pays-Bas, et que la pratique de la médecine sans autorisation,est absolument défendue chez nous, les plus grands désagréments en sont souvent le résultat.Tout cela a donné lieu dans notre société, d'établir des cours pour tous ceux qui s'intéressent au magnétisme, et spécialement pour nos futurs magnétiseurs, pour leur donner plus ample connaissance des fonctions du corps humain, des phénomènes psychiques, etc. et de la manière d'utiliser les rayons fluidiques à la guérison des malades.

Nous espérons que ce cours aura bon résultat, et qu'à la fin des fins, nos médecins *forcés* par les preuves les plus efficaces,reconnaîtront l'effet bienfaisant du magnétisme sur les malades, et que ce don précieux,dont Dieu a favorisé l'homme, prendra la place qui lui convient et que le temps ne sera pas trop loin que nos vœux seront exaucés, et que nous obtiendrons une chaire. En attendant la tâche de nos magnétiseurs en Hollande n'est ni facile ni enviable.

Hommage donc à nos braves magnétiseurs, qui malgré tous les obstables qu'ils éprouvent ne reculent pas, mais convaincus de leur bon droit, se vouent énergiquement au salut de l'humanité souffrante. Je puis dire qu'au Pays-Bas, le temps a passé qu'on haussait les épaules en se moquant du spiritisme ; nous avons passé par la phase où on n'y faisait attention que par curiosité, et une fois cette curiosité satisfaite on n'y pensait plus.

Nous sommes entrés dans la seconde période, on commence à

raisonner sur les faits divers, on s'en occupe de plus en plus, la lumière pénètre dans toutes les classes de la société.

Ce n'est pas seulement le peuple qui a besoin, qui demande même la lumière, qui s'y cramponne, mais ce sont aussi les hommes de lettres qui s'y intéressent de plus en plus. Je pourrais encore amplifier longuement mon rapport, sur tout ce qu'on fait pour favoriser la connaissance du spiritisme dans ma patrie ; mais comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, mon temps a été très court, et ne voulant abuser de votre bienveillance, je conclus avec quelques mots sur la grande signification du spiritisme pour l'homme, car c'est seulement quand par la connaissance du spiritisme la confiance en l'immortalité de l'âme sera éveillée en nous, qu'elle répondra à la destinée pour laquelle Dieu en a favorisé l'homme.

C'est le spiritisme qui est le combattant le plus dangereux, le plus redoutable, l'ennemi le plus acharné du matérialiste, c'est donc le spiritisme qui va dissiper l'incrédulité. Assez longtemps l'humanité comme une barque sans voiles et sans rames a vogué au gré des vents sur une mer de doute, assez longtemps le matérialisme a tâché d'éteindre l'étincelle Divine qui brille en toute âme, assez longtemps les cordes les plus fines de l'âme humaine ont été en discussion avec leur vraie nature, car intuitivement l'homme sentait la réalité de l'immortalité, mais lié à des idées bornées, il n'a su s'en rendre compte et passer les limites qu'on avait tracé à ses pensées.

De plus en plus l'homme s'égara dans les énigmes de la vie, et lentement le doute, comme un noir fantôme, se glissa dans son cœur, car la foi, étant enveloppée d'un profond brouillard, qui s'assombrit de plus en plus, ne pouvait plus le contenter. C'est alors que le spiritisme libérateur enleva ce voile, les ténèbres se dissipèrent et victorieusement la lumière se montra à ce moment solennel.
Le Père a assurer au monde le don précieux. Ce don si longtemps réclamé par ses enfants !!!

Il y a une ressemblance frappante entre les circonstances dans lesquelles eurent lieu la naissance de Jésus-Christ, notre divin Maître, et l'entrée du spiritualisme moderne dans ce monde.

Aussi humble, aussi modeste, que fût cette naissance, aussi modeste fut la naissance de la nouvelle lumière. Elle frappa humblement aux portes et aux fenêtres, la lumière si longtemps exclue, demanda à être admise ; et lentement, anxieusement quelques-uns

ouvrirent une fenêtre et voilà qu'un rayon de lumière joyeusement entra, et illumina les ténébres qui y règnaient, et une fois admise, ces rayons de soleil divin répandaient le bonheur,la paix, l'espoir et la résignation, elle apporta le baume au cœur meurtri, la confiance se rétablit, et les plantes commençaient à pousser d'adorables fleurs d'amour divin et ces êtres heureux qui avaient reçu cette grande lumière avaient besoin de la partager avec d'autres,et ils en firent part à leurs amis, et graduellement plusieurs fenêtres s'ouvrirent, la lumière devint plus forte, la force et la chaleur augmentèrent et partout il se fit jour. Mais hélas ! il y en a encore tant de pauvres âmes qui ont une vraie peur de la lumière ; elles tardent à la faire entrer, elles n'osent la regarder et anxieusement elles ferment leurs fenêtres et verrouillent les portes, elles préfèrent rester dans les ténèbres comme elles en ont l'habitude. A nous spirites, à nous, la glorieuse tâche de frapper à ces fenêtres closes.

Frappons, frappons sans crainte, porteurs de la vérité ! ! ! On nous ouvrira, et la lumière quand même pénétrera dans ces demeures, car c'est la lumière divine qui chasse les ténèbres et le temps viendra que l'Etoile parue à Bethléem, éclairera tous les peuples ; car lentement, graduellement tous les cœurs s'inclineront vers la lumière naissante.

Je conclus ce petit discours qui doit vous sembler bien pauvre à vous femmes et hommes de lettres, mais aussi pauvre qu'il soit, il provient d'un cœur qui bat d'un feu sacré pour la grande cause, du fond du cœur d'une femme qui a beaucoup souffert, et qui elle même a été sur le point de faire naufrage sur les écueils du doute et de l'incrédulité ; car comme l'apôtre Thomas, je ne pouvais croire sans avoir vu. Et au moment suprême, quand les ténèbres m'entouraient de toutes parts, le spiritisme, comme une étoile protectrice, a croisé mon chemin, m'a rendu l'espoir et le courage, a changé mes doutes, dans la plus parfaite sûreté.

Mesdames et Messieurs, c'est au nom du Brœderbond Harmonia, que je vous adresse les meilleurs vœux pour que le Seigneur dans sa grande clémence, vous permette, à vous tous, d'abreuver de plus en plus votre soif à la grande source d'eau vivante qui ne se tarira jamais, et qu'il vous soit donné de porter la lumière à ceux qui vivent encore dans les plus cruels doutes et que Dieu vous donne la force et le courage de vouer encore pendant de longues années, vos brillants talents à la grande cause qui est destinée à deve-

nir un des évènements les plus importants dans l'histoire de l'humanité.

Madame de Koning est applaudie et vivement félicitée.

Puis ***M. Pauchard*** de Genève donne lecture de la communication de Madame Rosen-Dufaure, la vénérable présidente de la société d'études psychiques de Genève.

Genève, 11 mai 1910.

Chers Frères, chères Sœurs en croyance,

Les jours ne sont plus où, militante infatigable, je pouvais personnellement prendre part à nos solennités spirites et leur offrir le tribut de mes modestes travaux.

Aujourd'hui, forcée de borner étroitement ma participation à votre œuvre de lumière, je dois solliciter de votre fraternelle bienveillance, l'autorisation d'élever ma voix, une fois encore, la dernière, sûrement, pour affirmer cette magnifique doctrine de la survivance de l'âme et de ses rapports authentiques avec ce pauvre monde menacé par le Matérialisme dissolvant.

Votre excellent programme demande (Art. 1) quels sont les meilleurs moyens de rendre l'opinion publique plus consciente de la réalité des phénomènes spirites. La solution de cette question est assez complexe ; il me suffira donc d'en signaler le point initial, tel que je l'ai toujours compris.

Suivant comment et par qui s'affirment certains faits plus ou moins étrangers, le public s'en émeut ou reste absolument incrédule. Il y a dans ce fait une conséquence de l'impression reçue, souvent inconsciemment, sur le degré de confiance qu'implique la mentalité de l'initiateur.

Le mouvement produit en spiritisme par les extraordinaires expériences de Sir W. Crookes fut considérable ; mais ce qui, dans ses recherches sur le spiritualisme, constitue un élément primordial de persuasion c'est, particulièrement, le caractère de sincérité, d'étude passionnée du *vrai* qui en émane chaque ligne. Cette rigoureuse honnêteté est une puissance et c'est surtout à celle-ci que nous devons aspirer. Une conscience droite, une inépuisable bonté, le courage de nos opinions et la scrupuleuse application de nos principes, nous vaudront la confiance de nos frères sceptiques. Si je dis : « le courage de nos opinions », c'est que souvent, hélas ! le Spirite

tremble que ce titre lui nuise auprès de ceux dont il tient ses moyens d'existence. Beaucoup plus qu'aujourd'hui, cette crainte avait sa raison d'être, il y a vingt à trente ans. De nos jours, on commence à dépouiller cet ostracisme ; l'expérience a prouvé que nous ne sommes pas les charlatans, les fous, les escrocs, qu'on nous accusait d'être. Le temps fait justice de ses insanités et je suis persuadée que si, maintenant, tous ceux qui sont acquis à nos idées en convenaient ouvertement et démontraient, par leur conduite, l'excellence de leurs convictions, on serait étonné du mouvement moral qui se produirait en raison du nombre insoupçonné des adeptes du spiritisme et de leur réelle supériorité morale. Puis quand on les connaîtrait assez pour apprécier les mobiles de leurs actes en constatant leur dévouement au prochain, à la patrie, leur fidélité à remplir scrupuleusement tous leurs devoirs de famille, lorsque, en un mot, on les verrait meilleurs que le commun des mortels, bons nombre d'incrédules voudraient connaître la doctrine productrice de tels résultats.

Ce fut surtout par leur valeur morale que les chrétiens primitifs propageaient leurs croyances et, de nos jours encore, la grande figure du Christ domine de haut l'Humanité, s'imposant à la vénération de tous, même aux natures les plus réfractaires à la foi chrétienne, s'imposant dis-je, par son impeccable moralité, par sa charité sublime, par la perfection de son caractère, Il *vivait* sa doctrine et ce fut surtout cet accord magnifique entre ses enseignements et ses actes qui lui conquit les âmes.

Eh bien ! Le cœur humain est encore le même ; ce qu'il lui faut chez les apôtres de la Vérité, c'est l'harmonisation de la théorie et de la pratique ; fait qui, remarquons-le, tourne à la fois à l'avantage de celui qui le réalise et de ceux qui en sont témoins.

Oui, Chers Frères, Chères Sœurs en croyance, dans ce domaine mes efforts en faveur d'une cause aimée, nos discours parlés ou écrits, nos actes, ne valent que ce que nous valons nous-mêmes. Tout est tributaire de cette nécessité suprême : « *Evoluer* ». Nous serons forts quand on verra, par notre vie de tous les instants, ce que peuvent dans une âme humaine, les croyances que nous professons. L'exemple est la prédication par excellence. Les plus belles phrases ne valent pas un acte d'obscur dévouement, le pardon sincère d'une grave offense.

Que la Souveraine Lumière luise, par nous devant les hommes,

ainsi que Jésus le disait à ses apôtres et la conviction se produira.

Telle est la profonde persuasion que formule, aujourd'hui, devant cette auguste assemblée, la Sœur de grand-âge qui trace ces lignes et qui espère mourir sur sa brêche au service de la Vérité.

Que Dieu bénisse nos travaux, Frères et Sœurs bien-aimés ! Qu'Il les féconde pour l'avenir et que chacun de vous se sente protégé, fortifié, sous sa divine égide !

Sophie ROSEN-DUFAURE,
Présidente de la Société d'Etudes psychiques de Genève.

L'orateur termine en donnant quelques renseignements sur la situation du spiritisme en Suisse.

Dans la Suisse romande on compte 110 membres affiliés, les séances expérimentales arrivent à grouper 70 à 80 personnes. Il y a divers groupes, 30 à 40 fonctionnent à Lausanne, à Neufchatel, à Zurich et même à Fribourg, siège d'une Université catholique.

Il est difficile toutefois de se faire une idée du nombre des adeptes qu'on évalue à plusieurs milliers, la plupart des groupes familiaux sont très défiants malgré la tolérance du gouvernement, d'autre part, l'orateur n'est pas parfaitement au courant de ce qui se fait dans la Suisse allemande.

L'orateur remercie en son nom personnel, la fédération belge, de son accueil amical.

Monsieur le Président donne lecture d'un télégramme venant de nos frères Russes qui ont constitué un groupe et fondé un journal au cœur de l'Asie, à Blagoweschenck (Mandchourie). En voici la teneur :

« Agréez sentiments, fraternité, amitié de vos confrères lointains comme référence, envoyons premier numéro de notre journal « Société Spiritualiste de Blagowestchensk. »

Monsieur Stas d'Anvers, transmet au bureau une lettre de M. Chaigneau de Paris, nous en extrayons le passage suivant :

A Monsieur Stas,

Anvers.

Veuillez m'excuser auprès du Président du Congrès et lui dire combien je suis présent parmi vous, par le cœur et par la pensée ; combien j'espère que, grâce à l'appui dont il donne un si généreux

exemple, l'Esperanto contribuera pour une large part au progrès du spiritisme dans le monde.

J.-C. CHAIGNEAU,
Paris.

La séance touche à sa fin, M. le Président propose de passer à la formation du bureau principal et des bureaux de section.

Le Bureau principal est ainsi formé aux acclamations unanimes de l'assemblée.

Présidents d'Honneur : M. Léon Denis, M. Taylor Gwinn, Mme Speransky, M. Brinkeman.

Vice-Présidents d'honneur : Mmes Nording, de Koning, Karadja, Harris, MM. Chartier, Chevreuil, Shipley, Pauchard.

BUREAU DES SECTIONS

Section de Propagande : Président, M. J. Van Geebergen ; Vice-Président, M. L. Pierrard ; Secrétaire, M. Ehlers.

Section Scientifique : Président, M. Tuyttens ; Vice-Président, M. Gobert ; Secrétaire, M. Bouillon.

Section de Perfectionnement : Président, M. Fraikin ; Vice-Président, M. Bridoux ; Secrétaire, M. Poutet.

L'assemblée se sépare ensuite à 13 h. pour se retrouver à 3 h., au même local où se donne la conférence avec projections lumineuses de M. Chartier.

M. V. Chartier a exposé avec grand succès sa thèse « Le Caractère scientifique des expériences Spirites ».

Débit simple mais précis, démonstration méthodique.

L'orateur exposant son sujet avec des notes, nous ne pouvons reproduire le texte de son discours. Disons qu'il a magnifiquement réussi.

***

Nous publierons tour à tour in-extenso les travaux de trois sections : Propagande, Science, Perfectionnement, qui tinrent leurs séances simultanément le lundi et le mardi de 9 h. à midi.

Section de Propagande

Le Président, M. Van Geebergen, assisté de M. Ehlers ouvre la séance à 9 heures.

Il constate avec plaisir la présence de la majorité des délégués, il fait des vœux pour la réussite des travaux entrepris.

Laissant l'honneur aux frères étrangers, c'est à leurs études qu'il donnera la préférence, il invite ***M. Jounet***, premier inscrit, à nous lire son beau travail.

M. Jounet, promoteur et Directeur du grand mouvement spiritualiste en France fait la déclaration que voici :

« Dans mes propositions, je parlerai souvent d'ordre et de classement, de ce qui doit précéder ou suivre. Eh bien avant tout, j'ai à cœur de remercier les Spirites belges du charmant et généreux accueil qu'ils ont réservé aux délégations étrangères.»

« D'ailleurs, il conviendra de les imiter non moins que de les remercier. Leur pays a pour devise : « L'Union fait la Force ». Ils surent pratiquer eux-mêmes, admirablement, cette devise. Je souhaite la voir pratiquer ainsi par l'unanimité des spiritualistes de la terre. Et je voudrais que mon discours servît un peu mon souhait.»

L'Organisation du Spiritisme

Faute de puissance ? Non pas. Mais faute d'organisation. Voilà pourquoi le Spiritisme n'a point, sur le monde, l'influence qu'il mérite.

Le problème ne consiste plus à créer des éléments de succès, car ils abondent, mais à les mettre en ordre et en valeur. Sans discipline et sans tactique, on peut ajouter à la bravoure, le nombre et un armement supérieur, tout cela pour échouer. La vaillance de conviction des Spirites, leur nombre et l'armement supérieur que sont les preuves scientifiques de la survie, échouent, par manque de discipline et de tactique, à la conquête du monde moderne.

Cette organisation qui manque, essayons-la. Elle doit être doctrinale et sociale. Il faut que les vérités spirites se groupent et se présentent de manière à devenir plus admissibles pour la pensée. Et il faut que les spirites eux-mêmes se groupent et se présentent de manière à devenir plus invincibles dans l'humanité.

Comment faire l'organisation doctrinale ?

Il importe ici que l'on se souvienne d'une profonde parole de l'Evangile : «Celui qui s'humilie sera exalté».

Il est pour les spirites, amer, humiliant, je l'avoue, lorsque des vérités furent décelées et propagées par le spiritisme, de ne les voir bien reçues des milieux officiels et du public bourgeois que reprises par le psychisme. Cependant si les spirites acceptaient cette humiliation, elle assurerait leur exaltation. Ce recul apparent déclancherait le triomphe.

Mais alors, vous indignez-vous, faut-il changer de nom, cesser d'être spirites, nous déguiser en psychistes, abandonner nos maîtres, ceux qui, à l'origine du mouvement, ont souffert et découvert ? Ce n'est pas cela du tout que je conseille. L'humilité n'est point la lâcheté. Je ne vous invite aucunement à changer de nom. Je ne vous dis pas : « Délaissez le Spiritisme pour le Psychisme ». Il ne s'agit pas d'une substitution, mais d'un ordre de présentation. Je vous dis : « Présentez le psychisme *avant* le spiritisme ».

Vous avez supporté le plus dur de la campagne et de la lutte. Il n'y a maintenant qu'à terminer la conquête. Je vous conseille d'envoyer en avant, pour la terminer plus vite, certains habitants du pays ralliés à vous mais qui parlent la langue du pays. La manœuvre est fort simple et capitale.

Dans la propagande et la polémique, dans les discussions avec les incrédules et les adversaires, au lieu de déclarer que, depuis longtemps, les spirites enseignent telle vérité et qu'aujourd'hui enfin des savants psychistes la confirment, déclarez que des savants psychistes prouvent telle vérité et montrez, seulement ensuite, que, depuis longtemps, les spirites l'ont dégagée et l'enseignent.

Donc la formule dominante de l'organisation doctrinale, c'est : D'abord le psychisme, et, après, le spiritisme.

Selon quel programme et quelle ordonnance appliquer la formule elle-même ? En commençant par présenter cette partie du psychisme qui, grâce à l'étude de la subconscience, a forcé des savants à proclamer l'immortalité. Vous connaissez mieux que moi les travaux de Myers et de son Ecole. Vous vous rappelez qu'ayant constaté, en la subconscience de médiums tels que Madame Piper, des détails se rapportant à des personnes mortes, détails vrais, précis, et ignorés du médium et du questionneur, des savants comme Hodgson et Myers ont proclamé l'immortalité.

Cette proclamation, dans ces conditions, est un fait révolutionnaire, un de ces coups puissants qui contraignent à changer de voie

le Genre Humain. Pourquoi ? Parce qu'ici l'immortalité de l'âme est établie non par la foi ou le raisonnement abstrait, mais par l'expérience et l'observation, la science. Et la science maniée non par des spirites, mais par des savants de profession. Il y a là un concours unique de circonstances qui donne aux travaux de Myers et de son Ecole une énergie novatrice incomparable. Nous pouvons crier aux incrédules : « Vous ne voulez pas de foi, vous ne voulez pas de philosophie abstraite. Voici de l'expérience et de l'observation rigoureuses de la science. Et nous pouvons leur crier encore : « Vous ne voulez pas de spirites. Voici des savants ».

Les incrédules seront bien empêchés de répondre.

L'œuvre de Myers et de son Ecole, c'est l'immortalité entrant au cœur de ce qu'il existe de plus moderne en le monde moderne, au plus positif du positif. C'est l'âme ancrée dans la méthode de la science officielle et dans le savant de profession. C'est le spiritisme vainqueur et maître, même hors du spiritisme.

Reconnaissez qu'il n'est pas d'une mauvaise tactique de présenter d'abord le psychisme.

Et vous aurez ensuite pleine liberté de signaler, dans les travaux spirites antérieurs, l'équivalent des travaux de Myers et de son Ecole. Les humiliés d'un moment deviendront les exaltés. Et les derniers d'un moment, les premiers.

La médiumnité spirituelle, la subconscience révélatrice démontrant aux incrédules l'immortalité par le témoignage des savants psychistes et, seulement ensuite, par le témoignage des spirites, voilà donc, à mon sens, le commencement doctrinal qu'il faut à la propagande.

Puis l'on présentera ce qui, dans la médiumnité spirituelle provient du médium, de ses facultés exceptionnelles. Et l'on vérifiera que ce genre de faits ne détruit pas les conclusions précédentes. Alors on passera à la médiumnité physique.

J'ai mis en tête la médiumnité spirituelle parce qu'elle prouve plus directement la survie, parce qu'elle est plus acceptée des savants et, enfin, parce qu'elle est moins encombrée de fraudes. Mais je ne voudrais pas que l'on dédaignât la médiumnité physique. Un bon classement hiérarchise tout, ne dédaigne rien.

Dans la médiumnité physique on débutera par exposer les faits qui aident à démontrer la survie, on continuera par ceux qui ne dé-

voilent que des facultés exceptionnelles du médium. C'est le même ordre que j'ai suivi en la médiumnite spirituelle, car je pense qu'il vaut mieux affermir sans retard ce qui prouve l'immortalisme, et contrôler, ultérieurement, que cette preuve reste inébranlée malgré ce qu'on appelle, un peu vaguement, l'animisme. Et, dans l'animisme spirituel, dans l'immortalisme et l'animisme physiques, on persistera à se conformer à la tactique : D'abord témoignages des psychistes et, après, des spirites.

Pour les études nouvelles de médiumnité physique et non plus simplement pour l'exposé des phénomènes acquis, on aura l'occasion encore de s'appuyer à l'effort des savants. J'ai été avisé, en effet, que l'Institut général psychologique de Paris, dont je suis membre, a entendu, en sa séance du 21 Mars dernier, une communication de M. Youriévich sur des « électroscopes appropriés aux recherches psychiques » et une autre communication de M. L. Favre, sur les « dispositifs et technique applicables aux recherches d'ordre physique ».

Si je suis parvenu à rendre clair mon plan d'organisation doctrinale, vous avez remarqué qu'il aboutit à ranger la masse énorme de la littérature, de la documentation et des explications en quatre classes :

Médiumnité spirituelle prouvant l'immortalité.

Médiumnité spirituelle prouvant les facultés exceptionnelles des vivants.

Médiumnité physique prouvant l'immortalité.

Médiumnité physique prouvant les facultés exceptionnelles des vivants.

Et dans chacune des quatre classes, on présente d'abord le psychisme et, après, le spiritisme.

Une telle organisation serait capable de conférer à la survie expérimentale toute l'intensité d'envahissement qu'une certitude aussi passionnante, et d'aussi formidables conséquences, devrait avoir. Classées et offertes de la sorte, les vérités spirites se feront jour à travers les épaisseurs des préjugés, la résistance des vieilles mentalités. Ce sera une transformation colossale de la pensée humaine. Les plus grands bouleversements de l'histoire, peuples engloutis par d'autres peuples, migration des races, avènement des religions, tita-

nesque débordement des libertés semb'eront peu de chose auprès de cette prise de possession des hommes par l'âme.

A l'organisation doctrinale, s'adjoindra l'organisation sociale. Car,autant que les vérités spirites, il est urgent de classer et grouper les spirites eux-mêmes.

Là encore, je ferai intervenir la formule : Psychisme d'abord, Spiritisme après.. Vous élaborez une Fédération spirite universelle. J'approuve entièrement cette œuvre. Mais je désirerais que la Fédération spirite eut une section psychiste où l'on pourrait entrer d'abord. Elle servirait d'antichambre. Ne vous méprenez pas sur mon projet. Le titre de la société elle-même ne changerait pas. Elle demeurerait Fédération Spirite. Mais il y aurait une section psychiste, à la fois annexe et préliminaire. J'estime que, dans le domaine social, non moins que dans le doctrinal, cette disposition contribuerait à la victoire.

Un arrangement analogue se répéterait chez les Sociétés ou Fédérations nationales, membres de la Fédération spirite universelle.

* * *

Le Spiritisme ainsi clarifié et fortifié aux deux points de vue doctrinal et social, pourrait, sans rien diminuer de son autonomie, s'allier aux autres Ecoles spiritualistes. Sa Fédération universelle se lèverait, à côté de la Société Théosophique et des autres groupements immortalistes internationaux, dans l'Alliance spiritualiste générale,

Je suis l'un des collaborateurs de cette Alliance. L'attachement sincère que je porte aux progrès du spiritisme, vous l'avez constaté. Et il vous est garanti que les fondateurs de l'Alliance ne veulent pas atténuer les Ecoles par une fusion trouble mais, au contraire, seconder leur autonomie, les exhorter à déployer chacune sa vivace originalité, sa robustesse résolue, pour que l'Alliance Spiritualiste ne soit pas un mélange de faiblesses mais un accord de forces.

La vieille manière d'unir, c'était de désarmer, d'endormir et de dominer.

La nouvelle manière d'unir, celle que j'aime, c'est d'armer, d'éveiller, d'épanouir et de coaliser.

C'est pourquoi, en l'Alliance spiritualiste, chaque Ecole se di-

rige elle-même, élit ses représentants et, par eux, fixe le concours qu'elle veut bien donner à l'Alliance.

Les initiatives que nous avons prises pour ébaucher la représentation de telle ou telle Ecole sont destinées à s'effacer devant la représentation que nommera l'Ecole. C'est à votre Fédération spirite universelle que nous comptons attribuer, chez nous, la direction du Spiritisme.

Et, grâce à l'Alliance libre de tous les spiritualistes, s'accomplira cette géante synthèse morale et religieuse, physique et sociale que de hautes âmes présentent. Depuis des siècles, il y a des fractions humaines, il n'y a pas leur unité heureuse. Les hommes existent. L'humanité n'existe pas. Nous la ferons par la liberté

Albert JOUNET,
Délégué de l'Alliance Spiritualiste.

Ci-joint un projet de règlement soumis aux chefs de groupe

Bureau d'Etude et d'Action de l'Alliance Spiritualiste

ARTICLE 1er. — Conformément à l'article 11 des Statuts de l'*Alliance Spiritualiste*, toutes les Ecoles sont impartialement représentées dans le Bureau d'étude et d'action. Ce Bureau contient autant de Présidents d'étude, égaux entre eux, que d'Ecoles. Chacune d'elles nomme le sien, pour la durée et par le procédé qu'elle juge préférable et, si elle le désire, le fait assister par des Vice-Présidents et des Secrétaires. (1)

ARTICLE 2. — Seule la représentation d'une Ecole décide, en communion avec ses électeurs, tout ce qui, dans l' « Alliance », re-

(1) Les titres seraient Président, Vice-Président, Secrétaire d'étude (plutôt que d'étude et d'action) pour abréger, et, aussi parce que l'action, dans l'A. S., n'est pas ignorante, impulsive, mais un résultat de solutions examinées et méditées. — Du reste, pourvu qu'il y ait égalité de droit et de fait entre les membres du Bureau, chaque Ecole est maîtresse de choisir les titres qu'elle donne à ses élus. — A condition qu'une Ecole ait adhéré moralement à l'A. S. et y compte quelques membres actifs, elle peut élire sa représentation parmi des personnes qui ne soient pas membres de l'A. S.

garde cette Ecole (Conférences spéciales sur la doctrine de l'Ecole, participation aux séances publiques ou fermées de l'A. S. et à l'action spiritualiste générale). Les pouvoirs du Comité fondateur ne visent qu'à garantir l'impartialité et la stabilité de l'œuvre.

ARTICLE 3. — Autant que le pourra, des Bureaux analogues au Bureau de Paris et librement fédérés avec lui, seront fondés dans toutes capitales des Etats civilisés.

Pour le Comité fondateur :
ALBERT JOUNET.

***

Les paroles de M. Jounet sont vivement applaudies ; M. Chevreuil est heureux de manifester à l'orateur toute sa satisfaction des explications données. Un moment, il régnait à l'égard de l'*Alliance Spiritualiste* une certaine défiance, on avait cru qu'elle empêcherait l'éclosion d'une Fédération spirite française, la franchise de M. Jounet dissipe tout doute. Suppléant M. A. Valabrègue retenu à Paris, ***M. Chevreuil*** se contente de lire l'appel lancé aux spirites Français par le premier.

Nous nous permettons de reproduire ces lignes, inspirées du plus pur souffle du zèle à notre cause. Nos lecteurs français ne pourront que le relire et le méditer avec fruit.

APPEL

Ce qui manque à beaucoup de spirites français, c'est la Foi.

Il n'y a pas de Foi spirite, en France ; il y a des convictions et des croyances.

Or, la Foi est la force des forces.

Ce serait une grave erreur de penser que les religions agonisantes doivent emporter avec elles cette grande nourricière d'enthousiasme et d'énergie qu'est la Foi.

Le jour où le spiritisme et le néo-christianisme seront introduits dans l'éducation, une Foi nouvelle, conforme à la science, à la conscience, à la raison, s'emparera des âmes. Le spiritualisme aura la science à sa droite, et le véritable Christianisme à sa gauche (côté du cœur).

Nous faisons appel non seulement aux spirites, mais encore à tous ceux, sans exception, qui, effrayés des conséquences de l'athéisme et du matérialisme, veulent les combattre par la diffusion des sciences nouvelles et par l'Evangile de l'Esprit, qui est l'Evangile de l'Amour. Nous considérons les matérialistes comme des frères loyaux et nous avons la certitude qu'ils changeront d'opinion lorsque les sciences du fluide leur seront bien démontrées.

Puissions-nous voir bientôt l'aube du Jour de Fraternité et donner à nos enfants cette Terre Promise, conquise par l'Humanité, à travers le sang, la douleur et les larmes !

ALBIN VALABRÈGUE,
Président de l'Union Spiritualiste,
12, Rue de Moscou.

P. S. — Je tiens à préciser, ici, que les idées exprimées par moi n'engagent que moi-même et ceux qui les approuvent.

Les membres du comité, les adhérents à l'*Union Spiritualiste* gardent toute liberté d'opinions contraires. A. V.

Union Spiritualiste Internationale

STATUTS

ARTICLE PREMIER

Il est fondé, sous le titre d'*Union Spiritualiste*, une Société ayant pour but de détruire les erreurs de l'athéisme et du matérialisme.

***

L'Union Spiritualiste *ne désire nullement entrer en lutte contre tel ou tel parti, telle ou telle religion.*

Elle réprouve énergiquement toute allure de combat. Son œuvre est une œuvre de paix, de fraternité, de rassemblement, de respect de la conscience des autres.

Sa campagne anti-matérialiste est une campagne de loyauté, contre des hommes dont elle estime la loyauté et la bonne foi.

***

ARTICLE II

La cotisation minimum annuelle est fixée à 1 franc. Ceux qui feront un versement unique de 100 francs seront membres fondateurs.

ARTICLE III

Des membres d'honneur seront désignés par le Comité.

ARTICLE IV

Un comité, composé de huit membres, sera nommé par la majorité des adhérents, élu pour trois ans et rééligible.

ARTICLE V

L'*Union Spiritualiste* ne peut promettre, à ses sociétaires, en attendant un plus complet développement, qu'un bulletin trimestriel qui les tiendra au courant des travaux de l'*Union*.

ARTICLE VI

Ce bulletin trimestriel mentionnera d'une façon régulière les nom, adresse et qualités des membres de la Société qui l'y autoriseront.

ARTICLE VII

L'assemblée sera toujours maîtresse de son ordre du jour.

Une assemblée générale aura lieu toutes les années. D'autres assemblées générales pourront avoir lieu sur la demande de trente membres, au moins, ou sur la proposition du Comité.

Le siège de l'*Union Spiritualiste* est, provisoirement, chez Mme Benoît Robin, secrétaire, 76, rue Réaumur, Paris.

Le Président de la Section fait remarquer, que les déclarations précédentes, écoutées avec un réel intérêt, n'engagent que leurs auteurs.

Le Président donne la parole à ***M. Dubois de Montreynau de Somain*** pour la lecture de son étude.

Essai d'Education Morale et Spiritualiste

1er Mai 1910.

Quand on examine attentivement les évolutions de l'homme, depuis l'époque la plus reculée de ses origines connues, on est frappé par une particularité remarquable entre toutes et qu'il convient de retenir.

Cette remarque ne saurait confirmer ou infirmer les théories de DARWIN et autres, qui font dériver l'homme-matière d'un protoplasma fluidique et atomique, d'une aggrégation ou concrétion d'eau de mer, parce qu'elle ne s'applique pas à l'étude de l'origine première de l'être ou individu, mais parce qu'elle s'attache, au contraire, à l'homme complet, à l'homme formé, ayant vie intelligente, évoluant en ce monde, sous l'influence ou l'impulsion de sa destinée au gré de son libre arbitre.

Nous voyons, en effet, les évolutions de l'homme s'accomplir comme si elles obéissaient à une direction mystérieuse qui tend toujours à le pousser vers le progrès, le perfectionnement, en mettant à sa portée les moyens propres à atteindre son but.

Et cette marche se continue sans relâche jusqu'au jour fatal de la réaction, c'est-à-dire, jusqu'au jour où négligeant l'âme pour le corps, l'homme s'enlise dans la matière, dégénère et déchoit.

Dans une étude remarquable qu'il a faite sur les Religions et les Bibles, un philosophe contemporain, depuis peu disparu, GRIMARD a décrit à grands traits les caractères merveilleux de ces Génies que la Providence, et non point le hasard ou les coïncidences, a précisément envoyés parmi les hommes, afin de les rappeler au sentiment de leur destinée, au moment même où les perfectionnements que la science et la civilisation apportaient à leur existence matérielle leur faisant perdre de vue, oublier le véritable but de leur évolution.

Tels : Moïse, Brama, Vichnou, Zoroastre, Christ, Confucius, Mahomet qui furent bien les Messies annoncés par les prophètes, appelés à régénérer l'humanité en péril, par leurs renseignements et leurs exemples.

Nous pouvons constater encore que plus on s'éloigne du jour ou de l'époque où ces enseignements nous ont été donnés, plus on voit l'intelligence se dévoyer, l'âme céder aux injonctions impérieuses du corps, en un mot plus on voit le triomphe de la matière sur l'Esprit.

Or, c'est à ce moment précis que Dieu, prenant en pitié sa créature, suscite, sous la forme d'un homme de génie, un Esprit supérieur qu'il enrichit de ses perfections divines, et auquel il donne mission d'aller répandre la bonne parole : la parole d'amour, de charité, de consolation et d'espérance ; la parole de rénovation et le par-

don. Parfois aussi, à défaut de Messies, Dieu déchaîne sur l'humanité les terribles épreuves de l'eau, du fer et du feu que sont les cataclysmes, les révolutions et les guerres par lesquels Il veut nous ramener au bien.

Mais là ne se bornent pas les moyens dont se sert la Providence pour parler à nos cœurs et à nos sens.

Sans vouloir pénétrer ses secrets desseins, ne nous est-il pas permis de dire que nous voyons son intervention se manifester d'une manière éclatante, quand elle permet aux Esprits de l'espace, aux âmes désincarnées, déjà très avancées dans la hiérarchie Céleste, de se communiquer à nous, d'établir des relations de tous les instants avec nous, nous apporter les consolations et les encouragements dont nous avons besoin, ainsi que les enseignements nécessaires à notre perfectionnement ?

En présence de cette soif ardente de vie facile et sensuelle qui caractérise notre époque, en présence du cynisme révoltant avec lequel on trafique aujourd'hui de tout, et particulièrement des choses les plus saintes et les plus sacrées ; devant cette veulerie générale qui ne cède qu'à l'égoïsme le plus âpre, il semble que la Providence ait voulu nous fournir les moyens de ne pas perdre de vue le noble but de notre destinée, en faisant surgir presque simultanément sur tous les points du Globe des milliers et des milliers de cénacles, où, (comme autrefois l'Esprit du Christ se manifestait en langues de feu sur la tête de ses disciples), tels aujourd'hui, les Esprits de l'au-de-là, les Esprits désincardés se présentent à nous sous toutes les formes, en tous temps, sous tous les prétextes de bien, afin de nous guider, nous réconforter en nous aidant à gravir le sentier difficile qui mène à Dieu.

Aujourd'hui, éclatent de partout les échos des phénomènes merveilleux que des scientifiques aux abois couvrent dédaigneusement de leur indifférence, que les sots raillent en les niant, sans plus, comme si on pouvait nier la lumière du soleil, et, que les indifférents redoutent d'examiner, craignant, oh ! combien ! le ridicule.

Mais le spiritisme, le spiritualisme marchent courageusement sans s'attarder à ces résistances dont ils auront bientôt raison. Le temps est un grand remède à tous les maux, dit-on, il est aussi un puissant auxiliaire pour la raison et pour la science, et voila pourquoi nous devons avoir confiance et espérer le triomphe du bien.

Les phénomènes physiques et matériels que nous obtenons par la pratique du Spiritisme doivent être pour nous, non pas des sujets de curiosité, mais bien au contraire des sujets d'études, d'observations ayant pour but de nous confirmer dans la croyance, d'abord à l'existence d'âmes désincarnées, et ensuite, à leur existence avec nous et à la possibilité pour Elles de se communiquer à nous.

Ce sont là, tout au moins en apparence, des moyens élémentaires, j'allais dire naïfs et enfantins d'enseignement. Mais ne serait-il pas téméraire de croire et d'affirmer que toutes les intelligences sont également susceptibles de recevoir directement l'enseignement des doctrines consolantes du Spiritualisme et qu'il serait puéril, indigne même, d'avoir recours à des moyens matériels, tels que ceux employés, pour arriver à divulguer et faire connaître les éléments de cette philosophie ? ?

Or, il est incontestable, l'expérience le démontre, que l'Esprit en général a besoin d'un entraînement progressif en vue d'une adaptation spéciale ; il lui faut donc une préparation plus ou moins éloignée, selon les cas, pour arriver à la compréhension des enseignements philosophiques du Spiritualisme.

Dès lors, si cette étude abstraite ne saurait être abordée par les Esprits neufs sans profit, comme aussi peut-être, sans danger pour eux, ne semble-t-il pas élémentaire d'amener graduellement ces esprits à cette étude, en les faisant passer par les étapes plus simples, plus séduisantes, quoique souvent très troublantes, des manifestations matérielles réfléchies, raisonnées, dont ils devront nécessairement rattacher les causes à l'action et à l'influence des Invisibles?

Au surplus, il s'agit ici d'une simple question de méthode d'enseignement dont l'application est laissée à l'appréciation des éducateurs ; mais il faut retenir cependant qu'avant d'apprendre à l'élève à extraire la racine carrée d'un nombre, il faut d'abord lui enseigner l'addition et la multiplication. C'est la logique même.

En résumé, il faut que les spiritualistes, les spirites, le mot fait peu à la chose, constituent des groupes d'études, formés d'abord et le plus possible, d'un très petit nombre d'adeptes. La Direction en sera confiée à l'un quelconque des membres, et les séances devront toujours et avant tout être commencées par une prière spéciale appelant la protection de Dieu sur le groupe et sur ses travaux et demandant l'assistance toute particulière des Esprits protecteurs de chacun, c'est-à-dire des esprits guides et gardiens.

On procédera ensuite au développement des médiumnités particulières à chacun, en s'essayant aux plus fréquentes, telles que la typtologie et l'écriture mécanique ou intuitive.

Avec la prière, l'union des volontés et la persévérance, l'expérience nous apprend que l'on arrive sûrement au succès ; c'est-à-dire à pouvoir entrer en communication avec les Esprits, échanger avec eux des observations et recevoir leurs enseignements s'ils le jugent à propos.

Dès que le groupe est ainsi formé, il appartient à chacun et particulièrement à celui qui le dirige de s'inspirer des communications reçues pour faire du prosélytisme et répandre dans son entourage la doctrine spirite, soit en se livrant à une étude plus approfondie et bien contrôlée des phénomènes matériels obtenus, soit par la lecture d'ouvrages traitant du spiritualisme et autres s'y rapportant.

Ce stade, quoique inférieur, ou mieux élémentaire, ne saurait encore être abordé que par les jeunes gens formés et les adultes des deux sexes désireux de s'instruire.

Mais, avant d'arriver à l'adolescent, il faut d'abord songer à l'enfant : C'est de lui dont nous avons à nous préoccuper, en cherchant par une préparation éloignée, sans doute, à l'amener sans effort, sans contrainte à connaître la vérité.

Nous devons nous attacher d'autant plus à cette éducation, que chez ces jeunes intelligences, les empreintes premières sont indébiles. Souvenons-nous que le Christ avait surtout la préoccupation des enfants.

C'est de l'enfant, de son cœur, de son âme dont il aurait voulu se rendre maître quand il disait à ses disciples : « Laissez venir à moi les petits enfants ».

Souvenons-nous aussi que ces jeunes âmes sont sans défense, que la matière les sollicite et que leur libre arbitre encore trop rudimentaire ne leur permet pas de discerner le Bien et le Mal.

Malheur à celui par qui le scandale est venu, disait aussi le Christ !

Le mauvais exemple, les mauvais propos, le scandale en un mot, qui effleure à peine l'homme fait, parce qu'il raisonne, qu'il réfléchit et qu'il peut se défendre, agit, au contraire, avec une rapidité et presque une sûreté effrayante sur l'âme de l'enfant en la perver-

tissant et en imprimant en elle des stigmates aussi pernicieux qu'ineffaçables.

Mais qui dira à quel moment de la vie, à quel point de son évolution, l'homme est habile à percevoir et à apprécier les impressions qui lui viennent de l'Extérieur ? qui dira à quel moment précis ces impressions peuvent affecter la conscience, être analysées et réfléchies par Elle ?

Chez l'enfant, l'intelligence naissante me paraît semblable au feu qui couve et auquel les causes les plus diverses et parfois les plus indifférentes, arrachent une étincelle, une flamme qui jaillit comme l'éclair, éphémère comme lui, mais aussi souvent redoutable dans ses effets. Qu'est-ce à dire ? Sinon que nous sommes en présence d'un foyer de lumière et de chaleur dont nous ne sommes pas les Maîtres mais que notre rôle de père, de mère, d'éducateur à un titre quelconque, nous met dans l'obligation étroite de surveiller pour en diriger les effets, soit en les modérant, soit en les excitant au caprice de la destinée.

On a observé que les yeux de l'enfant ne perçoivent la lumière que quelques jours après sa naissance. On a observé aussi que lorsque l'enfant, bien jeune encore, mais déjà sollicité de connaître ce qui l'a impressionné, voit interposer un écran entre ses yeux et la lumière, manifeste un premier acte de volonté qui consiste à protester contre cet obstacle qui le prive de jouir d'une de ses premières conquêtes qu'est la lumière, soit par ses mouvements, soit par des cris, qui sont les seuls moyens, les seuls arguments en sa possession.

Suivons le progrès de l'enfant. Nous voici à quelques mois de sa naissance. La vue de l'enfant s'est affermie, et l'écran qui hier encore, dissimulait la lumière en laissant l'impression uniforme du noir, se présente avec une coloration marquée de son imagination naissante saura retenir, parce que infiniment impressionnable, telle la plaque ou pellicule photographique.

Et si, à cette impression toute objective, vient s'ajouter une autre impression extérieure, résultant de sons, de mouvements, l'impression initiale sera accrue de ces dernières et l'intelligence de l'enfant, quelque rudimentaire qu'elle soit, saura coordonner cette triple sensation et la manifestera au besoin par les moyens en son pouvoir.

Déjà les contacts sont aussi perçus par lui. Les sens se développent, et il est temps de ne laisser arriver à cette intelligence aussi frêle qu'impressionnable que les sensations de bien, que la vue des choses saines qui doivent servir à son instruction, écartant tout ce qui pourrait être de nature à éveiller en elle des sentiments d'orgueil, d'envie de colère qui sont le mauvais lot de l'enfance.

Le Philosophe latin après le Christ, avait bien raison de dire qu'il fallait avoir le plus grand respect de l'enfant.

A l'enfant nous devons enseigner Dieu. Mais un Dieu bon qui aime, qui pardonne. Enseigner Dieu à l'enfant c'est lui apprendre à l'aimer, à aimer ses parents et son prochain.

C'est, dit un Esprit, au moment où l'enfant sort des langes, pour ainsi dire qu'il faut s'emparer de son intelligence, alors que déjà il manifeste clairement ses tendances, ses préférences et ses répulsions. C'est alors qu'il faut constamment intervenir sans y paraître, éveiller en lui avant tout, le sentiment d'amour qui doit être le pivot et le moyen de son existence. Il faut apprendre à l'enfant à aimer ses parents d'abord, et, quand ce sentiment sera entré dans son cœur, alors nous lui parlerons de celui qui est au-dessus de ses parents, au-dessus de tous et de tout, de celui qui donne sa nourriture à l'oiseau, la vie aux plantes, aux animaux, à l'homme. Nous lui parlerons aussi de son Ange Gardien qui l'accompagne, le guide et veille sur lui.

Sachons borner là nos enseignements quelqu'arides ils puissent sembler à ces jeunes imaginations, déjà impatientes de savoir. Mais, au risque de piétiner sur place, restons en là plutôt que de recourir à des fictions puériles qui les tourmenteront jusqu'au jour fatal où la raison et le raisonnement, l'instruction naturelle, je veux dire, l'observation et la réflexion, ayant appris à l'enfant que tous ces appareils de fictions, de symboles ne tiennent pas debout, il les rejettera loin de lui, humilié et révolté d'avoir été ainsi le jouet de ses éducateurs.

Alors, prenons-y garde, il ne voudra plus croire à cet idéal qu'on lui avait construit, et se souvenant seulement de son erreur, il nous retirera désormais sa confiance ; bien plus, par suite d'une réaction funeste mais presque inévitable, après avoir foulé aux pieds et couvert de son mépris les légendes et les enseignements naïfs, il se précipitera à corps perdu dans le réalisme, dans la matière, à défaut de son idéal brisé.

Mais, gardons-nous surtout de provoquer l'accomplissement du devoir par la crainte des peines ! Menace vaine et stérile à laquelle l'enfant s'habitue bien vite, comme il s'habitue au châtiment lui-même qui l'irrite et provoque instinctivement en lui des sentiments d'orgueil, se manifestant par des idées de révolte et de haine contre son auteur.

Promettons-lui bien plutôt la récompense, en d'autres termes, apprenons lui à faire le bien pour le bien. Ainsi nous lui rendrons le devoir plus doux et la tâche plus facile, agréable même puisqu'il en sera doublement récompensé par la satisfaction morale du devoir accompli et par la prime promise.

La simple logique du reste semble affirmer cette méthode. Le Bien ne peut produire que du Bien. Le mal engendre le mal et ne peut servir au Bien que lorsqu'il a été voulu au titre d'expiation.

Enfin idéalisons Dieu ! Sous un prétexte plausible en apparence, ne le rapetissons pas au Fini, car le Fini c'est la matière. Craignons que les formes symboliques sous lesquelles nous pourrions être tentés de ramener la Divinité ne fassent dans l'esprit de l'enfant une impression à ce point profonde qu'elle ne soit ineffaçable jusqu'au jour, où son intelligence s'ouvrant aux connaissances des sciences morales et physiques, le doute d'abord, le raisonnement ensuite ne lui démontrent l'inanité de la fiction et que comme je viens de le dire, du même coup, il ne jette loin de lui la fiction avec l'idée.

Il peut sembler que je verse dans l'exagération. Hélas ! que ne puis-je me tromper, que ne puis-je contredire à ce qui est malheureusement l'évidence.

Donc la période critique qui est aussi la période utile pour l'instruction à donner à l'enfant, paraît avoir en général, comme point de départ, l'âge de 2 à 3 ans, et peut-être, suivant les circonstances et les milieux, limitée à 10 ou 12 ans. Il serait même plus sage de ne pas assigner de limite, même approximative, car il semble qu'elle doive être subordonnée pour chaque unité, au moment précis où son intelligence, à raison de son degré d'évolution, lui permet d'aborder les études plus élevées.

A ce moment, sans attacher autrement d'importance à l'accomplissement de certains devoirs, considérés comme tels par le préjugé communément admis dans les religions de différentes confessions, il convient en dehors des études nécessaires, c'est-à-dire des ensei-

gnements littéraires, scientifiques, artistiques et autres, propres à chacun suivant sa condition, de ramener l'enfant, devenu adolescent à la pensée primordiale de Dieu, de la famille, de son âme.

Dieu d'abord ! Dieu ? l'Infini dans l'immense sans fond ! Dieu ! au-dessus de tout ce que nous voyons et surtout de ce que nous ne voyons pas Dieu grand ! Dieu miséricordieux ! Dieu bon ?...

Oh ! alors, ne craignons pas d'insister de faire voir au jeune homme, que nous ne sommes sur cette terre que pour accomplir une destinée voulue, irrévocablement fixée par nous, et que nous devons également remercier Dieu et l'aimer pour le Bien qui peut nous advenir de Lui, comme du mal dont il doit nous frapper.

Apprenons lui que le Bien est pour la récompense,et le mal l'expiation, l'épreuve.

Oui ! disons à l'adolescent, à l'homme, qu'il n'est en ce monde que pour expier et se perfectionner ; et cette pensée jettera dans son cœur un trouble salutaire. L'expiation éveillera en son esprit l'idée du mal commis ; la perfection à obtenir éveillera à son tour l'intuition, la pensée première d'un idéal à atteindre. Nous lui parlerons de ce mal commis par Lui et dont il est inconscient, nous lui parlerons de l'Eternité avant, de l'Eternité après. Nous lui dirons que son âme immortelle n'a pas conquis ses droits à l'immortalité par le fait qu'elle a animé son corps depuis sa naissance seulement, mais que cette âme a existé avant,comme elle existera après sa séparation de ce corps,et que ce sont les fautes qu'elle a commises dans de précédentes existences, qu'elle expie dans cette vie présente et qu'elle expiera au besoin dans ses vies futures.

J'entends votre objection et j'y réponds. Non ! Ces révélations ne sont pas faites pour le terroriser et l'égarer, mais bien pour le consoler et l'amener à l'accomplissement de son devoir. Nous lui enseignons ici la cause vraie, la cause inéluctable de cette tâche originelle que certains esprits aux abois, ont voulu rendre atavique comme si l'enfant pouvait être rendu responsable des agissements de son père.

Assurément,ces enseignements sont de nature à le surprendre et à le troubler, mais qu'à cela ne tienne. Ne craignons pas de lui imposer cette doctrine, en l'affirmant comme un dogme fondamental ; non pas un dogme intangible, absolu, mais comme un dogme que dans la suite il sera appelé, comme chacun de nous, comme tous, à

étudier, à disséquer, à comprendre, mais auquel il doit, ayant foi en ceux qui ont évolué et qui ont compris, croire avec une confiance absolue, bien assuré qu'il peut être, de trouver en lui la solution de ce problème formidable qu'est celui de l'Etre et de sa destinée.

Au surplus ! dogme pour dogme ! Et en lui enseignant celui-ci et tous ceux qui nous ont été révélés par les Esprits, nous pouvons être assurés que nous ne ménageons pas à notre élève une désillusion décevante pour le jour, où volant de ses propres ailes, il aura pu à son tour, élever son vol jusqu'à ces hauteurs merveilleuses, que Dieu a bien voulu nous rendre accessibles et où plane la Vérité.

Qu'il sache bien qu'à ce moment il pourra reconnaître la vérité de cet enseignement, lequel lui procurera à son tour les consolations si précieuses qu'il renferme et réservées à ceux qui viennent résolument à Lui.

Voilà bien la doctrine ésotérique qu'il faut imprimer dans ces jeunes intelligences, à savoir : le culte de Dieu, du prochain, de la famille, auquel il faudra aussi ajouter la croyance à la continuelle présence autour de nous d'Esprits, habitants de l'espace, du monde invisible, qui nous entourent, nous protègent, et nous sollicitent au Bien.

Nous lui dirons donc que l'homme par sa nature est plus enclin à céder à la matière et à ses exigences, qu'à s'élever vers Dieu mais, que dans sa bonté, Dieu a précisément voulu nous mettre à même de nous défendre contre cette sollicitation pressante contre cette tyrannie du mal, en plaçant comme je viens de le dire auprès de chacun de nous un ou plusieurs de ces êtres mystérieux, parce que invisibles à nos yeux, que nous appelons nos bons Esprits : tels dans l'enseignement catholique, la théorie si consolante des anges gardiens.

Nous leur disons encore, à ce même sujet, que ces esprits bien que supérieurs à nous, sont heureux, bien heureux de manifester leur salutaire influence ; et que, par la prière, ils nous sont accessibles et répondent à notre appel toutes les fois que cela peut nous être utile. Nous leur dirons que si nous savons avoir confiance en eux, ils nous aideront, par les grâces qu'ils nous obtiendront de Dieu, à supporter les maux et les épreuves, et à nous maintenir, en y avançant dans le dur chemin du devoir, dans l'étroit sentier hérissé d'épines et de ronces qui mène à Dieu.

Ils apprendront que l'ascension vers le bien est à ce prix ; et, que si cédant aux sollicitations d'esprits mauvais, qui, eux, nous montreront la route facile en nous poussant à l'entreprendre, au mépris de nos devoirs envers Dieu, envers notre prochain et envers nous mêmes, nous serons fatalement leur proie, et que nous nous précipiterons à leur suite dans la matière et dans l'erreur.

Le matérialisme de nos jours nie l'âme, nie Dieu ! Pourquoi ? Parce qu'on a décapité l'enseignement de l'enfance en supprimant ce qui doit en être nécessairement le Pivot le fondement ; l'idée de Dieu.

Il est en effet inconcevable qu'on ait pu vouloir l'éducation, l'instruction de l'homme sans faire présider l'idée de Dieu à tous les enseignements ! Qui pourrait nier en effet que le but recherché par la Science et la philosophie, ne soit pas Dieu, c'est-à-dire cet idéal que l'on voit fuir au fur et à mesure qu'il semble qu'on en approche davantage, parce qu'il est logique, inexorablement logique que notre intelligence fatalement enserrée par et dans la matière ne puisse concevoir exactement et à plus forte raison embrasser l'Infini qui est en Dieu ?

Et si l'enseignement spiritualiste a pu permettre à l'âme de s'élever, de s'envoler dans les sphères où règne la Vérité, la lumière d'en haut, *Lumen de coelo*, nous pouvons affirmer aussi que l'insuffisance philosophique du matérialisme vaut son insuffisance morale. Il ne s'atteste pas moins arbitraire devant la raison que maudit par le cœur.

Chose plus grave, il est sans noblesse, sans courage : il nie ou ne veut faire la preuve de la négation. Il se dérobe à la discussion parce que, à bout d'arguments, il conclue au Néant. Le Néant ? mot vide de sens et que, pour cause, il ne peut définir. Voilà aussi ce qu'il faut enseigner à l'adolescent, car s'il faut lui faire connaitre ses devoirs, il est peut-être aussi important qu'il apprenne la contre partie de l'enseignement de la Vérité, c'est-à-dire les éléments principaux du matérialisme avec ses dangers et ses conséquences funestes.

La doctrine spiritualiste n'est point, comme on pourrait le croire une doctrine nouvelle, greffée sur la Philosophie chrétienne ou issue d'elle ; cette doctrine est en nous. Elle nous a éclairé dans nos précédentes existences, comme elle doit nous diriger au cours

de notre évolution présente, comme elle sera notre règle tutélaire dans nos vies futures.

Par elle seule nous pouvons arriver à la conception exacte de notre destinée.

Mais si nous considérons d'un côté, les difficultés de notre tâche et, de l'autre, les faibles moyens à notre disposition, pour l'accomplir, il est tout naturel de nous laisser aller à des sentiments de tristesse et de découragement. Notre volonté, hélas ! est impuissante à réagir contre notre faiblesse ; et il semblerait que Dieu ait ainsi disproportionné le but et les moyens de l'atteindre. Et ce serait là la vérité, absolument la vérité ; et, si je ne craignais ici de blasphémer Dieu, je devrais dire avec le poète, qu'au seuil de la vie humaine il faut laisser toute espérance. « Lasciate ogni spéranza», si Dieu dans sa tendre sollicitude, dans sa bonté sublime, ne nous avait donné la facilité de nous servir de ce puissant moyen, de ce levier auquel rien ne résiste : la Prière.

Je ne veux pas étudier ici la prière dans son esprit ou dans sa méthode. Des âmes d'élite, des penseurs transcendants, des plumes savantes ont tout dit sur ce consolant sujet.

Mais pour tout résumer en un mot, je dirai que la prière doit avant tout être simple, spontanée et concise.

Enseigner à prier à l'enfant, c'est bien, mais dans le premier âge il convient certainement de lui enseigner aussi une prière. Mais notre devoir est de veiller à ne pas livrer à ces jeunes intelligences du banal tout fait, qu'il répètera sans réflexion, inconscient, à tout propos et à tout venant.

Il faut donc que la prière soit simple, spontanée, c'est-à-dire qu'elle soit bien une pensée rapide, un élan de l'âme vers Dieu. Oui ! il faut que la prière soit une pensée venue du cœur et non une phrase apprise pour les besoins de la cause, phrase que l'on ressasse à satiété à l'adresse de l'Eternel qui logiquement ne peut s'y attarder et la retenir, pas plus du reste que ne la retient le plus souvent son auteur, quelqu'entraînement il ait pu se donner. Quelqu'un a dit que le travail était une prière. N'est-ce pas, en effet, satisfaire à la volonté divine, que d'accomplir avec foi la tâche, matérielle ou intellectuelle qui nous est assignée par notre destinée ?

Or, Jésus-Christ a dit : « Faites avant tout la volonté de notre Père Céleste et le reste Vous sera donné par surcroit ». Qu'est-ce

donc à dire, accomplir la volonté de Dieu si ce n'est prier Dieu et mettre en pratique ce merveilleux enseignement qu'il nous a donné Lui-même quand il a voulu nous montrer comment il fallait prier.

« Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié » Oh ! oui, faites que les hommes se fassent une idée assez juste de votre grandeur et de votre bonté pour que le blasphème ne souille plus leurs lèvres.

« Que votre règne arrive, car votre règne, oh ! mon Dieu c'est le règne de la justice, le règne de la paix dans l'ordre et dans l'amour. Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel, oh ! oui, que vos lois éternelles et saintes soient observées sur notre pauvre terre comme elles le sont, dans les mondes heureux, par des humanités plus avancées que la Nôtre. Que vous soyez servi, aimé joyeusement par nos cœurs fidèles comme vous méritez de l'être, et la Terre à force de monter se rapprochera, et vos séraphins auront moins pitié de nous.

Donnez-nous notre pain quotidien ; c'est-à-dire ce viatique indispensable aux esprits condamnés, hélas ! à manger pour vivre, en attendant le terme de leur pélerinage.

Pardonnez-nous comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé. Oh ! non mon Dieu, vous ne serez pas inexorable pour les cœurs miséricordieux : vous ne permettrez pas à l'homme d'être meilleur que vous.

Ne nous induisez pas en tentation, car vous connaissez la mesure de notre faiblesse et vous nous épargnerez des épreuves trop fortes pour notre vertu.

Mais délivrez-nous du mal, du mal physique dont les étreintes paralysent les élans de l'Esprit mais surtout du mal moral qui entrave notre ascension vers la lumière et l'amour dont vous êtes le foyer.

M. Dubois de Montreynaud est fortement applaudi.

Madame ***la Princesse Karadja,*** bien connue en Belgique où elle réside actuellement, lui succède à la tribune.

MESDAMES ET MESSIEURS,

La Fédération Spirite Belge, qui nous a invité à nous réunir ici en congrès, a placé dans l'ordre d'étude, en premier lieu, le pro-

blème : « Quels sont les meilleurs moyens de rendre l'opinion publique plus consciente de la réalité des phénomènes spirites ? ».

Cette circonstance me donne le courage d'attirer votre attention sur les graves inconvénients que présente le systéme d'éducation laïque actuellement employé en France.

Ce système est lourd de menaces pour l'avenir de cette nation. Vous en conviendrez tous, j'en suis sûre, lorsque vous aurez examiné avec moi la situation.

Le désir bien naturel et légitime de libérer le pays du joug ecclésiastique, qui, pendant de longs siècles a pesé lourdement sur les âmes, a provoqué une réaction d'une violence néfaste.

Dé-romaniser un peuple, c'est lui accorder un bienfait.

Le *dé-christianiser*, c'est lui rendre un bien mauvais service.

Le *priver de TOUTE religion*, en extirpant soigneusement hors de l'âme de l'enfant tout élément pieux, c'est préparer la ruine morale de la race entière.

Le grand Jésuite moderniste, le Père Tyrrel, mort récemment excommunié, (âme d'élite, si jamais il en fut), était conscient de ce danger. Avec un esprit de tolérance digne d'admiration, ce noble prêtre déclara un jour : « J'aimerais mieux voir un pays catholique devenir protestant, que de le voir dé-chistianisé ; j'aimerais mieux le voir dé-christianisé que de le voir privé de toute religion ».

Or c'est précisément le but vers lequel nous voguons...

Quelques citations hors des livres d'études actuellement en usage, suffiront pour prouver que le dangé signalé est réel et imminent.

Les « Leçons de morale » d'Albert Bayet, (Cours moyen, Paris Cornély 1909), contiennent, page 150, les phrases suivantes :

« Nous ne savons pas scientifiquement si après la mort, il y a une autre vie dans laquelle les bons sont récompensés et les méchants punis. Nous ne savons pas scientifiquement s'il existe un Dieu ou si, au contraire il n'y a pas de Dieu. Toutes ces choses que l'homme ne connaît pas et ne peut pas connaître scientifiquement, s'appellent les choses inconnaissables, ou en un seul mot l'Inconnaissable.»

Plus loin, page 156, il est dit :

« Toutes les religions parlent de Dieu et de ce qui arrive après la mort, elles nous parlent donc de choses inconnaissables, de cho-

ses que nous sommes libres de croire, mais que nous ne pouvons pas savoir scientifiquement. C'est pourquoi nous avons le droit de choisir entre toutes ces religions celle qui nous plaît le plus et si aucune d'elles ne nous plaît, nous avons le droit de n'avoir aucune religion. Le droit d'avoir la religion que l'on veut ou de n'en avoir aucune, s'appelle la liberté de conscience. La liberté de conscience est un droit absolu. »

J'ai à peine besoin de faire remarquer à une assemblée aussi éclairée que celle-ci, que ces assertions constituent un amalgame déplorable de vérités et de mensonges. Or, il n'y a rien de pis que les demi-vérités ! Il est relativement aisé de combattre les thèses qui sont entièrement fausses ; elles sont d'avance condamnées à périr, car l'élément de *vie* y fait défaut. Mais ajoutez une parcelle de vérité à un amas de mensonges et vous créez de suite des notions bâtardes, ayant la possibilité de prolonger indéfiniment leur existence.

« La liberté de conscience est un droit absolu ». Oui ! Personne de nous ne voudrait affirmer le contraire.

Mais il y a une différence énorme entre la *Liberté* et la *Licence*. N'avoir *aucune* religion ce n'est point une prérogative précieuse, — ainsi qu'on le présente à tort, — c'est une grave défectuosité mentale. Il y a des droits théoriques dont les gens sains d'esprit ne songent point à se prévaloir. Tout citoyen a *le droit* d'attraper le diabète ou le cancer, s'il y tient absolument. Le priver de cette charmante possibilité serait porter atteinte à la liberté individuelle, ce serait dérober à l'homme son plus glorieux apanage, le libre arbitre, la faculter de mouler sa destinée selon son propre désir. Mais un individu qui se servirait de ce droit théorique, de nuire à son corps physique, serait considéré comme un déséquilibré et on s'empresserait de restreindre une liberté, dont il n'aurait point appris à se servir avec sagesse.

D'un autre côté, il est évident qu'aucun citoyen ne possède le droit de contracter à sa guise le typhus ou le choléra, car ce serait porter atteinte à la liberté d'autrui et exposer la communauté à subir des risques de contagion.

La croyance en un Etre Suprême et en un Au-delà est inhérente à l'âme humaine. Cette croyance est profondément enracinée, même dans le cœur du sauvage. Sa disparition ne constitue pas un signe d'*évolution*, mais au contraire une preuve de *dégénération*. L'his-

toire nous prouve que la disparition de toute foi religieuse est invariablement le triste précurseur de la fin d'une civilisation.

Ne point croire en Dieu est un état *anormal*, une sorte d'atrophie spirituelle, digne de pitié, tant qu'elle se cache comme une plaie honteuse.

Mais afficher ses doute et prêcher l'Agnosticisme, c'est commettre une action aussi criminelle que d'empoisonner un cours d'eau ou de contaminer une cité en y répandant à profusion des microbes délétères.

Or cette action criminelle est commise tous les jours dans toutes les Ecoles de France ! *On est en train de ruiner spirituellement la patrie d'Allan Kardec !* Ne vous semble t-il pas, Frères et Sœurs, que la meilleure manière de rendre hommage à sa mémoire est de chercher par tous les moyens en notre pouvoir d'enrayer le mal signalé ?

J'ai donc l'honneur de proposer que le Congrès Spirite, réuni en ces jours à Bruxelles adresse une protestation solennelle à M. le Ministre de l'Instruction Publique à Paris, lui signalant les dangers auxquels il expose la nation en autorisant la propagation de pareilles doctrines.

Il est *faux* d'affirmer que nous ne savons pas scientifiquement qu'il y a une autre vie après la mort. De grands savants tels que Crookes, Richet, Lombroso, etc. ont démontré d'une manière concluante la survivance de l'âme.

Il y a beaucoup de choses que l'homme ne *connaît* pas, mais il est téméraire — en ce XX^e^ Siècle, Siècle des découvertes merveilleuses — d'affirmer catégoriquement qu'il y a des choses que l'homme ne *peut pas connaître*.

Nous refusons d'admettre cette hypothèse dont on n'avance aucune preuve. Nous refusons de nous incliner devant cette assertion tyrannique.

Nous sommes environnés par *l'inconnu*. Oui ! mais *l'inconnu* n'est point *l'inconnaissable ! L'Inconnu d'hier, c'est le connu de demain !* Malheur à celui qui ose ériger des limites à l'esprit humain et dire : « Arrière ! N'avancez plus ! Voici l'Inconnaissable ».

Nous, Spiritualistes, notre cri de guerre est : « En avant, avançons à la conquête de l'inconnu ! »

Mais si l'enseignement actuel est à divers égards, néfaste, celui auquel il a succédé, n'était pas moins déplorable. Nous sommes tombés de Charybde en Scylla ! Rome a semé le vent et récolté la tempête.

Il n'est guère surprenant qu'un esprit violemment anti-religieux se soit propagé avec tant de rapidité quand on examine quelques uns des livres d'études jadis en usage dans les établissements d'instruction publique en France.

J'ai entre les mains un précis élémentaire d'histoire ecclésiastique par l'Abbé Drioux, ouvrage approuvé par une douzaine de Cardinaux, Archevêques et Evêques. Dans la préface de la seizième édition de ce livre, il est dit que « la connaissance de l'histoire ecclésiastique est sans contredit la plus utile et la plus propre à développer dans le cœur des enfants le respect et l'amour de la religion. »

Mais on n'arrive point à ce beau résultat par des falsifications continuelles de la vérité historique !

Tous les princes, qui pendant le cours des siècles ont contribué à augmenter le pouvoir temporel des papes, sont représentés comme des paragons de vertus, comme de fidèles Serviteurs de Dieu, quelque révoltante que leur vie privée ait été.

Ainsi l'Empereur Constantin, qui pour des raisons politiques jugea opportun de contracter alliance avec l'ambitieux Evêque Sylvestre et déclara la suprématie de Rome sur les autres Siéges Episcopaux, est représenté comme un prince au cœur droit, possédant les vertus les plus éminentes et jouissant d'une manière toute spéciale de la protection divine.

Or, la vérité est que jamais homme plus corrompu que Constantin ne disgrâcia un trône ! Il fit assassiner son beau-père, son neveu, le mari de sa sœur, son ancien ami, son beau-frère et finalement son propre fils ! La plupart de ces crimes affreux furent commis *après* sa soi-disant « conversion » !

Un tel homme ne saurait être un instrument béni, choisi par la Divine Providence pour hâter l'avènement du Règne du Mesie sur la Terre. La transformation du Christianisme en religion d'Etat, (évènement représenté comme étant le Triomphe de l'Eglise), fut en réalité le plus grand désastre qui pût lui arriver.

Le résultat du pacte conclu entre Constantin et Sylvestre fut — *non point la christianisation de l'Empire — mais la Paganisation de l'Eglise Romaine.*

Le temps ne me permet pas d'en dire davantage à ce sujet, cependant bien intéressant. Je veux terminer mes observations sur l'Ouvrage de Abbé Drioux par une nouvelle citation. Il est dit, page 111 :

« Les Rois Francs nous donnent le spectacle d'une famille *profondément chrétienne*. Presque tous les membres de cette famille ont fondé des monastères, élevé de magnifiques églises et mérité par leurs vertus l'honneur de la canonisation. *Ceux mêmes, qui étaient le plus répréhensibles sous le rapport des mœurs* (1) étaient animés d'une foi vive et ont servi d'instrument à la Providence pour propager et répandre la religion ».

A en juger par cet ouvrage, approuvé par Messieurs les Cardinaux et Evêques, il suffit donc de dépenser de grosses sommes d'argent au profit de l'Eglise pour mériter la Canonisation. Il paraît qu'on peut être « profondément chrétien » et « animé d'une voix vive » tout en menant mauvaise vie... De pareilles affirmations ne sont guère de nature à développer dans le cœur des enfants « le respect et l'amour de la religion » !

Le premier effet d'une foi vive est d'amener une transformation totale du cœur humain et si cette transformation n'a point lieu, on ne saurait être « profondément chrétien ». La vraie religion est propagée par l'exemple de nobles vertus et non point par des donations pécuniaires. Enseigner que le *Ciel s'achète*, c'est propager non pas la Foi, mais la Superstition.

Rome a ensemencé le champ du Seigneur de ronces et d'épines et il faut un labour profond pour le nettoyer.

L'instruction actuelle peut être considérée comme le travail de démolition d'un édifice mal conditionné. Mais après la démolition totale, il est urgent de procéder aux travaux de reconstruction. Il nous faut un temple, assez vaste pour contenir toutes les nations de la terre. Il nous faut une religion, non pas *Romaine* mais *Catholique*, c'est-à dire *Universelle.*

Une telle religion est-elle possible ? Oui ! Mais la fondation sur laquelle le nouvel édifice doit être érigé, n'est plus la *Foi*, mais la *Charité. La Foi sépare ; la Charité unit.* Il peut y avoir mille

croyances diverses ; il n'y a qu'une seule et unique Loi d'Amour Universel, qui régit les Mondes Visibles et Invisibles. Si nous nous mettons en harmonie avec cette Loi, si nous obéissons à Ses commandements, si nous aimons Dieu par dessus tout et tâchons d'aimer le prochain comme nous-mêmes, alors nous sommes de bons Catholiques, dans la meilleure acceptation du terme, même si notre raison refuse d'accepter un seul des dogmes de l'Eglise Romaine.

Voilà pourquoi on cause un tort irréparable en minant la foi en un Etre Suprême dans le cœur de nos enfants !

Si le premier devoir de l'homme est d'aimer Dieu par dessus tout, on lui enlève toute possibilté de s'acquitter de ce devoir, car comment saurait-on aimer un Etre dont l'existence est problématique ?

Or, il n'est point impossible de prouver qu'il y a un Dieu, pourvu que la conception de ce Dieu soit élargie.

Il est évident qu'on ne saura jamais prouver scientifiquement l'existence d'une Trinité, composée d'un Père sans Epouse, d'un Fils sans Mère et d'un Esprit Neutre, qui à eux *trois* ne forment qu'un *seul* Etre. La raison humaine se refusera éternellement d'accepter ces étranges notions, émanées de cervaux malades. Le Dieu Anthropomorphe, le Père Eternel à Longue Barbe, est mort et ne ressuscitera jamais ! Mais le Dieu Universel, l'Esprit Pur, Source Eternelle des Mondes Visibles et Invisibles est la Suprême Réalité, l'Unique Absolue Certitude, et douter de Lui, c'est retourner au Néant !

Nous reconnaissons comme un axiome, ne souffrant nulle exception, la thèse que *tout effet a une cause*. Nous ne cherchons pas à persuader à nos enfants que le toit qui les abrite s'est construit tout seul, par le jeu inconscient des molécules.

Nous ne nous rendons point coupables d'une semblable folie, mais nous permettons sans regimber qu'on enseigne à la jeunesse que les organisations merveilleusement parfaites et compliquées du monde minéral, végétal et animal, ne sont que l'effet d'un hasard étrange ! Aberration inconcevable ! Quoi de plus anti-scientifique que d'admettre la réalité de milliards d'effets, dépourvus de cause ? Refusons énergiquement d'accepter cette absurdité! Autant vaudrait nier la réalité de cet Univers qui s'étend à nos yeux émerveillés, que de nier la Force Suprême et Invisible dont cet Univers n'est qu'une manifestation plus ou moins imparfaite.

L'Eglise Romaine représente le Créateur comme un Etre absolument détaché de sa Création. Elle déclare le monde créé « de rien » sans avancer la moindre preuve à l'appui de cette thèse insoutenable. Un univers tiré du Néant est d'avance condamné à y rentrer ! Tout ce qui a eu un commencement doit avoir une fin. Aucun lien éternel ne saurait unir l'horloger et l'horloge, le fabricant et le produit. Ils restent à jamais séparés par la différence de leur nature.

Non ! Nous ne sommes pas des produits fabriqués d'une matière étrangère par des mains toutes puissantes. Dieu est notre *Père* et *nous émanons de Lui*. Nous sommes des feuilles éphémères sur l'Immense Arbre de Vie. Lui est la Racine Sacrée et Invisible. Le tronc auguste et les branches puissantes étalent leur splendeur à nos yeux ; chaque orbe lumineux dans l'espace est un rameau vivant.

La branche qui nie l'existence de la Racine et refuse de transmettre à ses feuilles la Sève de Vie sera rapidement transformée en bois mort, mûr pour le feu. La nation qui enseigne à ses enfants que le Dieu Invisible qui cherche à se rendre manifeste en eux, n'est qu'un Etre problématique, cette nation-là se prive de l'influx spirirituel et vivifiant qui est l'essence même de la Vie, cette nation-là commet un suicide !

Nous *voyons* le tronc et les rameaux d'un Arbre, mais ne pouvons pas percevoir la Racine. Cependant *nous savons qu'elle est là* ! Sa réalité n'est pas amoindrie par notre défaut de perception. Si notre œil avait la puissance de pénétration des Rayons Rœntgen, nous *verrions* la Racine ; mais la limitation de nos facultés nous oblige de croire à son existence, sans le témoignage de nos sens.

De même Dieu, le Bien Absolu, échappe à notre perception. Nous ne pouvons pas englober l'Océan dans un frêle coquillage, mais chaque goutte cristalline qui est retenue prisonnière, peut refléter tout un ciel. L'âme humaine, *lorsqu'elle est pure*, a la glorieuse mission de reproduire l'Image Divine. Comment douter de l'existence du Bien Absolu, alors que même en ce monde imparfait, les Attributs Divins se manifestent tous les jours à nos yeux ?

Qui de nous oserait affirmer que la *Bonté* est «inconnaissable ?» Personne ne cherche à nier l'existence de la *Beauté*, de la *Sagesse*, de la *Vérité*. Nous ne pouvons pas obtenir une analyse chimique de la *Vertu* ; la *Justice* et la *Miséricorde* ne sont pas scientifique-

ment démontrables, mais il ne vaudrait certes pas la peine de vivre si nous n'avions pas la conviction absolue que ces qualités spirituelles sont de glorieuses *actualités* et non point des *hypothèses* problématiques.

Or, si les Attributs de Dieu sont d'une réalité indiscutable, il est évident que leur Origine ne saurait être illusoire !

Est-il logique de reconnaître l'existence des rayons du Soleil tout en refusant d'admettre la réalité de l'Astre du jour, dont ils sont tous émanés ?

Non ! Nous, Spiritualistes, nous ne *croyons* pas qu'il y a un Dieu. Nous le *savons*.

Dans la plus chétive créature, qui traverse notre route, nous voyons un fragment du *Grand Etre*. dont nous faisons tous partie et nous vénérons Celui qui est la Perfection Absolue dans ses manifestations les plus imparfaites.

Nous enlaçons en un seul lien d'amour Notre Père qui est aux Cieux, et nos Fréres, qui souffrent sur Terre.

Notre Dieu est « connaissable » et la meilleure matière de propager notre connaissance de Lui, est de reconstruire notre propre personnalité à son Auguste Image.

Unissons-nous donc, Frères et Sœurs, et travaillons ensemble à l'édification du Temple du Saint-Esprit, selon les plans fournis par le Grand Architecte de l'Univers !

Le règne de Christ sur la terre sera venu, lorsque l'humanité régénérée pliera le genoux devant l'Adorable Trinité, le *Vrai*, le *Beau* et le *Bien*. (Applaudissements)

A son tour Monsieur **Henri Thureau,** de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques nous donne lecture d'une communication intitulée : « De l'Alliance Spirite. Sur un projet de Fédération Spirite Française.

MESDAMES, MESSIEURS,

Notre Président, M. Delanne, nous a chargés, M. Chartier et moi, de vous exprimer son regret de ne pouvoir assister à ce Congrès. Sa mauvaise santé, compromise encore par un labeur excessif, l'a mis dans l'obligation d'aller chercher, sous un ciel plus clément, le repos et la réparation de ses forces.

Il eût été si heureux de prendre part à vos travaux, d'y apporter sa contribution, et de serrer des mains amies, dans un milieu sympathique !

En même temps que ses regrets, M. Delanne vous adresse son salut fraternel, tant en son nom qu'au nom de la *Société française d'Etude des Phénomènes psychiques*. Il envoie à la vaillante Fédération Spirite Belge ses vives félicitations pour l'heureuse initiative qu'elle a prise en cette mémorable circonstance, de même que ses vœux chaleureux pour le succès de ce Congrès, convaincu que ses travaux marqueront une nouvelle et glorieuse étape dans la voie conduisant vers la Lumière et la Vérité.

Nous sommes également les interprètes de l'Union Spirite de Reims, qui adressent aux membres du Congrès leur salut amical et leurs meilleurs vœux.

Communication faite par M. Thureau
au nom de la Société Française d'Etude des Phénomènes psychiques.

MESDAMES, MESSIEURS,

La question d'association soumise à votre examen est une de celles qui intéressent le plus vivement les spirites de tous les pays, et tout spécialement ceux de France.

Cette question n'est pas neuve; elle est agitée depuis longtemps dans les milieux consacrés à l'étude du Spiritualisme et du Spiritisme, et fut soulevée dans plusieurs Congrès.

Laissez-moi vous rappeler que. au Congrès international de 1889, tenu à Paris, l'alliance universelle a été préconisée par plusieurs délégués d'Europe et d'Amérique, mais que la proposition fut écartée, jusqu'à nouvel examen, pour laisser aux divers groupes le soin de constituer, avant tout, des fédérations nationales.

Au Congrès qui eut lieu à Paris, en l'année 1900, l'étude dont il s'agit fut à peine effleurée, et aucune résolution ne vint la couronner.

Depuis, on vit naître en France, comme en divers autres pays, quelques fédérations régionales, œuvres méritoires et dignes d'être

propagées, mais l'idée d'une fédération française ne parvint point à passer dans le domaine des faits.

Cette idée féconde — le groupement national — nous eûmes la joie, il y a six ans, de la voir réalisée dans un pays voisin et ami. C'est la gloire des spirites belges d'avoir fondé, en Europe, la première Fédération Spirite nationale, et c'est notre devoir, à nous, de leur payer le tribut d'éloges et d'admiration qui leur est dû.

Le bel exemple donné par nos frères belges, les heureux résultats obtenus par la Fédération, la vaillante campagne qu'elle a entreprise pour hâter ailleurs l'éclosion d'institutions semblables, ne doivent pas être perdus pour les autres pays.

Qui donc ignore aujourd'hui la puissance de l'Association ? En France, nous sommes légion, nous, spirites et spiritualistes, qui voudrions voir réunir en un seul faisceau les efforts isolés, pour donner à nos moyens d'action leur maximum d'intensité, en vue du triomphe de la Vérité et de l'expansion du Bien.

Ces idées ne pouvaient manquer d'être partagées par la Presse. Nos principaux organes, *La Nouvelle Presse, La Revue Spirite, La Revue scientifique et morale du Spiritualisme*, ont fait de chaleureux appels au bon vouloir de tous, et, depuis, divers projets de ligue, d'alliance, ont été ébauchés.

Il semble donc que cette importante question soit mûre en France, et que l'heure des résolutions ait sonné.

C'est, du moins, l'avis du Comité de la *Société Française d'Etude des Phénomènes psychiques*, siégeant à Paris, lequel, en raison de l'empêchement de son éminent président, hélas ! souffrant, et de ses membres les mieux qualifiés, m'a confié le soin et l'honneur de vous exposer ses vues sur l'Alliance spirite.

Le moment est-il venu de provoquer la formation d'une Alliance universelle entre tous les groupes spirites du monde ?

Ce problème fut, à diverses reprises, posé par la Presse et divers groupements, de même que dans plusieurs Congrès, mais les avis recueillis manquèrent de concordance.

Assurément, ce sera une entreprise laborieuse que la fondation de l'Alliance universelle, en raison surtout de la diversité des langues et des législations qui opposent des obstacles aux groupements internationaux, mais cette œuvre aurait une portée si considérable, serait appelée à contribuer si puissamment à la propagation des idées et

des faits spirites, et à la manifestation de la Vérité, que tous, nous devons en désirer ardemment la réalisation.

Toutefois, il serait prématuré, semble-t-il, de vouloir dès maintenant provoquer l'avénement à la vie de cette haute conception. Nous estimons, pour nous, que la création de l'Alliance universelle ne sera possible qu'après la formation des fédérations nationales destinées à en faire partie.

Pour l'instant, nous nous bornons à exprimer le désir que les principaux organes spirites, dans tous les pays, se concertent pour l'étude du problème et échangent leurs idées, en vue de préparer cette Alliance, dès que le moment sera venu.

Il nous reste maintenant à examiner la question relative aux groupements nationaux.

Voici la pensée de la Société dont j'ai l'honneur d'être ici l'interprète, au sujet de la création d'une Ligue en France.

La *Fédération Spirite française* comprendrait les spirites isolés de même que les Sociétés, Cercles et groupes créés en France et aux Colonies, qui demanderaient leur admission.

La demande des postulants impliquerait nécessairement la reconnaissance par eux des deux principes fondamentaux du spiritisme : la croyance à l'existence et à la survivance de l'Ame, et à la possibilité des communications entre les vivants et les morts, autrement dit les désincarnés.

Seraient donc admises toutes les Ecoles partageant la croyance spirite, comme elle vient d'être définie, quelles que soient d'ailleurs leurs conceptions personnelles sur l'Etre Suprême, la Réincarnation et autres sujets d'importance moindre, faisant l'objet des études et controverses des spirites, et, en général, des penseurs.

Chaque groupe fédéré conserverait son autonomie absolue, la liberté de ses croyances, sans avoir à craindre les tentatives d'un prosélytisme assez mal avisé pour chercher à lui imposer un crédo philosophique ou religieux.

La Fédération, en effet, n'aurait pas à dogmatiser ni à trancher les graves questions qui divisent les hommes et concernent la destinée humaine, mais elle aurait le devoir de recueillir et classer les matériaux qui permettront, un jour, de tirer les conclusions définitives et de proclamer les vérités scientifiquement démontrées.

Elle remplirait un rôle essentiellement pratique, exprimant des avis, donnant des conseils, guidant l'inexpérience, enregistrant et publiant les résultats acquis.

Comme le Spiritisme n'est pas seulement une croyance spiritualiste, du domaine de la Philosophie, mais encore une Science basée sur l'observation, la Fédération poursuivrait la recherche de la Vérité par la démonstration expérimentale et au moyen du Fait, plus éloquent que le Verbe. Le fait, il faut le chercher, le mettre en pleine lumière, car c'est lui le meilleur champion du Spiritisme, c'est lui le futur vainqueur de l'ignorance et de l'incrédulité.

Pour découvrir le fait, le saisir sur le vif, il faut des médiums puissants et consciencieux. Vous n'ignorez pas, Mesdames et Messieurs, combien il est difficile de trouver ces bons médiums.

Eh bien ! ce sera l'un des grands soins de la Fédération, de rechercher les personnes douées de facultés médianimiques, développer leurs dons naturels, s'attacher des médiums et les mettre à la disposition des groupes ayant besoin de leur concours. Les séances feraient l'objet de procès-verbaux que l'on enverrait au siège de la Société, et les plus intéressants seraient publiés par ses soins, après examen.

Des brochures d'un prix minime, répandues à profusion, indiqueraient au public la méthode à employer pour organiser des séances d'expérimentation et éviter les causes d'erreur pouvant vicier les communications.

Personne n'ignore que l'un des meilleurs modes de vulgarisation, c'est la conférence publique. La Fédération ne manquerait pas de s'assurer la collaboration de conférenciers expérimentés, qui iraient semer la bonne parole jusque dans les régions les plus déshéritées.

Pour le choix des moyens d'action, nous ne saurions mieux faire que de nous inspirer de l'exemple de la *Ligue Française de l'Enseignement*.

Tous les moyens de propagande sont employés par la Ligue, avec une activité et une persévérance inlassables : Conférences, cours publics, prêts d'appareils et vues photographiques, organisation d'associations amicales, publication d'un bulletin périodique, dons en espèces, subventions aux bibliothèques et aux œuvres d'éducation morale, participation aux Congrès et Expositions. Dans une seule année, les conférences avec projections dépassèrent le chiffre de 8.000 et eurent plus de 700.000 auditeurs.

La Ligue sait aussi se rendre aimable, attirer les adhérents et les charmer, en organisant des fêtes familiales, des réunions amicales et même des fêtes populaires, avec concerts, séances théâtrales et divertissements variés.

Rien d'étonnant à ce que, avec une telle propagande, la Ligue ait étendu ses racines dans tout le territoire de la France et ait groupé sous sa bannière plus de 4.000 Sociétés.

Mais pourquoi ai-je cité l'exemple de la Ligue française, puisque nous avons sous les yeux, ici même, la Ligue belge qui, avec une noble émulation, suit la trace de son aînée, et emploie les mêmes procédés ?

Il n'est pas nécessaire d'ajouter que, dès que ses ressources le lui permettraient, la Fédération s'empresserait d'encourager, d'organiser des œuvres de bienfaisance et d'assistance, et de chercher à étendre la pratique de ces belles maximes : « Aidons-nous les uns les autres. — Aimons-nous les uns les autres. » Elle ne saurait faillir au plus doux des devoirs : La consolation de la Douleur, le soulagement de l'Infortune.

Maintenant, Mesdames et Messieurs, voyons comment on pourrait arriver à constituer la Fédération Spirite française.

Tout d'abord, il conviendrait de former un comité d'initiative à Paris, où se trouvent les principaux groupes spirites Il ne serait pas bien malaisé aux auteurs des divers projets d'association et directeurs de journaux spirites, de se réunir et s'entendre avec les chefs des principaux groupes, pour la formation de ce comité.

Le comité d'initiative se chargerait de rédiger un projet de statuts, d'adresser un appel aux divers groupes et Sociétés en France et aux Colonies, en un mot, de faire tous les préparatifs et diligences nécessaires à l'effet de réunir les adhérents en assemblée générale.

Il importe que la Fédération ne soit pas l'œuvre particulière d'une Société, et ne puisse pas servir de tremplin pour un ambitieux, ni d'instrument de domination pour une Ecole. Elle doit être l'œuvre commune de tous les spirites, afin de pouvoir devenir comme le cœur du Spiritisme en France.

Aussi serait-il nécessaire d'inviter tous les groupes, toutes les Sociétés, à nommer des délégués pour les représenter à l'as-

semblée générale qui serait réunie en vue de la constitution de la Fédération. Si ces délégués ne pouvaient, pour cause d'éloignement ou tout autre motif, assister à cette assemblée, ils auraient la faculté de désigner, pour les remplacer, des représentants choisis parmi les spirites. Rien n'empêcherait plusieurs groupes peu importants ou éloignés, de s'entendre pour le choix d'un seul délégué.

Cette première assemblée générale établirait les statuts de la Fédération et nommerait le Comité permanent chargé de la direction et de l'administration de la Société.

Voilà, Mesdames et Messieurs, les principales lignes du projet d'organisation de la Fédération Spirite Française, tel que l'a conçu la *Société Française d'Etude des Phénomènes psychiques*, de Paris. Ce sont également les idées personnelles de son excellent président, M. Delanne, dont vous connaissez la science consommée et les brillantes campagnes pour le triomphe de la cause qui nous est chère.

L'esquisse que je viens de tracer n'a pas la prétention de s'imposer à nos frères les Spirites ; nous la soumettons simplement à leur examen et leurs observations, prêts à nous incliner, sans arrière-pensée, devant d'autres conceptions plus capables de nous conduire au but que nous proposons tous : Faire le bien.

Nous serons heureux de recevoir les conseils des hommes d'expérience, de *La Fédération Spirite Belge,* dont nous partageons les nobles aspirations. Nous savons déjà que nous pouvons compter sur ses sympathies ; nous en avons pour garant son très distingué Président, M. le chevalier Le Clément de Saint-Marcq, qui, le 12 décembre dernier, après une conférence aussi instructive que captivante, faite à Paris, devant un auditoire charmé, nous a donné les encouragements de sa parole éloquente et de sa haute autorité.

En terminant, Mesdames et Messieurs, je vous demande de vous unir à nous, dans une même pensée, pour former le vœu que les Spirites et Spiritualistes français dirigent tous leurs efforts vers la réalisation de cet idéal supérieur : l'Union par la Fédération. Ce sera une œuvre de progrès, de fraternité et d'amour.

(Vives marques d'approbation.)

Nous insérons ci-contre les rapports donnés par les délégués danois Mons. ***Aug. Nording*** à la Section de Propagande et Mad. ***Anne Nording*** à la Section des Perfectionnements, rapports qui nous sont parvenus traduits en un seul.

MESDAMES, MESSIEURS,

Pour commencer il faut vous dire que je ne suis pas bien versé dans la langue française, c'est pourquoi je vous prie, Mesdames et Messieurs, de vouloir bien m'excuser si je fais beaucoup de fautes.

Je désire donner un court rapport des recherches psychiques et de la situation du spiritisme en Danemark. Je commencerai par regretter que nous n'ayons pas fait beaucoup de progrès et que nous soyons encore moins parmi les pionniers. Cependant la cause est connue chez nous depuis longtemps et est propagée par des hommes comme Monsieur *H. L. Hansen*, le traducteur, qui vient de mourir. Il était bien l'homme le plus scientifique de notre pays, quoiqu'on ne puisse pas le mettre au nombre des véritables *savants*.

Il en est de même pour l'ingénieur *Severin Laurigen*, auteur de l'œuvre superbe : « La superstition contre l'église, la science et la tombe ».

En Novembre mil neuf cent quatre (1904) la Société des « Recherches Psychiques » fut fondée. Quelques-uns de nos savants prirent place dans la direction — entre autre M. le docteur *Alfred Lehmann*, professeur, depuis quelques mois, de psychologie à l'Université de Copenhague. Cet homme s'est fait connaître comme anti-spirite particulièrement par son œuvre : « La Superstition et la Sorcellerie ». Comme on peut s'imaginer, il ne propagea pas l'entreprise, et il se retira bientôt.

Nous attendons toujours que la science reprenne l'entreprise sérieusement et qu'elle prenne part des recherches scientifiques, à savoir l'étude des phénomènes spirites, ainsi que c'est le cas à l'étranger.

La dite société, du Comité de laquelle j'ai l'honneur d'être un membre, a pour président M. *Jules Scheoth*, directeur du jardin d'acclimatation de Copenhague.

Nous possédons une bonne bibliothèque, tenue par M. *L. Hansen*. Nous avons eu de bonnes conférences, mais les expériences nous ont manqué jusqu'à présent à l'exception de quelques petits essais de télépathie.

Les membres au nombre d'environ 400, désirent beaucoup les expériences, mais lorsqu'il s'agit des *moyens pécuniers*, il y a le plus souvent des difficultés. La collaboration avec des sociétés étrangères comme la vôtre, nous aiderait peut-être à obtenir des médiums à Copenhague à un prix modéré. Il me serait pour cette raison, très agréable de conférer avec des représentants des pareilles sociétés à ce sujet.

En 1907 fut fondée par Monsieur *Sigierd Frier*, qui pendant quelques années s'était beaucoup intéressé à l'entreprise, la société danoise pour le métapsychisme dans le but spécial de donner la revue mensuelle, Sandhedssogeren (c'est-à-dire « Le chercheur de vérité »). La dite société vient d'être dissoute, mais s'est reconstituée sous le nom « Sandhedssogeren ».

Une troisième société « Alliance Spirite Danoise » fut fondée en janvier 1909 et a pris pour modèle la Société d'Alliance Spirite de Londres. Elle est associée à la Fédération Spirite Belge et à Deutscher Spir.-Verein ». Elle opère tant par des différentes conférences d'une nature religieuse scientifique, que par les sciences. En outre elle publie le Journal d'Alliance « Alliance-Tidende » qui est rédigé par ma mère, Madame ***Nording***, (auparavant rédacteur du « Spirite » elle représente à ce Congrès cette société.

En Janvier dernier, l'A. S. D. a fait une exposition d'écriture et d'images médianimiques

Des hommes connus nous ont visité comme orateurs par ex. le commandant suédois *Oscar Busch*, l'auteur berlinois ; *Jean Paar*, l'Anglais Will-Stead et récemment Monsieur *Peeters*. Parmi les membres de la direction, il faut mentionner le jeune secrétaire Monsieur *G. Borup*, qui a fondé notre première école spirite des dimanches, école pour les enfants. La société a trois cents membres.

La communauté, la plus ancienne de Copenhague est la « Fraternité Spirite », fondée en 1894, comptant plus de mille membres. Le travail de celle-ci au moyen d'un médium pour trance, tend à une direction religieuse dans l'esprit et à marcher sur les traces d'Allan Kardec. Elle a construit le seul *temple spirite* du Nord.

Outre les dites sociétés, il y a encore des cercles plus ou moins grands, travaillant avec ces médiums pour trance ; dans plusieurs villes de province on travaille de la même manière.

Mesdames et Messieurs ! Comme vous venez de l'entendre, le spiritisme en ce qui concerne la doctrine est assez répandu, tandis que le côté expérimental des recherches psychiques laisse encore beaucoup à désirer. Cela est dû au manque de bons médiums, mais cependant, il faut espérer que l'avenir sera meilleur. Notre espoir s'appuie sur le fait que l'intérêt pour la science psychique va commencer à s'éveiller dans les hautes classes. Aussi la presse prend une position moins hostile qu'auparavant. Nous désirons sincèrement que nous puissions donner au Congrès prochain, un rapport de Congrès plus important.

Monsieur Nording ajouté :

Après avoir fait mon petit rapport comme délégué de la *Société des Recherches Psychiques*, je souhaite encore de dire quelques mots comme homme privé.

Nous nous trouvons à la section de propagande. Regardons un peu les méthodes qui puissent être employées. A mon avis c'est nécessaire d'avancer d'une manière de double caractère : en travaillant au dedans et au dehors, formant des cercles, des réunions, des sociétés avec des membres homogènes donnant de l'instruction intensive, tellement que les spirites marchent en connaissance de cause. Un travail comme ceci devrait être entre les mains des *guides*. Il ne faut pas nier que les spirites sont souvent leurs propres ennemis — je pense ici aux spirites vulgaires, faisant leurs expériences sans aucune connaissance et sans critique. Ils se trompent eux-mêmes ou ils se laissent tromper. Une séance est une chose trop sérieuse et trop dangereuse, dont nous ne pouvons pas prévenir tous les spirites trop souvent légers : ce sera le devoir des directions des différentes sociétés spirites de donner de bonnes conférences pour propager l'intelligences des phénomènes.

Cependant, l'autre point de vue opportun de la chose sera peut être d'une plus grande importance — je pense au commencement ; c'est-à-dire le *devoir à l'égard de nos enfants*. En bon temps il est nécessaire que les parents guident les pensées de leurs enfants, en sorte qu'ils connaissent leur responsabilité. Nous savons comme les hommes sont noués à leur foi d'enfance, comme c'est difficile de changer quelque chose de ce qu'ils ont appris dans l'enfance. L'instruction donnée à l'école — n'étant plus exigée (en tout cas pas à l'école danoise) je pense qu'il faut établir des écoles de dimanches

pour les enfants, des écoles spirites attachées à chaque grande société d'un caractère spirituel ou théosophique.

Voici les premiers germes des progrès réservés à la génération prochaine.

L'évolution se développe lentement. Il faut pour cela commencer de bonne heure afin que l'enfant obtienne la vraie conception de la vie.

Si nous faisons cela et si nous, comme les vrais spirites, allons au devant, sans oublier nous-mêmes de suivre les règles que nous donnons aux autres, alors, Mesdames et Messieurs, d'après mon opinion, nous ferons la meilleure propagande de notre cause et la victoire sera la nôtre.

***

Madame ***Nording*** a ajouté au rapport (donné de façon un peu différente):

Je tiens encore, frères et sœurs, à vous dire quelques mots venant de mon cœur — ces mots-ci que j'aime le spiritisme et je l'aimerai toujours, car il possède une *force* très grande, *celle de pouvoir rendre les hommes heureux*. Moi-même, j'en peux parler. En perdant mon mari très jeune, j'avais perdu ma foi en même temps. Après quinze années, le *spiritisme* me les a rendus tous les deux, et je suis heureuse. Le spiritisme est le meilleur *consolateur*.

Mon plus grand vœu, frères et sœurs, c'est que Dieu bénisse notre travail, tous nos efforts pour propager cette cause qui est une vérité, la plus grande de toutes — que Dieu nous donnent la force de devenir les exemples vivants aux autres, établir la vraie fraternité, un jour une *fraternité universelle*. Que nous puissions être en état de montrer cette lumière — la lumière de notre intérieur, la demeure de Dieu.

Qu'il n'y ait pas de frontière, mais que les liens, les plus forts de tous — *les liens spirituels* — nous réunissent, que nous possédions le vrai spiritualisme, qui est le vrai Christianisme !

MESDAMES ET MESSIEURS, Frères et Sœurs,

Je prendrai le courage de vous dire quelques mots en français si bien ou si mal que je pourrai — on s'est perfectionné un peu pendant ces jours dans la jolie ville de Bruxelles.

J'ai souhaité de vous dire que je retournerai dans mon pays, le petit Danemark, au Nord, contente d'avoir assisté à ce Congrès.

Si je n'ai pas compris tout, néanmoins j'ai compris *l'esprit de tous* — cet esprit de Dieu qui nous a réuni tous ces jours.

Nous nous sommes rencontrés et nous partirons en éprouvant une nouvelle force de nouvel amour. *Nous aimons la paix*, néanmoins nous irons au combat pour notre cause : la *cause sacrée du Spiritualisme* qui sera un jour universelle, la cause de *tout le monde*. *Nous la propagerons* partout sans peur, sans être fatigué. Nous n'oublierons pas les enfants. Chaque père et chaque mère partiront avec leurs petits. Nous n'en oublierons aucun.

En vous saluant, Frères et Sœurs, au nom des sœurs et frères danois spécialement de votre associée *All. Sp. Dan.* moi-même je vous salue en vous remerciant tous.

Dieu nous bénisse ! Dieu bénisse notre cause !

ANNE NORDING.

En l'absence de M. **Ehlers,** de Bruxelles, retenu à ce moment par les obligations du métier, M. **Van Essche** lit la communication transmise au bureau :

Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs en croyance,

Dans l'énoncé du problème qu'il nous a été donné de résoudre : *Quels sont les meilleurs moyens de rendre l'opinion publique plus consciente de la réalité des phénomènes spirites ?* Les deux mots PLUS CONSCIENTE devaient tout particulièrement attirer notre attention, aussi est-ce dans le sens de la portée qu'ils visent dans la question, que nous avons élaboré notre travail vers la solution.

Nous ne savons s'il est positivement entré dans l'esprit des promoteurs du Problème, d'attacher une importance primordiale au terme relevé, mais nous avons cependant cru pouvoir supposer la chose, d'autant plus que pour la facilité de notre tâche, nous tenions à mener nos investigations d'études dans un domaine préalablement déterminé, de façon à nous garer du danger des vains tâtonnements et des prolixes tergiversations.

Dirons-nous que toutes autres eussent été nos conclusions, s'il nous avait été demandé, par exemple, de trouver des moyens propi-

ces à convaincre l'opinion publique de la réalité des phénomènes spirites ? Mais non, il s'agit de la rendre plus consciente et cette idée implique clairement la considération que la réalité des phénomènes spirites est bien à la connaissance de l'opinion publique, mais cette vérité ne jouit point auprès de celle-ci de sympathies suffisantes pour assurer le culte qui lui est dû.

C'est dans ces conditions que nous nous sommes efforcés de rechercher un procédé pouvant efficacement contribuer à rendre la Société plus apte à pouvoir apprécier les conséquences ultimes des phénomènes transcendants que le Spiritisme proclame dans toute leur splendeur, dans sa divine philosophie !

Aujourd'hui, Frères et Sœurs, invités à vous faire connaître, au sein de ce Congrès, dans un mémoire succinct, les conclusions de notre étude et les plausibles raisons qui les justifient, nous venons vous dire :

Vous désirez savoir quels sont, d'après notre humble avis, car à vrai dire la demande en revient à ceci, les meilleurs moyens de faire partager par vos semblables les sentiments élevés, nobles et généreux que suscite dans vos cœurs la Foi vibrante de votre Croyance, or donc, la Médiumnité consacre la majestueuse évidence d'une foule de phénomènes devant la réalité de laquelle, le front superbe de la Science officielle liguée contre nous, doit souffrir de s'incliner !

Mais pensez donc aux circonstances mémorables et bénies... où vos âmes triomphatrices d'une lutte de mystère, purent enfin développer aux rayons magiques de la Révélation Spirite les aperceptions sacrées qui, hier, à l'ombre, resplendissent aujourd'hui au grand jour de votre Conscience, consumant des mille feux de la conviction d'amour et d'immortalité !

Et, nous n'en doutons pas, la plupart d'entre vous clameront avec nous pour résoudre l'angoissant problème :

« Pour éclairer la conscience de nos frères abusés, pour les amener à l'assimilation salutaire du souffle de l'Invisible, pour leur faire apprécier les phénomènes médianimiques à la valeur des lois immuables qui les régissent et dont le code émane de Dieu, pour les rendre spirites, adressons-nous non pas à leurs sens essentiellement perdus d'inconstance et de frivolité, pas plus qu'à leurs caprices qu'à leurs faiblesses, mais directement à leur âme. Or, quelle voie peut conduire plus sûrement au seuil de ce sanctuaire mystérieux

que celle que tracent l'envolée poétique, la parole d'un Apôtre au cœur vibrant de Foi, d'Espérance et d'Amour expansif ?

Ah ! puissent nos frères, que la Providence favorise de cette tentative chevaleresque de ces doux et puissants médiums, comme nous avons eu le bonheur de l'éprouver jadis, ne pas être insensibles aux charmes ravissants et célestes d'un langage que le Ciel inspire, puissent leurs cœurs vibrer à l'unisson de celui qui palpite à se rompre pour eux... et la Foi Spirite pourra leur être acquise à jamais, c'est-à-dire que les phénomènes qui, auparavant, les faisaient sourire de scepticisme et de dédain, deviendront alors la source de leurs plus constantes préoccupations, parce qu'ils y verront des preuves irréfragables des faits qu'ils invoquent à l'appui de leur croyance nouvelle, parce qu'ils y verront des consolations puissantes aux heures de douleur et de désespoir, parce qu'ils y verront enfin des encouragements sans cesse renouvelés au grand'œuvre de leur perfection spirituelle et morale !

Vous le connaissez donc maintenant, Frères et Sœurs, le moyen que nous recommandons à vos initiatives de propagande pour rendre l'humanité plus consciente de la réalité des phénomènes spirites, c'est le seul que nous avons voulu trouver, parce que toute fausse modestie écartée, nous sommes personnellement convaincu que seul il pourrait déjà pourvoir au grand but poursuivi.

Il sera permis maintenant de nous étendre quelque peu sur les caractères dont nous désirerions voir se revêtir le discours, la conférence ou la causerie organisée dans l'intention qui nous intéresse.

Point ne suffirait, en effet, d'exposer au public, qu'on nous permette de qualifier de profane, un sujet, fut-il même simplement spirite, fixée à la fantaisie de l'orateur ou, d'autre part, encore faut-il que le fond soit de circonstance propice et que l'allure de la diction soit en harmonie avec la nature délicate des pensées exprimées. Ces observations que d'aucuns pourront trouver futiles, nous les recommandons comme capitales, elles sont la base de notre procédé. Peut-être reprochera-t-on au plan que nous avons dressé, le tort d'une tactique habile, mais nous revendiquons dès maintenant pour eux la légitime fierté d'être absolument digne de la cause au triomphe de laquelle il dédie ses efforts.

Cependant, avant d'aborder ce dernier point qui doit clore ce mémoire, nous avons estimé nécessaire de vous faire part d'un rap-

port qui nous est parvenu de la Section anversoise et dont la conclusion se formule en ces termes :

« Voir le Congrès émettre le vœu que tout spirite, tant dans les Cercles intimes que dans les réunions de famille ou d'amis, ne manquer jamais une occasion de parler de faits pouvant intéresser l'opinion publique, faits dont ils devront avoir une entière connaissance et ayant toutes les garanties de véracité, qu'ils tentent partout d'organiser des séances expérimentales, surtout là où ils sont connus et ils ont la conviction de ne pas éveiller de doutes sur sa sincérité.

Certainement nous ne pouvons qu'applaudir les intentions dont le rapporteur s'est inspiré dans ses vœux et dont, pour notre part, nous en partageons un bon nombre, mais qu'il nous soit cependant toléré de critiquer une phrase en vedette, dont il nous est absolument impossible d'admettre la raison. Si nous la relevons, c'est précisément parce que le sens qu'elle comporte est partagé par assez bien de nos adeptes que nous voudrions détourner d'une néfaste erreur.

Voici la phrase en question :

« *Nous savons, en effet, que la vue des phénomènes frappe bien mieux l'esprit que le meilleur des récits et la plus intéressante des lectures.* »

En vérité, Frères et Sœurs, en nous efforçant de rendre mes semblables plus conscients de la réalité des phénomènes spirites, quel est le premier obstacle auquel nous allons nous buter : le scepticisme, n'est-ce pas ? Or, qu'est-ce qui fait naître dans l'esprit de ceux que nous voudrions rallier à notre croyance cette méchante idée préconçue, si ce n'est le phénomène ou le relaté du phénomène lui-même. Malgré cela, bien des spirites s'imaginent, comme notre frère d'Anvers, que le moyen le plus rationnel, le plus énergique de faire des prosélytes, c'est de les inviter à des expérimentations psychiques, de les faire assister à des réunions médianimiques, de les entretenir sans cesse des résultats extraordinaires obtenus par çi, par là par certains médiums en vogue. Non, mille fois non, nous ne pouvons encourager pareille mesure de divulgation et cela pour plusieurs raisons.

Prenons des exemples :

Des réunions médianimiques sont organisées auxquelles sont invitées des personnes dont la plupart sont absolument ignorantes

de notre Philosophie et de la Médiumnité. Que se passe-t-il? Le plus souvent les phénomènes espérés ne se produisent pas, ou s'ils proviennent, ce sera dans des conditions peu concluantes. Doit-on s'en étonner ? Nullement.

Pour nous, qui connaissons l'un plus particulièrement que l'autre, mais cependant toujours assez suffisamment pour pouvoir opiner de la chose, les lois qui gouvernent l'Invisible et dont les fluides sont les applications les plus générales, ne doit-il pas être d'une certitude absolue que les phénomènes médianimiques ne surviennent réellement spirites, que pour autant que l'atmosphère, au sein de laquelle nous les invitons soient imprégniés des fluides féconds et purs dont la Foi, le recueillement, la prière sont les dynamiques générateurs ?

Et nous voudrions, à l'encontre de cette évidence, faire agir les dons de nos médiums devant un public en grande partie hostile, en totalité sceptique venant de leurs idées préconçues de matériels sophismes briser, l'élan suprême de l'Invocation !

Non, Frères et Sœurs, en toute conscience, nous n'avons pas ce droit d'enfreindre les hauts enseignements donnés par les Esprits Supérieurs, nous n'avons surtout pas le droit d'exposer la nature sensible de nos médiums aux brutalités inouïes de ceux qui s'entêtent à ne voir en eux que des prestidigitateurs, des comédiens et des dupeurs !

N'oublions pas que les médiums sont les ambassadeurs de l'Au-delà, que nous leur devons le respect, les intentions les plus délicates, les hommages les plus sincères de notre gratitude !

Efforçons-nous donc alors que leur précieux ministère est requis, de faciliter leur tâche d'interprètes des Esprits, faisons en sorte surtout que les personnes qui désirent assister aux séances qui s'organisent avec leur concours, y viennent dans de bonnes dispositions et dont la principale qui doit tout particulièrement nous intéresser ici, est celle de renforcer leur foi de preuves palpables que méritent maintenant d'obtenir leurs sentiments sincères et loyaux d'étudier le caractère des phénomènes transcendants, de s'appliquer au rôle de la Médiumnité.

Oui, dans ces conditions-là, nous approuvons de tout cœur l'organisation de séances expérimentales en vue de rendre l'opinion publique plus documentée et contentons le plus convaincu quant

à la réalité des phénomènes spirites, mais en dehors de cela, nous ne pouvons que déplorer la chose.

De plus, à l'appui de ce que nous avançons, nous avons maintes fois observé que lorsqu'il nous venait à l'idée de convertir une de nos connaissances à notre croyance et que nous invoquions à cette fin, le caractère des phénomènes transcendants, toujours la négation systématique, le sarcasme de la raillerie mordante venait rebuter nos tentatives.

Tout autre était l'accueil qu'on nous faisait quand nous parlions de l'Idéal sublime de notre Psychologie, qui n'avait que rarement le don de les intéresser et ce qui est plus appréciable encore, les faire penser !

Lorsqu'ensuite nous risquions de les entretenir de la Médiumnité, nous les avons trouvé moins rebelles à la reconnaissance de ses caractères réels et plutôt disposés à les examiner sous le jour d'une investigation consciente !

Avant de terminer ce point et d'aborder la dernière partie de ce mémoire, il nous plait de relater ici, à l'appui de notre façon de voir un passage de notre grand Maître Allan Kardec, extrait de sa brochure : « Résumé de la loi des Phénomènes Spirites » et ce qui est plus précieux dans la circonstance, l'opinion d'un de nos adversaires, partisan de l'expérimentation à outrance dans le domaine de la propagande et qui de plus est un expérimentateur acharné, et reconnaissons-le, profondément versé dans la partie médianimique et tout particulièrement dans les Sciences psychiques, dont sa vive intelligence recherche sans relâche les principes et les lois.

A bon entendeur, salut !

D'*Allan Kardec* :

« Les personnes étrangères au Spiritisme, n'en comprenant ni le but ni les moyens, s'en font presque toujours une idée complètement fausse. Ce qui leur manque surtout, c'est la connaissance du PRINCIPE, la clef première des phénomènes ; faute de cela, ce qu'elles voient et ce qu'elles entendent est sans profit et sans intérêt pour elles. Il est un fait acquis à l'expérience, c'est que la vue seule ou le récit des phénomènes ne suffit point pour convaincre. Celui même qui est témoin de faits capables de le confondre est plus étonné que convaincu ; plus l'effet lui semble extraordinaire, plus il le suspecte. Une étude préalable sérieuse peut seule amener la con-

viction ; souvent même elle suffit pour changer entièrement le cours des idées. Dans tous les cas, elle est indispensable pour l'intelligence des phénomènes les plus simples. »

De *notre adversaire* :

« J'ai rencontré dernièrement des spirites dont la conviction sincère date de plus de vingt ans et qui m'ont assuré n'avoir jamais constaté un seul phénomène probant;ils ont ajouté que de plus ils ne recherchaient pas la chose, leur foi était robuste et ne pouvait chanceler. Moi, je suis tombé d'admiration devant ces braves ! »

Sans commentaires !

Ah, nous le savons bien, malgré toutes nos raisons, certains avis ne manqueront pas de contester l'efficacité réelle de notre procédé, auquel ils imputeront le défaut de n'agir à merveille qu'au moment seul de leur application et de n'aboutir au résultat proposé que d'une façon peu conséquente. Nous ne nous arrêterons pas à déplorer le tort de ce jugement superficiellement porté sur un moyen d'action dont l'Histoire enregistre, à tous les temps, les effets magistraux dans l'évolution de l'Idée et la large part qu'il prit toujours aux grands mouvements sociaux, qui de temps à autre font entrevoir à l'Humanité aux prises avec l'Inconnu, des éclaircies toujours nouvelles !

Nous nous bornerons à affirmer que des deux grands moyens préconisés pour la divulgation de notre Doctrine : l'Expérimentation du Phénomène et le Discours Philosophique, ce dernier a l'immense avantage d'échapper à cet inconvénient grave que présente le premier, c'est qu'au mieux réussies ou plus concluantes qu'ont été les expériences, d'autant plus rébarbatives à la reconnaissance de leur réalité seront les personnes qui les auront constatés et qui rapporteront en tous lieux, qu'ils ont vu, en effet, des choses extraordinaires, mais dont il regrette de n'avoir pu découvrir le « truc »...

Ceci n'est que tout naturel.

Comment voudriez-vous, du haut d'un sommet propice, faire se dérouler aux yeux du voyageur l'immense panorama d'un domaine splendide, si vous ne voulez pas attendre que l'autre qui le féconde ne se lève dans les cieux et comble la Nature de Lumière et de Vie ?

Revenons-en maintenant au plan de la conférence spéciale que nous préconisons comme efficace à la réalisation du but recherché et que nous n'envisageons indispensable que pour autant qu'elle est

destinée à être suivie à date ultérieure d'une séance médianimique à laquelle le public aura la faculté d'accès.

Il serait d'abord de toute première importance de confier cette tâche à un orateur autorisé, ayant une connaissance approfondie du Spiritisme, doué de certaines facultés, telles que le talent d'émouvoir, de faire vibrer, de faire pleurer... en un mot d'exprimer l'âme!

Plan de la Conférence

1° Exode de circonstance ;

2° Résumé succinct de la Philosophie spirite en s'étendant cependant tout particulièrement :

A. Sur le Spiritualisme Moderne en face des diverses religions encore en vogue de nos jours, — tant au point de vue moral qu'intellectuel et rationnel. Opposer au Sectarisme du Dogme la liberté de Pensée, faculté dont on aura soin de faire l'apologie, pour le bon motif que toutes les philosophies avancées de nos jours, de toutes les nuances, le mettent en vedette de leurs principes. Le Spiritisme ne doit pas rester étranger au grand courant de l'opinion publique vers l'émancipation intégrale de l'Humanité.

B. Courte démonstration de l'existence de Dieu.

C. Preuves de l'immortalité de l'âme, pour en arriver enfin à l'exposé précis du caractère des phénomènes spirites et des lois qui les régissent. Définition des diverses médiumnités. Narration de quelques exemples probants de faits spirites ayant fait sensation dans le monde scientifique.

E. Péroraison ; Apologie de la Médiumnité.

A l'issue de cette solennité, invitation aux séances expérimentales annoncées, prise de certaines dispositions qu'on trouvera plus loin dans nos vœux.

Un dernier mot :

Il va sans dire que le procédé que nous préconisons et que nous avons développé, par rapport aux circonstances extraordinaires de notre activité peut parfaitement s'appliquer dans un cercle plus restreint ; c'est ainsi que nous ralliant aux conclusions du rapport d'Anvers, nous nous sommes permis de les modifier en conséquence, nous les mettons à la suite de nos vœux.

Nous pensons de plus qu'il ne serait point superflu de vous résu-

mer en quelques mots ce que nous venons de vous exposer et ce qui réalise en quelque sorte la thèse de notre étude.

Suivront nos vœux.

Résumé

Un seul moyen peut rendre l'opinion publique plus consciente de la réalité des phénomènes spirites, c'est de convaincre les masses par l'action de la propagande, que le Spiritualisme Moderne, stade normal de l'essor de l'Humanité vers ses divines connaissances, est le domaine unique que la Pensée — vibration sacrée de la Conscience, puisse parcourir aux élans de ses aspirations sans encourir le risque de s'attarder au sophisme et dont le libre horizon s'embrasse incommensurable à la toise de l'Infini, qui est le sens ultime de l'âme éternelle. L'homme, persuadé de cette considération véritablement philosophique, utopie d'hier, paradoxe d'aujourd'hui, axiôme de demain, sent son intelligence s'ouvrir à l'ésotérique compréhension d'un éclectisme idéal dont le Spiritisme est la clé merveilleuse. Il s'assimile d'autant mieux le régime salutaire de la perfection spirituelle qu'il invoque d'ardeur la Médiumnité et ses phénomènes, qui, de ses manifestations palpables et scientifiques, vient irréfragablement confirmer sa conviction spiritualiste, or, se faisant plus vigoureuse, superbe et tout particulièrement spirite, qu'elle s'incline davantage devant l'évidence universelle dont la synthèse est Dieu.

Vœux

Le Congrès émet les vœux :

1° De voir organiser, d'une façon permanente, des conférences publiques aussi nombreuses que possible, ayant pour objet l'exposé de la Philosophie, du Spiritisme et la démonstration logique de la réalité des phénomènes transcendants ;

2° De voir les séances publiques d'expérimentation précédées d'une ou plusieurs conférences de circonstance, dont le thème soit propre à initier l'assistance aux lois qui régissent les phénomènes ; à l'issue de la conférence des brochures de propagande résumant la doctrine seraient distribuées à chaque auditeur à l'effet de lui servir d'invitation aux séances expérimentales ultérieures ;

3° De voir tout Spirite, tant dans les Cercles intimes que dans les réunions de famille ou d'amis, ne manquer jamais une occasion de parler de la Philosophie Spirite, des faits médianimiques pouvant

intéresser l'opinion publique, deux points dont il devra avoir une entière connaissance et ayant toutes les garanties de véracité et de conviction. Tenter partout d'organiser des conférences suivies de séances expérimentales, surtout là où il est connu et où il a la certitude de ne pas éveiller de doutes sur sa sincérité.

EMILE EHLERS.

Le président donne lecture à l'assemblée de l'envoi de M. ***Frémery,*** président du « Broederbond Harmonia » des Pays-Bas.

A LA FÉDÉRATION SPIRITE BELGE

MESSIEURS,

Vu votre invitation aux spirites du monde entier à se réunir en Congrès à Bruxelles du 14 au 19 Mai, nous avons l'honneur de vous communiquer, de la part de la Société spirite hollandaise « Broederbond Harmonia », les observations suivantes concernant les points, mises à l'ordre dans la dite invitation :

AD I. — Parmi les meilleurs moyens de rendre l'opinion publique plus consciente de la réalité des phénomènes spirites, nous comptons en premier lieu : les conversations de propagande, principalement sur des expériences personnelles, en ouvrant l'occasion de faire des questions, qui sont répondues par l'orateur. Puis l'édition de périodiques spirites et la fondation de bibliothèques de livres spirites, ainsi que la mise en vente de bonnes brochures de propagande à prix modérés. L'intérêt une fois éveillé, il faut donner l'occasion d'assister à des séances pour un contrôle net.

Pour bien en profiter, la pratique spirite doit pourtant être précédée par l'étude. Pour faciliter l'étude et l'expérimentation, on pourrait établir un bureau d'information spirite, y annexer une bibliothèque publique. L'étude du spiritisme pourrait aussi être propagée en donnant des cours sur ce sujet. Mais, selon nous, cette propagande publique sera encore surpassée par la propagande personnelle, poussée par chaque spirite, qui, par ses faits et gestes, montre être pénétré des principes éthiques, auxquels la conviction spirite nous mène comme malgré nous.

AD. II. — Quoique le spiritisme soit inévitablement empesté par la fraude, commise par tant de médiums de notoriété, nous ne devons pourtant pas oublier que l'hypothèse spirite ne peut pas être prouvée avec les phénomènes physio-médiumniques. En effet, ceux-

ci ne prouvent que l'animisme. Ce n'est qu'en servant de moyens de communication pour nous fournir des preuves intellectuelles de la survie, qu'ils obtiennent un caractère spirite, mais alors ces phénomènes mêmes sont placés au deuxième plan.

La fraude serait déjà bien restreinte, si tous les spirites se proposaient de ne jamais assister à des séances en pleine obscurité. Les médiums publics doivent se soumettre à un contrôle rigoureux, sous peine d'être disqualifiés. Les sociétés spirites sont tenues de chasser les membres, qui se sont donnés à la fraude ou à leur tromperie. Il sera préalablement impossible — vu le présent développement moral de l'humanité — d'extirper la fraude, mais pour la combattre avec succès, nous attendons beaucoup de l'exemple, donné par les sociétés spirites, en devançant la déception, en avertissant et en éclairant le public au moyen de la presse, afin que la confiance dans les propres expériences des dites sociétés naisse.

Ad. III. — Quoique nous soyions persuadés que prochainemet la photographie se montrera un moyen efficace dans l'étude des phénomènes spirites, nous regardons ce point d'un intérêt spécialement technique, et nous préférons de nous abstenir de formuler des vœux et des avis, étant sûrs qu'à cet égard le Congrès profitera du concours énergique de confrères du métier.

Ad. IV. — On pourrait développer les connaissances concernant le monde invisible en assistant aux séances spirites et en jugeant les communications médianimiques à la lumière de notre raison.

Ad. V. — Si toutes les sociétés dans tous les pays se réunissaient en fraternités nationales et si toutes ces fraternités formaient ensemble une Fédération internationale, alors il y aurait question d'une Union. En propageant cette idée parmi les spirites, il pourrait en résulter l'institution d'un bureau international, éditeur d'un périodique, contenant des articles sur des sujets d'un intérêt général et une bibliographie de tout ce qui vient de paraître en matières spirites, ainsi que des renseignements sur des séances importantes, etc.

M. Van Geebergen, Secrétaire Général, au nom de la Fédération Spirite Belge, donne connaissance du travail qu'il a assumé.

MESDAMES, MESSIEURS, FF. et SS. e. c.

De toutes les questions débattues en ces grandes assises du Spiritisme,il n'en est pas,à mon humble avis de plus importante,de plus essentielle que la question sur le mode d'unir tous les groupements spirites du monde entier. Cette question d'union, Allan Kardec dans un de ses livres immortels « la Genèse » la traitait avec sa maîtrise, son esprit logique et de bon sens, il en démontrait la nécessité absolue pour la vitalité de nos chères doctrines. Et en effet, si la marche ascendante du Spiritisme, fait providentiel, dépend en grande partie de l'Au-delà, il n'en est pas moins prouvé que l'immense armée des nôtres, guidée par les esprits, dans son ascension victorieuse, a besoin de tactique, de cohésion, d'uniformité de vues dans l'action.

Le but que s'assigne le Spiritisme savoir : Instaurer partout dans le monde la paix, la solidarité, la fraternité, toutes formes de la belle Charité inscrite par le Christ sur notre drapeau, demande avant tout à ses adeptes la discipline, de l'unité, l'entente cordiale, qui sera l'exemple noble, vivant, contagieux, destiné à nous attirer toutes les sympathies et tous les cœurs.

Mais avant d'arriver à ce que d'aucuns pourraient appeler un rêve, une illusion : le désarmement, la paix générale, l'abolissement des frontières ; nous ne pouvons oublier que le Spiritisme vit,malgré lui, sur un pied de guerre. On lui a déclaré la guerre. Alors qu'il venait apporter la paix aux hommes de bonne volonté, Il s'est fait que son idéal de Bonté, de Vérité, de Justice, heurtant forcément des intérêts séculaires, démasquant le mensonge érigé en dogme empoisonneur de l'humanité, il s'est fait dis-je, qu'il rencontre des adversaires d'autant plus implacables et plus irréductibles que leur puissance énorme est menacée par nos faibles moyens,d'une ruine totale, irrémédiable.

A l'or nous opposons notre pauvreté, aux postes élevés aux dignités éminentes, aux titres ronflants, nous opposons notre qualité de simple citoyen, mais penseur libre. Mais nous avons la foi, nous avons l'enthousiasme, nous avons la confiance dans la bonté et la justice de notre cause.

A cette heure, nous ne pouvons le dissimuler, dans les chaires de vérité aussi bien qu'à la tribune des Académies, le Spiritisme est dénoncé comme un péril pour l'individu et partant pour l'humanité, péril social, péril religieux. Inutile de vous refaire ce tableau que

tous vous connaissez. Une conjuration tente d'abattre par tous moyens le Spiritisme. Et vous m'en voyez MM. fort aise : jamais persécution n'a tué ni anéanti au contraire; il semble, pastichant la parole de Tertullien, qu'elle devient une semence de spirites Il n'en reste pas moins qu'il faut faire face à l'attaque et sans suivre le précepte du talion : œil pour œil, dent pour dent, nous devons organiser notre défense avec le calme et l'assurance qu'en fin de compte la victoire nous restera.

Afin MM. de mieux envisager l'avenir, de le préparer, il est bon de consulter dans le passé les leçons parfois humiliantes, les expériences amères et douloureuses. Il faut fouiller nos annales et voir les causes de notre faiblesse et de notre infériorité.

Le Spiritisme moderne a un demi siècle et plus d'existence.

Son grand initiateur ses disciples immédiats ont presque tous disparu. Des légions nouvelles ont surgi, des chefs éminents guident ça et là le mouvement, mais chose étrange, les spirites sont restés localisés dans leur pays, et dans chaque pays, si des tentatives de rapprochement se sont fait jour, la plupart du temps elles ont été infructueuses. La cause ? Il y avait là cette peur de la démonstration publique, il semb'ait que les épithètes accolées à notre nom de Spirite faisaient de nous une bande de lépreux mis au ban de la société et relégués daus certains coins,avec défense absolue de se mêler au reste des humains.

La petite Belgique a fait déjà justice de cette légende de réprobation.

Depuis quelques années, nous reparaissons au plein jour, nous discutons avec nos adversaires, nous obligons la presse à enregistrer nos ripostes aux attaques qu'elle nous lance, nos cortèges, nos enterrements sont autant de manifestations de notre vie, de notre activité, nous entrons pleinement, légitimement dans la vie publique.

Partout nos associations anciennes ou récentes sont reliées entr'elles par le lien fédéral. Au Conseil Suprême qu'elles se sont choisi,siègent les déléguées des différents organismes provinciaux refiétant ainsi l'opinion de tous. Depuis 5 ans un mot d'ordre circule partout : Charité ! Union ! Arrière les querelles de personnalités, les mesquineries des petites chapelles, arrière les dissensions byzantines sur des doctrines non mûries qui appellent le sectarisme l'intransigeance. Selon le vieil adage philosophique, nous cherchons à

réaliser avec le gros bon sens belge, l'unité dans les choses certaines, la liberté dans les douteuses, et toujours et partout la Charité.

C'est, Mesdames, Messieurs, cette pensée qui a poussé les spirites belges à provoquer cette assemblée de leurs frères d'Europe et d'Amérique, dans le but d'étudier en commun les moyens simples et pratiques qui décideront l'Union ou la Fédération Spirite Universelle. Si la question des distances, le manque de temps, de ressources empêchent certains de nos frères de réaliser ce vœu qui se trouve dans tous les cœurs, le temps viendra et ce sera demain où la montagne ne venant pas à nous, nous irons à la montagne. Des apôtres au cœur de feu parcourront la terre pour secouer les endormis, ranimer les tièdes et tendre une main fraternelle aux frères exilés qui se croyaient à tout jamais délaissés.

Et laissez-moi, MM., vous citer sans faux orgueil notre exemple. Depuis le jour mémorable où les anciens parmi nos frères, reprenaient l'idée d'une Fédération spirite et, de concert avec leurs cadets, remettaient sur pied, oh ! bien modestement, cet organisme que les discussions, la lassitude, la disparition des chefs avaient laissé sommeiller, quels efforts gigantesques tentés dans tous les sens ! quelles luttes sans cesse renaissantes, où parfois l'ennemi se trouvait parmi nous! Chaque semaine, chaque jour, sur un point ou l'autre du pays, ce sont les causeries, les conférences, les cours de spiritisme avec séances d'expérimentation ; c'est la distribution gratuite en masse de nos journaux, de nos brochures, de nos livres; c'est la visite périodique des groupes anciens pour les tenir en haleine ; c'est la fondation de groupes nouveaux animés de l'esprit de science et de progrès, écartant soigneusement la routine, la superstition, herbe vénéneuse si difficile à extirper. Si je voulais refaire le tableau de la propagande dans le pays, il me faudrait reprendre chaque compte-rendu de nos Congrès annuels et chacun est un volume.

Mais tout cela à qui, à quoi le devons-nous ?

Si des intelligences d'élite, si des cœurs remplis de zèle ont commandé le branle-bas, ont pris la tête du mouvement, il a fallu des troupes disciplinées, dociles, il a fallu l'union. Inutile de le dissimuler. A quoi bon un grand général sans troupes, à quoi bon des masses innombrables de soldats indépendants sans un chef en qui ils mettent tout leur espoir ? Cette obéissance, cette discipline, nous l'avons obtenue. Tout en laissant à chacun sa liberté, puisque nous combattons avant tout pour les droits de la raison, nous avons su

imposer avec toute la modération et le tempérament voulu, les règles stables, gages d'un avenir fructueux.

Notre union donc, Mesdames, Messieurs, est dans tous les cœurs, et je vais, cédant maintenant la place au rapport pratique et substantiel de la Section anversoise, vous lire les réflexions pleines de sens et de réalisation pratique, émises par le rapporteur désigné, M. Tuyttens.

Rapport de M. ***Tuyttens.***

Quelles sont les meilleures méthodes à suivre pour associer et grouper les spirites dans chaque pays et pour rapprocher entre eux les groupements spirites des diverses nations ?

Nous allons examiner d'abord les meilleures méthodes à suivre pour associer et grouper les spirites *dans chaque pays.*

Ces méthodes sont au nombre de deux : la Fédération et l'Affiliation. Le moyen le plus simple et le plus pratique serait évidemment de réunir tous les groupes au sein d'une Fédération où serait examinée le mode opératoire ainsi que le règlement propre à chaque groupe; mais comme le mode opératoire se discute encore actuellement ; qu'en outre il dépend du personnel et des qualités médianimiques dont on dispose et que, d'autre part, les règlements des différents groupes peuvent varier suivant que le groupe se place au point de vue scientifique ou dogmatique, il est préférable pour le moment de chercher à réunir les groupements spirites existants, sans modifier leur forme constitutive et sans nuire à leur autonomie. La Fédération devra ensuite s'efforcer de grouper les spirites dans les centres où il n'existe pas encore de Cercle établi. Les spirites non groupés pourront cependant toujours faire partie de la Fédération.

Dans le cas où la Fédération ne semblerait pas encore laisser assez de latitude au groupement auquel il serait proposé de se fédérer, ou bien si pour d'autres causes, dans un pays déterminé, l'établissement d'une Fédération Nationale paraitrait trop difficile à réaliser, les cercles existants pourraient établir entre eux les liens de la *simple affiliation*, liens qui consistent purement et simplement dans la reconnaissance mutuelle des sociétés, *communication régulière des avis, échange des publications*, autorisation de s membres d'une association de passage dans le siège d'une autre, d'assister à ces réunions, etc.

Un modèle de contrat d'affiliation est joint au présent rapport. Dans les pays où il n'y aura pas eu possibilité de créer une Fédération Nationale, les groupes qui se seront affiliés mutuellement devront s'entendre entre eux pour désigner l'un d'eux, qui serait chargé de correspondre dans ce cas avec les Associations étrangères au nom de tous les groupes spirites du pays confédérés.

Modèle de contrat d'affiliation

1° Par décision conforme des pouvoirs compétents dans chacune des deux associations, le..... ou la..... se reconnaissent comme affiliés réciproquement l'un à l'autre.

2° En conséquence, les deux associations se feront part réciproquement des dates et du programme de leurs assemblées annuelles, ainsi que de la liste nominative des membres de leur comité dirigeant ; elles se communiqueront en outre une liste complète des « Associations, groupes d'expérimentation ou d'études relevant de chacune d'elles ».

3° Les membres munis de chacune des deux associations munis de leur carte ou livre de quittance de l'exercice en cours, seront admis, comme visiteurs et sans frais, aux réunions ordinaires des Cercles ou groupes faisant partie de l'autre association lorsqu'ils seront momentanément de passage dans les localités où ces cercles ou groupes tiennent leurs assemblées.

4° Le lien d'affiliation établi entre les deux associations contractantes ne crée entre elles aucune autre obligation que celles qui résultent des articles 1 à 3 ci-dessus.

On pourrait également soumettre au Congrès comme modèle les statuts de la Fédération Spirite Belge et dans ce cas les annexer au présent rapport.

L'organisation réglementée des divers groupes dans un pays déterminé est appelée à établir entre ces divers groupes, outre les liens créés par les contrats de Fédération ou d'affiliation, des rapports plus suivis, une correspondance plus régulière permettant à chaque groupe de profiter des travaux et des résultats des autres groupements.

S'il en est ainsi dans le pays même, il est incontestable que la portée d'une Fédération Spirite Universelle serait encore infiniment plus considérable au point de vue des rapports suivis à établir entre des groupes qui bien qu'importants, s'ignorent mutuellement aujourd'hui. Elle permettrait de discuter de nombreuses mesures d'intérêt général et de mettre chaque groupe dans chaque pays, à même de mieux connaître, de mieux comprendre, de mieux apprécier le mode particulier d'activité de chacun d'eux.

C'est pourquoi nous proposons aux différents spirites réunis en Congrès à Bruxelles de faire des efforts pour que les groupes qu'ils représentent consentent à adhérer à une Fédération Spirite Universelle. Nous leur soumettons dans ce but ci-dessous un projet provisoire de statuts.

La Fédération Spirite Belge dans le but de montrer les grands avantages qu'apporterait avec elle la création de cette Fédération Universelle consentirait à en assurer les frais administratifs pendant un terme de trois ans,après lesquels un nouveau Congrès Universel s'assemblerait dans une autre ville pour adopter des statuts définitif.

En attendant la réunion du Congrès, nous proposons de communiquer à toutes les revues et à tous les journaux s'intéressant au spiritisme la partie de ce rapport ayant trait à l'organisation d'une Fédération Universelle afin qu'ils puissent en faire resortir les avantages et engager tous les groupements à étudier la question et à nous envoyer le cas échéant leur adhésion.

PROJET DE STATUTS

ART. 1. Le Congrès Spirite Universel réuni à Bruxelles décide la fondation d'une Fédération Spirite Universelle.

ART. 2. Le siége de la Fédération Universelle sera désigné au cours de chaque Congrès Universel pour la période qui le sépare du Congrès suivant.

ART. 3. La Fédération Spirite Universelle a pour but de réunir tous les groupes spirites existants sans modifier leur forme constitutive et sans nuire à leur autonomie.

ART. 4. Tous les groupes qui y adhèrent s'engagent à travailler en vue du développement du spiritisme, soit par la propagande,

soit par l'expérimentation, soit par l'étude rationnelle des phénomènes spirites.

ART. 6. Ils s'engagent à produire annuellement un rapport détaillé de leurs travaux, à faire l'échange gratuit des revues, bulletins ou brochures que chaque groupe publie, à se communiquer en tout temps, par l'intermédiaire du bureau central, tous les renseignements qui pourraient leur être demandés concernant leur mode opératoire, les médiums qu'ils auraient employés, etc., et à collaborer dans la mesure de leurs moyens à toute expérience collective qui leur serait proposée par le bureau.

ART. 7. Dans les pays où il y a une Fédération Nationale, celle-ci seule s'affilie au nom de tous les groupes. Lorsque la tentative de création d'une Fédération Nationale aurait échoué ou lorsque celle-ci ne voudrait pas se fédérer, chaque groupe pourra adhérer séparément à la Fédération Universelle.

ART. 7. La cotisation annuelle est fixée à ... frs par groupe sans pouvoir dépasser ... frs par Fédération Nationale.

ART. 8. La Fédération Spirite Universelle est dirigée par un Bureau composé de : un Président, deux Vice-Présidents, un Secrétaire, un Secrétaire-adjoint, un Trésorier et un nombre de commissaire à fixer par la suite selon les besoins.

ART. 9. Les membres du bureau sont nommés par l'assemblée réunie en Congrès Universel et pour un terme expirant à la fin du Congrès qui suit immédiatement celui au cours duquel ils ont été nommés. Ils sont rééligibles. Toutefois, le Président, ou l'un des Vice-Présidents, Secrétaire, ou le Secrétaire-adjoint devront habiter le pays où la Fédération Universelle aura son siége.

ART. 10. Tout projet de modification aux présents statuts devra être soumis par les soins du bureau à tous les groupes fédérés, trois mois avant le Congrès au cours duquel elles seront valablement votées ou repoussées à la majorité des deux tiers des groupes représentés.

Les pays qui auraient une Fédération Nationale ne voulant pas entrer dans la Fédération Universelle, pourraient signer simplement avec la Fédération Universelle un contrat d'affiliation dans le genre de celui énoncé plus haut, tout en laissant à chaque groupe de ce pays le droit d'adhérer pour son compte à la Fédération Universelle.

Les pays n'ayant pas de Fédération Nationale mais ayant un groupe d'associations indépendantes affiliées entre elles, pourraient s'affilier en bloc à la Fédération Universelle, sauf le cas où un certain nombre d'entr'elles préfèreraient se fédérer, ce qui leur serait permis.

Enfin là où ils n'existent pas de groupements, d'association de quelque sorte, les groupements pourraient encore à leur choix faire partie de la Fédération Universelle ou s'y affilier.

Les rapports de MM. Van Geebergen et Tuyttens sont longuement acclamés par l'assistance. Le Président de la Section dit qu'il serait très heureux de voir le prochain Congrès se tenir à Paris, afin de réaliser en France la Fédération Nationale Spirite, celle-ci tenant avant tout aux cœurs des frères de Belgique. Toutefois, lors de l'examen des vœux, la proposition sera discutée plus à fond.

La Section a produit d'autres travaux, notamment de M. Pirotte, de Jemappes ; de M. Bouvier, de Waterloo, et de M. Chabannes. La dernière communication tend à établir pour les spirites un insigne universel. M^me^ la princesse Karadja nous soumet un type qui semble particulièrement heureux. M. Dartois, le *Messager*, au cours de la dernière séance, ont émis certains vœux. Ceux-ci, ainsi que les autres rencontrés et discutés au cours de la lecture des rapports divers, seront examinés à la séance finale et votés s'il y a lieu.

La Section de Propagande clôt ses travaux féconds, après une allocution émue de son Président pour remercier rapporteurs et auditeurs de leur collaboration attentive et éclairée.

Section Scientifique

Président : M. TUYTTENS. *Secrétaire* : M. BOUILLON.

Le Président donne la parole à M. Gobert, Secrétaire de la Section Namuroise.

Mesdames, Messieurs, Sœurs et Frères en croyance,

En se plaçant au point de vue spirite, il a paru intéressant et instructif de rechercher ce qui a été fait dans la voie des études photographiques.

Après les éloquents discours de MM. Le Clément, Léon Denis et la belle et magistrale conférence de M. Chartier, au cours desquels tous se sont longuement étendus et avec une compétence incontestable sur la question photographique, il m'est difficile, si pas impossible, de vous apprendre quelque chose de bien nouveau. Je crois, cependant, que mon travail ne sera pas tout à fait stérile, étant donné qu'il a pour but de faire connaître à tous les spirites présents et absents les recherches qui ont été entreprises en photographie et de leur indiquer les voies nettement scientifiques vers lesquelles ils doivent diriger leurs travaux.

Mesdames, Messieurs, la plupart des disciples de Niepce et Daguerre acquis à nos idées ou attachés à nos recherches, ont tenté de dévoiler le mystère de l'invisible en se servant des procédés photographiques. Peut-être, grâce aux progrès réalisés dans cette branche, serions-nous parvenus à des résultats plus avancés, si, au début, deux imposteurs n'avaient exploité la crédulité de nos adeptes et jeté, pour un certain temps, le discrédit sur les théories nouvelles.

En 1875, nous voyons un photographe parisien s'associer à un médium américain pour tromper les spirites et autres, trop confiants dans leur honnêteté.

Nombreux étaient les amateurs qui se présentaient pour obtenir leur photographie reproduite à côté de celle d'une épouse, d'un ancêtre ou de toute autre personne aimée, décédés depuis un temps plus ou moins long. Chose inconcevable, certains curieux poussaient l'orgueil jusqu'à demander à figurer sur une plaque à côté d'un César, d'un Aristote ou d'une Messaline quelconque. Ce qu'il y a de plus bizarre, c'est que la majorité reconnaissait dans la photographie du spectre des traits de personnes aimées et regrettées.

Les attestations affluaient et les deux fraudeurs faisaient de plantureuses recettes.

Tous ceux qui s'occupent de travaux photographiques ont déjà deviné l'artifice de nos opérateurs : ceux-ci possédaient une riche collection de poupées auxquelles s'ajustaient des têtes pour toutes les circonstances.

Dans l'antichambre, une caissière insidieuse faisait parler le client qui lui confiait presque toujours ce qui lui tenait au cœur. Comme tout cela était fidèlement rapporté aux deux misérables, leur mission était des plus aisées ; sur les données fournies, il ne restait plus qu'à exhumer le fantôme le mieux approprié à la circonstance, puis à reproduire faiblement le traquage sur la plaque. Sur la même plaque, non développée, après quelques passes du médium, le client était photographié.

Dans le bain révélateur, l'image floue du prétendu spectre apparaissait à côté de l'image bien vigoureuse du mystifié qui reconnaissait toujours dans le fantôme le portrait de la personne, objet de ses évocations.

Pourtant, il advint, certain jour, qu'un client sceptique ne voulut rien reconnaître, accusa de fraude les deux opérateurs et réclama vainement son argent à cor et à cri.

Ce fut là le prélude des déboires de nos deux compères. Quelques jours plus tard, un inconnu se présenta pour se faire photographieravec sa défunte femme. Le photographe et le médium opérèrent comme habituellement. La cérémonie fut interrompue par l'entrée du commissaire de police qui mit la main sur l'appareil avant que le mystificateur eût pu ouvrir le rideau du châssis.

Le client dont nous venons de parler n'était autre que le secrétaire de la préfecture. Séance tenante, la plaque fut développée et l'on y vit apparaître une forme indécise devant représenter la défunte femme du secrétaire en question, du reste un célibataire endurci.

Cette mystification se termina par une condamnation qui mit, pour quelque temps, les délinquants à l'abri des fréquentations de l'Au-delà.

Que cette leçon nous profite ; elle justifie les précautions que nous recommandons à chacun de prendre pour ne pas être dupe des autres ou de soi-même. Chaque fois qu'un fait scientifique nouveau surgit, il se trouve toujours des misérables qui l'exploitent pour sou-

tirer de l'argent à leur prochain et qui, par leurs procédés malhonnêtes, discréditent pour longtemps la découverte.

La plaque photographique, Mesdames, Messieurs, est certes un moyen d'investigation de premier ordre. Elle a, sur notre rétine, l'avantage d'emmagasiner les impressions ; pour notre œil, le rouge est toujours le rouge, si long que soit le temps pendant lequel nous examinions cette nuance. Il n'en est pas de même de notre plaque sensible. Celle-ci, d'abord indifférente à certaines couleurs, ne tarde pas à s'impressionner et au bout d'un temps d'exposition relativement court, elle donne au développement une image vigoureuse.

En réalité, nous aurions tort de négliger un réactif d'une telle valeur pour étudier nos manifestations dues à une force connue et expérimentée dès les temps les plus reculés et que la généralité considère comme surnaturelle par les faits qu'elle produit.

Bientôt, avec l'impulsion que nous imprimons à nos études, tous ces phénomènes paraîtront aussi naturels, aussi évidents que ceux que nous présentent l'électricité, le magnétisme ou tout autre force physique.

Il est très difficile, Mesdames et Messieurs, de se faire une idée exacte de ce qu'est le corps astral ou péresprit. Tout ce que l'on peut raisonnablement supposer, c'est que l'enveloppe spirituelle est de nature éthérique et que, selon toutes probabilités, ses propriétés se rapprochent de celles de l'éther.

Etudier les propriétés de l'éther, c'est apprendre à connaître celles qui caractérisent le fluide vital.

D'après les théories actuelles, l'éther est une matière d'une subtilité infinie surtout dans tous les corps et remplissant les espaces interplanétaires. Il sert d'intermédiaire à la production et à la propagation de tous les phénomènes, lesquels seraient dus, soit à l'état de condensation, soit à l'état de vibration de l'éther. Cette substance de nature si mystérieuse a cependant été suffisamment étudiée pour que les savants aient pu lui attribuer une densité approximative, densité évidemment d'une faiblesse extrême.

L'éther, dans certains cas déterminés, vibre ou ondule lumineusement et produit les sept différents rayons du spectre lumineux.

Si le corps astral est de nature éthérique, sous l'influence d'une forme spirituelle, ne peut-il donner naissance aux vibrations ou ondulations lumineuses enrégistrables par nos plaques photographiques.

Il est bon, je crois, de rappeler les opinions et les théories émises à ce sujet afin d'éviter certains tâtonnements aux personnes vivement désireuses de diriger leurs recherches dans la voie scientifique.

Disons tout d'abord que, pour nos spirites, l'homme est formé d'un esprit captif dans le corps qui en est la demeure provisoire. Le périsprit ou fluide astral unit l'esprit au corps dont il épouse la forme avec un léger débordement perçu par les personnes à l'état d'hypnose.

Bodisco émet l'idée que l'espace est rempli de fluide astral émanant de tous les corps ; ce fluide constituerait, chez les humains, le degré de force médianimique passive ou active du sujet. Dans l'obscurité, ce fluide se condense en nuages vaporeux susceptibles d'être visibles à l'œil normal ; à la lumière, il se diffuse.

La question de savoir si le fluide vital peut impressionner les plaques photographiques, s'il est de la même nature que la lumière noire résultant des radiations émises par les êtres vivants dans l'obscurité, a beaucoup préoccupé le monde savant.

L'éminent docteur, M. G. Lebon, a présenté à l'Académie des Sciences, à la séance du 4 Février 1896, la photographie d'une grenouille, reproduite en pleine obscurité, simplement en la posant pendant deux heures sur une plaque sensible dans un châssis.

Quelques mois plus tard, le 11 Mai 1896, nous voyons le même savant soumettre à l'Académie des Sciences un rapport sur les radiations émises dans l'obscurité par les êtres organisés et qui permettent de la photographier.

Rendant compte de ces phénomènes, M. G. Lebon s'exprime comme suit :

« Les radiations émises par les êtres organisés dans l'obscurité et qui permettent de les photographier, comme je l'ai montré en opérant sur des fougères, des poissons et divers animaux, paraissent se rattacher aux radiations de phosphorescence invisible, mais s'en différencient cependant, parce qu'elles ne traversent pas les corps métalliques, ceux que j'ai expérimentés, l'aluminium notamment. »

Cette relation ne nous défend pas d'attribuer les photographies obtenues aux effets du fluide vital.

M. le commandant Darget possède une belle collection de pho-

tographies de feuilles, de pièces de monnaie fournies par des procédés analogues.

Au Cercle de Namur, nous avons également eu des clichés du même genre très nets et bien colorés ; à l'époque de leur obtention, j'ai publié un article dans le but de permettre à chacun de renouveler ces expériences.

M. le conseiller Aksakoff, directeur de la *Psychische Studien*, a consacré un gros volume, intitulé « Animisme et Spiritisme », à l'étude de la force vitale formant des corps astraux bien constitués qu'il photographie. D'après Aksakoff, les esprits se seraient manifestés sur la plaque au cours d'une foule d'expériences. Rien ne nous autorise à douter de la sincérité du savant qui dit en parlant de son collaborateur, le photographe Mumler :

« Je préfère m'en rapporter à Mumler, dont la réputation est restée intacte pendant sa longue carrière professionnelle ; l'authenticité des épreuves photographiques obtenues par ce photographe est établie par une épreuve dont la valeur est égale à celle d'une investigation scientifique : les photographies de Mumler furent l'objet d'un procès, et, malgré l'acharnement des détracteurs, soutenus par l'opinion publique et la toute-puissance du préjugé, elles sortirent triomphantes de cette lutte ! »

Indépendamment des photographies d'esprits, dans un autre ordre d'idées, le Dr Baraduc s'est attaché à la photographie de l'Od au fluide humain.

Au sujet de l'Od, le Dr Baraduc écrivait déjà dans *Le Cosmos* du 17 Août 1895 :

« Il y a une quinzaine d'années, on n'aurait pas osé écrire le titre de cet article.

Le fluide humain, en effet, souvent appelé Od, était considéré comme un mythe, et, comme il n'était pas pondérable, qu'on ne pouvait le voir ni mesurer ses effets, on niait son existence. Les plus osés le nommaient magnétisme, expression qui avait le double avantage de ne pas dire grand'chose et de ne point déranger l'équilibre scientifique des connaissances officiellement acceptées. Depuis cette époque, on a ouvert, dans le champ des sciences dites occultes une large tranchée, dont un des terrassiers le plus infatigable et, ajoutons-le, le plus heureux, a été, sans contredit, M. de Rochas. C'est

à lui que l'on doit de solides études sur les états superficiels et profonds de l'hypnose, la découverte de l'extériorisation de la sensibilité et d'ingénieuses expériences qui ont mis en évidence l'objectivité des effluves magnétiques vus par les personnes en état de sommeil hypnotique. »

Au moyen du magnétomètre de l'abbé Fortin, le Dr Baraduc en est arrivé à démontrer l'action exercée, à distance, sur la matière inerte, par le fluide humain. M. le Dr Baraduc n'a pas tardé à se demander si l'action de ce fluide ne pouvait influencer les plaques. Dans ce sens, le Dr Baraduc a fait de nombreuses expériences, commençant par s'aider du courant électrique et les finissant sans recourir à cet agent physique. Parmi les résultats obtenus, il produit une plaque photographique prise à 11 heures du matin, en demi-jour, la force qui a provoqué l'impression (des globules) est celle de deux enfants dont les yeux ont été brusquement arrêtés : le fluide vital n'a pas subi le même arrêt.

M. le Dr Baraduc admet que toute excitation électrique emporte avec elle une perte de fluide vital, mais aussi que celui-ci peut s'inscrire de lui-même sur la plaque.

Il nous importe aussi, Mesdames et Messieurs, de connaître l'opinion du professeur Narkieviez Iodko, collaborateur de l'Institut Impérial de Saint-Pétersbourg, au sujet de nos recherches. Voici comment il s'exprime :

« Plongés dans l'éther, nous conduisons plus ou moins bien cet agent ; *nous le produisons même en nous* ; nous l'absorbons, nous le rendons, en un mot, il se fait un échange perpétuel entre notre organisme et le milieu ambiant. Tout, dans la nature, tend à s'équilibrer. Quand l'équilibre est parfait entre notre organisme et l'éther ambiant, aucun phénomène n'est observé ; mais, dès qu'il y a déséquilibré, on en voit apparaître de plus en plus remarquables. En surchargeant l'organisme, nous voyons apparaître des phénomènes nouveaux, mais que les magnétiseurs ont déjà pressentis. »

Le professeur Narkieviez Iodko, en s'aidant de l'électricité, obtient sans objectif la photographie des effluves dégagés par le corps humain.

A notre avis, pareil résultat serait obtenu par le magnétisme.

Nous allons donc nous occuper, Mesdames, Messieurs, des expé-

riences auxquelles se sont livrés MM. Luys et David sur les effluves digitaux impressionnant la plaque sensible dans un bain d'hydroquinone.

C'est à propos des phénomènes observés photographiquement dans ce domaine que la lutte est vive entre les croyants et les sceptiques.

Ces chercheurs ont publié, dans le journal *La Radiographie* du 10 Juin 1897, un article très suggestif que je vous transmets :

« Nous avons eu recours à un procédé technique nouveau, déjà signalé l'an dernier par le Dr Gustave Lebon, et qui consiste dans l'immersion directe des doigts dont il s'agit d'obtenir les effluves dans un bain d'hydroquinone, appliqués leur face palmaire sur une plaque de gelatine-bromure d'argent, dans l'obscurité, pendant environ quinze à vingt minutes.

Il va de soi que ces études vont donner un corps à une série de phénomènes anciens connus depuis longtemps, sous forme de conceptions subjectives, faute d'avoir reçu une démonstration objective de leur réalité. Le fluide des magnétiseurs, le fluide signalé par Reichenbach sous le nom d'od, la force neurétique de Baréty vont ainsi trouver leur certificat de réalité scientifique.

Ainsi, on peut dire qu'il se dégage normalement du corps humain, pendant l'état de veille, un fluide spécial qui semble être une manifestation essentielle de la vie et qui s'extériorise, ainsi qu'a cherché à le démontrer M. le colonel de Rochas, sous le nom d'extériorisation de la Sensibilité, méthode de procéder en photographie qui n'est autre qu'un mode de photographie par immersion et est susceptible d'avoir des résultats féconds, tant en physiologie qu'en pathologie.

On pourra ainsi doser les variations de cette force nerveuse qui se dégage incessamment des extrémités digitales, variable suivant les âges, les sexes, les différentes phases de la journée et suivant l'état variable des émotions qui viennent mettre en vibration l'être humain.

Peut-être, cette étude pourrait-elle permettre de trouver un nouveau signe de la mort réelle. »

Cette communication de MM. Luys et David fut reconnue conforme à la réalité par M. Brandt, qui s'est livré à une série d'expériences qui ont eu des résultats concluants.

Parmi les critiques émises, M. Brandt cite celles qui consistent à dire qu'il est impossible de rester vingt minutes dans l'immobilité absolue et qu'il existe une cause capable de faire vibrer la cuvette et de produire des courants bien déterminés du liquide révélateur, courants fournissant sur leur passage le développement de la couche sensible.

A cela, M. Brandt objecte que, pour que les sels d'argent en suspension dans la couche sensible soient oxydés par le révélateur, il faut la complicité d'une action physique attribuée jusqu'aujourd'hui aux vibrations lumineuses.

A une autre objection attribuant les images aux actions calorifiques, M. Brandt répond qu'il a chauffé du mercure à 37° ; un doigt de gant rempli de cette matière a été appliquée cinq minutes sur une plaque et n'a donné aucun résultat.

M. Mottu pense que les actions sont dues à une action chimique de la peau humaine sur la couche sensible ou bien encore à la sueur.

Avant de répondre à ces remarques de M. Mottu, M. Brandt insiste sur le fait qu'il n'y a pas simplement sur la plaque une auréole opaque autour de la place occupée par les doigts, mais, il y a chez certains sujets, qui ne sont pas médiums, un rayonnement qui se manifeste sous tous les sens et toujours de la même manière pour la même personne.

Pour répondre aux objections de l'action chimique de la peau ou de la sueur, M. Brandt a exécuté un cliché, les doigts appliqués sur le verre ; les résultats obtenus ont été plus beaux qu'en appliquant les doigts sur le côté sensible. En doublant l'épaisseur du verre qui séparait la couche sensible des doigts, les images obtenues sont moins nettes. Il y aurait donc dispersion du fluide. Les pellicules, en raison de leur peu d'épaisseur, doivent donner une netteté maximale.

Poursuivant ses expériences, M. Brandt s'est servi de quatre bâtons aimantés, disposés sur les quatre côtés d'une plaque et après vingt minutes de pose, il a obtenu des résultats analogues à ceux donnés par les doigts, mais plus nets, les bâtons restant complètement immobiles.

Au cours d'une expérience, deux doigts ont été isolés au moyen de paraffine et l'image donnée par ces deux doigts a été très peu intense, sinon nulle.

M. Brandt prétend également avoir constaté une dissemblance absolue entre les effluves féminines, de même que l'étincelle positive diffère de l'étincelle négative quand on les photographie.

M. Brandt conclue en disant que l'action photogénique que l'on observe en appliquant les doigts sur une plaque sensible dans l'obscurité, ne peut être due qu'à l'existence d'un fluide.

M. de Rochas a obtenu les mêmes résultats que ceux donnés par l'aimant, en plaçant la plaque sensible dans un bain d'eau distillée et en appliquant les doigts du côté verre pendant vingt minutes.

Cette expérience, renouvelée en employant l'aimant, a donné les mêmes résultats que si la plaque était dans le révélateur.

Les photographies obtenues au moyen des doigts et celles fournies par les aimants confirment les théories de M. de Rochas sur la vue, par les personnes à l'état hypnotique, du flux coloré des pôles des aimants et de la direction que prend le flux magnétique quand on éloigne ou que l'on rapporte deux barreaux aimantés.

Peut-on, Mesdames et Messieurs, prétendre que la vie, ce qui donne la vie au corps physique, l'esprit en un mot, est de la chaleur ou de l'électricité ?

Assurément non, car un cadavre réchauffé et électrisé n'en revit pas pour cela, si la mort a accompli son œuvre en séparant les éléments du corps humain vivant.

La vie n'est donc ni de la chaleur, ni de l'électricité, c'est une force présentant une certaine analogie avec le magnétisme que la physique classe au-dessus de la chaleur et de l'électricité. La vie est un principe supérieur qui n'est pas entré dans le domaine de la physique expérimentale à défaut d'appareils enregistreurs.

Actuellement, la plaque photographique nous permet d'espérer de trouver en elle un réactif capable de déceler la lumière de vie puisqu'elle nous donne la photographie de la force vitale humaine et celle des animaux sacrifiés dans ce but.

Une chose qui différencie la force vitale de l'électricité, c'est que la force vitale pénètre les verres, comme le magnétisme, tandis que l'électricité ne la traverse pas.

Pour permettre à l'électricité de traverser le verre, il convient de la mélanger au fluide vital.

La science positiviste et expérimentale non initiée à nos études se demande où est la vie ? où est l'esprit ?

En effet, elle n'a rien découvert sous ses scapels ni dans ses réactions chimiques et l'anotomie ne lui montre que des cavités vides, des tubes nerveux, des vaisseaux sanguins béants dans des corps froids et inertes.

Que pouvons nous répondre sinon que quand la chaudière a éclaté, que les entrailles de la locomotive sont nus, les tubes tordus et les roues pendantes, le foyer éteint, on ne peut arguer qu'elle n'a jamais eu de mouvement ni de vie.

L'homme en mourant perd sa force, sa chaleur, son mouvement, avec le dernier battement du cœur, alors que le sang s'est arrêté et que sa vapeur lumineuse s'est complètement dissipée, comme une fumée, dans l'invisible lumineux, obscur pour notre œil physique.

Ce sont là les déductions admissibles quand on a enregistré au moyen de la plaque photographique les derniers échappements de la vapeur vivante sortie des animaux sacrifiés.

Le sang des animaux sacrifiés impressionne la plaque mise face du verre ou la plaie mortelle. L'animal mort ou le sang coagulé, la plaque n'est plus impressionnée.

Des expériences du Dr Baraduc et de M. le Ct Darget, il résulterait que les effluves cardiaques impressionnent fortement la plaque, même à travers le bois du châssis. Les nombreux points observés constituent comme la signature de la vitalité cardiaque.

La force vitale, comme la lumière, impressionne donc la plaque, en réduisant les sels d'argent et à une action tellement nette sur la pellicule que, dans le bain révélateur, les points touchés deviennent saillants et sont parfois perforés comme on le constate pour les émanations volontaires qui ont la forme de perles. Les clichés types de la force vitale humaine se présentent sous la forme d'un semillé de pois dans certaines conditions ou d'une nuée de vapeur de vie dans d'autres.

Quelles sont les méthodes qui, jusqu'à présent, ont donné de bons résultats ?

D'abord, la méthode par tension électrique qui consiste à placer une plaque sur le front d'une personne située dans le bain d'électricité statique et en présentant rapidement la main d'une autre per-

sonne au-devant de la plaque on obtient la reproduction photographique de la nuée de vie.

En opérant ainsi, il se produit une forte tension entre les deux personnes, c'est-à-dire entre le front et la main ; toute étincelle doit être évitée. L'électricité ne franchit pas le verre, la force vitale seule pénètre la plaque d'arrière en avant du verre à la pellicule qui est impressionnée.

Une autre méthode est celle par tension volontaire.

Par l'effort de la volonté, la force vitale est projetée sur la plaque. En somme la tension volontaire remplace la tension électrique. Les personnes ayant un excès de vitalité impressionnent aisément la plaque.

Une troisième méthode est celle qui permet de produire des images-formes, sans contact à une distance plus ou moins grande de la plaque. Des résultats de ce genre sont obtenus aisément, paraît-il, en ayant recours aux sujets hypnotisés s'extériorisant, ou bien à l'occasion d'allucinations télépathiques procrées et projetées.

Trois procédés ont donc permis l'obtention d'images, pensées de ce fluide vital qui nous intéresse au plus haut degré.

1° la tension électrique ;

2° la tension de la volonté ;

3° la tension de l'imagination.

Profitons de l'occasion pour vous signaler que dans cet ordre d'idées, il a été reconnu comme réels les phénomènes de personnes devenues subitement lumineuses en dehors de frictions cutanées, mais sous l'inflence de la colère, de la violence, voire de la haute spiritualité.

Bref, le corps fluidique peut dans certaines conditions énumérées, impressionner une plaque photographique ou bien actionner des dispositifs tels que les Tromelin.

Pour mieux interprêter les phénomènes, rappelons que le corps n'est qu'un assemblage d'un nombre incalculable de cellules ayant chacune un corps matériel avec un principe de vie lumineuse dont la sensibilité instinctive assure la fonction particulière. Cet ensemble se comporte comme un tout contenu, groupé et dominé par une force spirituelle supérieure : l'Esprit.

Sous une influence de volonté exceptionnelle et extraordinaire

l'Esprit, il peut résulter une tension intra-cellulaire formidable de tous ces principes lumineux, tension capable de produire l'extériorisation du corps fluidique tout entier et alors apparaîtraient les phénomènes de télépathie.

Admettons qu'à certains moments, la pensée soit concentrée sur une seule image ; cette image de lumière, sorte de vêtement lumineux de l'idée, aura une action photo-chimique suffisante pour impressionner la couche de bromure d'argent et cela d'une façon invisible à l'œil physique. Ainsi s'explique le mécanisme de la production des images lumineuses et vivantes de la pensée.

L'homme est un centre de consommation de substances matérielles tirées du sol et un centre de force thermo-électrique et de forces fluido-vitales invisibles révélées par la plaque photographique. Celle-ci donne la signature graphique différentielle entre la force qualifiée d'électricité et la force vitale.

La science procède à l'analyse des déchets solides, liquides et gazeux de notre fonctionnement corporel, c'est l'œuvre de la science acquise ; la plaque sensible peut enregistrer les déchets et le fonctionnement fluidique et invisible de notre vitalité. C'est dans cette voie que nous devons diriger scientifiquement nos recherches futures.

Au cours de nos expériences, un maximum de précaution doit présider à nos travaux : le laboratoire doit être bien noir, les plaques soigneusement occluses, les plaques piquées éliminées, se garer des défauts manipulatoires provenant de la pression des doigts et de l'immobilité des bains.

Les vœux les plus rationnels à émettre sont :

A. Que la plus grande sincérité préside toujours aux études faites dans la voie de la photographie spirite ;

B. Que les recherches méthodiques soient entreprises avec le concours de la photographie, en vue de montrer le dégagement du fluide humain ; ces recherches devraient être subdivisées comme suit :

a) Force fluidique sur les plaques ;

b) Zone d'influence ;

c) Durée de l'extériorisation projetée ;

d) Recherches sur les parties du corps dégageant le plus de fluide ;

e) Moyens magnétiques pouvant augmenter la force agissante ;

f) Quels seraient les moments les plus favorables, soit avant, soit après les repas ou le repos, à l'état de sommeil naturel ou provoqué ?

g) La température exerce-t-elle un certain rôle selon les saisons et les latitudes ?

Telles sont, Mesdames et Messieurs, résumées les recherches obtenues jusqu'à présent au moyen de la photographie, recherches qu'il nous importe de continuer.

Ce rapport, écouté avec une entière attention, a valu à son auteur des félicitations flatteuses. Nous continuons par le

Rapport et vœux présentes à la Section Scientifique du Congrès International de Bruxelles de la Société Métapsychique de Bruxelles.

Il y a, en photographie, deux méthodes principales et bien distinctes d'investigation dans le domaine psychique.

La première est la méthode par impression directe de l'émulsion sensible, sans le secours d'aucun appareil. Elle est spéciale à l'enregistrement des effluves provenant d'êtres vivants.

La seconde est la photographie courante, ordinaire, où l'image est imprimée sur la plaque négative par le secours d'une chambre noire, munie ou non d'objectif.

Dans la méthode par impression directe, le commandant Darget a édité toute la série d'expériences que cette méthode est susceptible de composer. Pour l'avoir complètement combattu, discuté, nous ne devons pas moins rendre hommage à la vaillance de l'homme qui, sans répit, veut opposer des faits aux nombreuses critiques suscitées par ses travaux.

La divulgation de la science spirite ferait un pas énorme si des faits, officiellement reconnus comme incontestables, pouvaient être présentés au grand public et reproduits par lui. (En disant reconnus officiellement, nous entendons « admis » par un certain nombre de savants officiels.)

A l'heure où chacun s'en occupe, la photographie présente un moyen simple et peu coûteux de se convaincre de la réalité des phé-

nomènes psychiques, en général, et des phénomènes spirites, en particulier.

Nous ne reviendrons pas sur les dispositifs employés et préconisés par le commandant Darget. Chacun, qui se tient au courant des choses spirites, les connaît ; nous nous contenterons de formuler quelques hypothèses au sujet de la nature des phénomènes enregistrés et des causes qui ont produit ceux-ci.

Nous avons montré, à l'occasion du Congrès de Jemappes, en 1909, que les colorations rouges obtenues par l'apposition des doigts sur une plaque se trouvant dans un bain révélateur : au métol à l'hydroquinone ou à base de ces deux réducteurs combinés, pouvaient s'expliquer par diverses réactions et décompositions chimiques dûes à la chaleur, la sueur, l'oxydation, etc. Nous disions de plus, que ces colorations sont respectées par une désiodisation incomplète du cliché. On voit aussi qu'en employant du pyrogallol comme réducteur, les empreintes sont d'un brun foncé caractéristique, ce qui s'explique très bien par une réaction chimique due à la chaleur humide ou aux alcalis de la sueur.

Sans même aller si loin, on observe des colorations rouges, plus intenses, en faisant usage de cristallos, bain coloré à l'*éosine*, ce qui fournit « à priori » l'explication de la teinte rouges des empreintes. (L'éosine se dépose.)

La question des radiations s'échappant des doigts et reproduites sur les plaques a également été discutée et des objections dans le genre de celles que nous mentionnons, ont été faites au commandant Darget, par des savants français : M. de Fontenay, entre autres. Voir *Annales psychiques* de 1909.

Ajoutons aux observations précitées qu'invariablement M. Darget se sert de vitroses, plaques semi-rigides à émulsion bromurée. Il reconnaît, lui-même, que les phénomènes sont beaucoup moins intenses, souvent nuls, s'il fait usage de la plaque en verre. Nous disons, dans le bulletin du Congrès rappelé plus haut, qu'il serait prudent d'employer des plaques sensibles en *verre* ; la composition des vitroses (camphre et cellulo-nitrose) étant de nature à influencer les résultats. Si, en effet, on frotte vivement, dans l'obscurité, une vitrose à l'aide d'un bout d'étoffe en laine, on y voit apparaître des lueurs, que le développement enregistre parfois. (Le même effet s'obtient si on déchire prestement une vitrose dans un endroit obscur.) Nous pouvons toujours dire qu'il est un fait acquis, c'est que

les plaques ne réagissent pas de la même façon heureuse que les pellicules. Les effets constatés sont-ils dûs à de simples réactions que la pellicule accentuerait de par sa composition ? Ou faut-il y voir l'effet du fluide vital ? C'est cette question excessivement intéressante que nous transformons en un vœu, libellé ainsi :

« A l'intervention d'hommes compétents, choisis parmi les » savants officiels, ne pourrait-on faire une série d'expériences prou- » vant *incontestablement* que « l'od » est à lui seul capable d'im- » pressionner le bromure d'argent et que, probablement, la *vitrose* » de par sa composition est particulièrement favorable à l'enregis- » trement de ce fluide ».

Ce résultat, cette preuve serait un acheminement vers la découverte pour laquelle M. Vauchez a institué un prix.

Une théorie récente, admise aujourd'hui par la généralité des savants, sinon dans les conclusions, tout au moins dans le principe, la théorie du Docteur G. Le Bon nous ouvre de nouvelles vues sur la radio-activité de tous les corps en général. Les Rayons V du commandant Darget ne sont-ils pas intimement liés avec cette émanation radio-active ? Les principes des êtres vivants, du corps humain, se dissocient comme tous les autres corps. Afin d'identifier d'une façon certaine ces rayons V, nous émettrons le vœu suivant :

« La radio-activité, décélée dans tous les corps par les appareils » du Docteur Le Bon, n'est-elle pas intimement liée aux rayons V » du commandant Darget ? Dans le but de résoudre cette question, » nous proposons que M. Darget (ou toute autre personne spéciale- » ment douée pour la production des effluves) soit soumis à l'exa- » men des savants, lesquels ne se contenteraient pas d'une seule » expérience après laquelle ils tiendraient pour chose jugée, que » toutes les impressions obtenues sont indépendantes du fluide ; » mais qu'ils se livreraient à des expériences systématiques tendant » à éliminer toutes les causes physiques et chimiques ordinaires et » qu'ils verraient si les résultats obtenus, dans ces conditions, sont » ou fluidiques ou radio-actifs ou si les deux effets se confondent ».

Notre troisième vœu a trait à la seconde méthode d'investigation dont nous avons parlé. Nous le poserons sans commentaires ; il s'explique par la difficulté de résoudre le problème Vauchez tel qu'il est posé :

« Nous proposons l'instauration d'un prix Vauchez qne nous » baptiserons *prix intermédiaire* à décerner à la personne qui ré- » soudra le problème suivant :

« Etant donnés une séance d'évocation spirite (courante) et un » médium voyant qui déclare que des esprits environnent un assis- » tant ou que ces esprits se trouvent à un endroit déterminé, trou- » ver l'appareil ou la plaque photographique susceptible d'enre- » gistrer ce phénomène ».

Vœu complémentaire de M. Gobert, de Namur :

« Employer simultanément ou séparément la plaque photogra- » phique et la « vitrose » dans les mêmes conditions en observant » quels genres d'impressions elles produisent et voir si la composi- » tion de la vitrose n'est pas la cause de l'intensité des impressions » observées ».

(Ce vœu vient à l'appui de celui présenté par M. Bouillon, de Bruxelles.)

Obligés de nous réserver et de restreindre notre cadre par trop étendu, c'est à regret que nous omettons l'étude de M. **Wathieu**, de Liége, et de nous borner à enregistrer le vœu couronnant son rapport si documenté :

« Je présente le vœu de poursuivre l'étude de la question de » savoir si l'animal est pourvu d'un périsprit, dans le but d'obtenir » que les animaux soient traités avec douceur, et éviter, dans la » mesure du possible, la vivisection ».

Pour raisons majeures, les délégués italiens n'ont pu tenir leur engagement d'assister au Congrès. Deux d'entre eux nous ont fait parvenir leur travail.

Nous donnons ici la synthèse du Docteur **Agabiti**, de Rome, sur

La criminalité et les Sciences psychiques

A. Il est un devoir impérieux pour tous les spiritualistes modernes (spirites, théosophes, magnétiseurs surtout) lesquels, trop souvent, divulguent inconsciemment de puissants secrets de magie, il est un devoir, dis-je, c'est de prévenir le public des dangers que la découverte des forces psychiques et leur emploi peuvent susciter,

C'est un devoir et un grand, que de faire appel à de nobles sentiments, en les proclamant l'unique garantie de la paix, de la prospérité, de la vie même de l'homme.

La seule force protectrice est l'amour !

Les spiritualistes doivent tirer de la conscience de leur propre responsabilité la force nécessaire pour proclamer la nécessité (de nos jours plus que jamais) d'une éducation profondément morale. C'est le seul moyen qui existe pour arriver à supprimer dès la plus tendre enfance, les racines les plus profondes du mal et des sentiments de sauvagerie.

Cette œuvre s'impose ; elle est devenue une nécessité inéluctable.

B. En effet, le nombre des délinquants croît dans une proportion effroyable, en même temps que la civilisation, car la science moderne est devenue inconsciemment l'alliée impartiale du Mal comme du Bien.

Si, d'un côté, le nombre des délits sanguinaires et des manifestations violentes, de sauvage férocité, tend évidemment à diminuer, d'autre part, si la société ne sait prendre des mesures, tendra à s'accroître de plus en plus le nombre des crimes cyniques, lâchement anonymes, cachés, pour ainsi dire, dans l'ombre sinistre. Ce sont précisément ceux-là que la Société ne peut réprimer, dont elle ne peut même pas paralyser les effets énormes, irréparables, et qu'elle doit se limiter à constater seulement.

Je me propose précisément de pousser un cri d'alarme parmi les classes éclairées et en général parmi tous les hommes de bonne volonté (comme le sont, par exemple, les spiritualistes de tout pays et de tout temps). Je chercherai à démontrer, dans ce petit travail, comment la Science, qui s'accroît de jour en jour, augmente aussi en proportion énorme, incalculable, les pouvoirs de l'individu, forces que celui-ci peut employer au service du mal, pendant qu'elle aide en proportion incomparablement moindre, la forme de l'organisation sociale, c'est-à-dire l'Etat, dans son œuvre de protection des faibles et de la collectivité en général.

C. Par l'étude de nombreux faits constatés par les Tribunaux, par l'examen des doctrines spirites et théosophiques, je suis arrivé à établir ma conviction ; je raconterai donc quelques-uns de ces faits les plus certains, les plus fréquents et les plus graves. Je les illus-

trerai par les déclarations très sérieuses et très positives que des savants de valeur, tels que Liébault, Dal Pozzo Di Mombello, Hebert Wundt, Ottolenghi, ont faites au sujet du pouvoir fatal de la fascination et de tous les moyens psychiques au moyen desquels un individu peut asservir d'autres hommes et leur nuire.

Et après avoir affirmé qu'il est, par suite, indubitable que la Goétie de l'antiquité et du moyen-âge est revenue au jour, je donnerai des descriptions des cérémonies magiques actuellement en usage chez certains peuples (Thibétains, Indiens, Lapons, Abissins, Arabes) pour découvrir les criminels. Il y a même des Etats parmi les plus modernes et civilisés, qui ont commencé à se servir dans ce but, de la suggestion et de l'hypnotisme. J'ose espérer que les conclusions auxquelles je suis arrivé à la fin de mon travail apparaîtront évidentes à l'intuition de mes lecteurs.

D. Au fond, en quoi consiste le péril ? Je répondrai : Dans la découverte de la force et du pouvoir de la pensée, qui se manifeste sous forme de suggestion, d'hypnose, de télépathie, etc. Il faut que l'homme fasse l'éducation de cette nouvelle force dont il s'est trouvé investi à l'improviste.

En ce qui concerne les exemples de cas vérifiés et prouvés scientifiquement, je me suis limité à citer, à raconter presqu'exclusivement des crimes perpétrés par le moyen de l'hypnotisme, car je considère que pour cette exposition seule, se trouve démontrée la possibilité de cas analogues qui, ou sont arrivés ou pourraient arriver par l'emploi, dans un but maléfique, des pratiques de la magie, de même nature que la suggestion.

J'ai relaté, par exemple, le cas d'un vol continu, perpétré par une femme qu'un individu, par le moyen de l'imposition magnétique, avait obligé de voler pour lui (voir les écrits de Voissin, de Crocq) ; j'ai rappelé les délits contre les bonnes mœurs. les stupres commis en France par un certain Castellan (étudié par Bonjean et Tardieu) et au Brésil par un spirite hypnotisateur appelé Bomfini (cas étudié par Afranio Peixoto) ; j'ai raconté les empoisonnements commentés par le moyen de la suggestion post-hynotique, du crime d'une religieuse (suivant Dal Pozzo Di Mombello) qui tortura pendant longtemps et aurait fait mourir à la fin une de ses compagnes de cloître, si l'intervention d'un médecin magnétiseur ne lui avait arraché des mains la victime, qui était martyrisée à distance par son bourreau par des passes et des commandements magnétiques.

Ladame dit : « L'étude des cas qui ont fait l'objet d'enquêtes et de jugements démontre que presque toutes les femmes violées pendant l'hypnose avaient été endormies par surprise et sans leur consentement. »

Suivant Liégeois et Bonjean, on peut très bien commettre, outre l'assassinat, d'autres crimes, tels que : captation de testaments, d'obligations, de libérations, de donations, par le moyen de la suggestion.

Dal Pozzo Di Mombello, savant et magnétiseur italien de grande valeur, insiste sur la démonstration de ce fait : qu'avec des passes magnétiques et suggestions on peut rendre fou un individu. Quel crime plus atroce ! Et combien d'autres délits ne commettait-on pas au moyen-âge par le moyen des esprits criminels, délits qui, malheureusement de nos jours, sont redevenus possibles !

E. Il est donc évident que le droit pénal, représentant la sanction entière du Droit, s'il est actuellement impuissant à réprimer les délits, rendus possibles par le moyen des forces occultes qui sont invisibles et ne laissent aucune trace, deviendra par ce fait absolument incapable d'intimider les misérables à préserver des maléfices la Société Humaine.

La Société Moderne fixe dans les rapports d'homme à homme sur une base appuyée sur les normes du Droit, c'est-à-dire sur la raison de la force ; l'Etat maintient avec justice et ordre cette situation fausse et malaisée, obligeant par la force et faisant souffrir par la Douleur les individus qui ne remplissent pas leurs devoirs et qui nuisent à autrui.

Jusqu'à quand maintiendra-t-on encore cet équilibre instable ? Jusqu'à ce que la loi soit plus forte que le rebelle et qu'elle possède des moyens de défense plus puissants que ceux qu'emploient les méchants.

Eh bien ! C'est une grande illusion de croire que ces rapports de force puissent continuer à rester dans le même état, parce que les sciences donnent aux criminels chaque jour des moyens plus puissants pour faire le mal, rendent impossible à la police et au Magistrat la recherche du coupable, la démonstration juridique que le délit lui est imputable, la preuve de ce que, ou la science se taira dans l'avenir, ou aura des réserves justifiées dans la propagation de ses nouvelles découvertes les plus dangereuses nécessités qu'à ces

hautes sciences soient seulement initiées des personnes d'âme noble et des sentiments élevés, comme cela se pratiquait dans l'antiquité, ou alors les crimes se multiplieront au point de devenir impossibles à réprimer.

F. Ayant ainsi réuni succinctement, mais je crois en suffisance, les éléments nécessaires pour constater la gravité du mal présent, et ce qui est plus, la grave menace de catastrophes futures, j'adresse avec confiance un appel chaleureux, à tous les spiritualistes pour que parallèlement à l'étude des phénomènes et des problèmes des doctrines abstraites, ils aient soin de ne pas négliger l'étude de la question morale.

L'étude des sciences occultes, mais encore mieux l'apostolat de l'humanitarisme, seront les antidotes.

La civilisation moderne semble construite avec du granit et du bronze, elle semble, dis-je. Et pourtant, en réalité, elle est de la fumée, comme le château enchanté décrit par l'Arioste, le riche manoir qui, une fois rompu l'enchantement, s'évanouit subitement dans les nuages.

Nous autres, spiritualistes, devons penser à ces périls et les prévenir par une propagande morale, efficace, afin que notre œuvre de résurrecteurs des sciences psychiques ne devienne pas une finalité du mal au lieu d'une finalité pour le bien seul, pour qu'elle n'ait pas pour résultat de nous attirer de la part de nos descendants, plus de malédiction que de bénédiction à notre mémoire.

Section de Perfectionnement

Honorée de la présence de M. Léon Denis, Mme Speransky, Mme Nording, MM. Pauchard, Le Clément de Saint-Marcq, *président.*

SÉANCE DU LUNDI 16 MAI

M. Fraikin ouvre la séance à 9 h. 1/2 et souhaite la bienvenue aux membres de la Section.

M. *Béziat*, de Douai, prend la parole :

« Je suis, Mesdames, Messieurs, très honoré de prendre la parole au milieu d'une si docte assemblée.

« Mon sujet sera *La Psychosie* (influence des désincarnés sur les incarnés vivants). Je suis spirite depuis peu d'années ; je fus d'abord un railleur et un sceptique pour les spirites et je ne croyais à rien. Deux points m'y arrêtèrent ; c'est : ma guérison de l'asthme que l'on m'avait certifié incurable et cela par le spiritisme ; ensuite les faits que j'obtins de ma mère.

« Ma mère demeurait dans l'Oise, elle était illettrée et incrédule en spiritisme ; un jour, elle voulut essayer et prit un crayon, elle reçut à l'instant un message en arabe. Elle ne savait pas écrire et encore moins en arabe, puis en espagnol. Malgré ma confiance en ma mère, je voulus essayer et j'obtins une communication en arabe que j'ignorais totalement. M. Leriche, vétérinaire à Douai, était présent.

« Je devins spirite ; mais étant professeur-fonctionnaire, l'Etat me donna congé et je me trouvai avec une famille sur les bras sans emploi, parce que j'avais foi au Spiritisme.

« Je suis maintenant à l'Institut Psychosique de Douai et je vous assure que je n'ai pas perdu au change.

« *La Psychose* n'est pas une hypothèse, car des expériences à jet continu sont une preuve ; nous recevons 600 malades par semaine, nous les guérissons presque tous à l'aide des esprits.

« Nous avons une haute idée de Dieu et son existence, à mon sens, peut être prouvée par les quatre points succincts :

« 1° Tout ce qui existe a été fait, sinon nous ne serions pas ici, nous ne sommes pas des causes intrinsèques ;

» 2° En remontant même jusqu'à la cellule primitive, il faut toujours qu'il y ait eu une apparition de vie ;

» 3n Dieu existe, car en considérant dans la filiation humaine la ressemblance des individus notre Père à tous, notre Père nous a fait de son image ;

« Nos enfants nous ressemblent et les premiers hommes étaient aussi intelligents que nous, quoique moins instruits, en remontant ainsi, nous arrivons à une intelligence absolue : Dieu.

« Dieu n'est pas ce vieillard à barbe blanche qui est assis au ciel, car où est-il le ciel ? et d'ailleurs le ciel est limité. Dieu n'est pas limité.

« Dieu est la vague de vie qui, elle, est partout ; nous respirons Dieu, nous le mangeons, nous le traversons, nous le voyons dans la création, il nous submerge et cette vague n'a pas de limites, par delà les milliards d'étoiles, il y en a encore et encore, les espaces interplanétaires éthériques sont eux-mêmes vivants.

Eh bien, ce Dieu, qui a créé la machine céleste, la machine humaine, ce Dieu peut la réparer, qui peut le plus, peut le moins, c'est donc par la psychosie que nous pouvons y arriver ; nous plongeons nos malades dans la vague de vie, ils en sortent régénérés. Nous avons 1800 cas de guérison par l'aide des esprits, avec preuve, des aveugles, des paralytiques, des fous, des alcooliques.

« Je suis un médium intussusceptique, c'est-à-dire que je ne ressens pas l'influence des esprits petit à petit, mais je sens en bloc l'inspiration des esprits.

« Les esprits, qui sont partout, inspirent les vivants. Le poète est inspiré, le compositeur, le peintre, l'apôtre sont des êtres incapables par eux-mêmes et puissants par les esprits bons. L'assassin, le voleur, le fou, l'alcoolique, le passionné sont des inspirés, mais dans de mauvaises entités. C'est pour cela que. autant nous devons modérer nos louanges aux premiers, autant nous devons ménager les châtiments aux seconds. L'assassin est le fou d'un moment, il tue et, son crime commis, il s'arrête étonné lui-même de ce qu'il vient de faire. Loin de moi l'idée de nier le libre arbitre, au contraire, j'affirme que certains actes sont posés sous la pression de l'esprit. Mais que la réaction peut arriver et que par libre arbitre, l'assassinat succède. Empêchons-les de nuire, mais surtout guérissons-les.

Nous ne pouvons pas rendre le mal pour le mal, car la lutte serait sans fin.

La science officielle est incapable à présent devant sa tâche, le spiritisme le remplacera ; la lumière frappe la pupille et la psychose frappe l'esprit ; tous deux agissent dès le contact.

« Nous guérissons non seulement les maladies du corps mais aussi les maladies de l'âme, je parle des passions si difficiles à tuer chez un individu par tout autre procédé que la psychose, en effet, voyez l'alcoolique, il s'est débarassé par la volonté de sa funeste habitude, il luttera encore longtemps mais succombera un jour, pourquoi ? mais parce que le mal n'est qu'entravé et qu'il n'est pas déraciné, et la cause profonde de sa passion la voici : un esprit mauvais s'est emparé de cet être et il jouit de sa passion qu'il avait ici-bas par le corps de sa victime. Eh bien nous prenons ce possédé et nous adressant à l'esprit nous le dissuadons de tourmenter ce pauvre homme, nous le moralisons petit à petit, nous le conseillons d'user modéremment de sa victime pour en jouir plus longtemps et au bout de 7 mois l'esprit amendé abandonne sa victime guérie à jamais.

« Notre œuvre est utile au spiritisme, elle s'adresse aux adultes, je ferai remarquer que nous convainquons plus facilement les matérialistes que les catholiques ; le matérialisme n'est pas l'ennemi le plus terrible, car il se détruit par son inanité même et lorsqu'il se transforme, c'est toujours du côté du spiritisme qui lui procure ce besoin de preuves dont il a tant besoin.

« Enfin pour terminer, je vous dirai qu'à partir du 1er Juin, nous allons faire des conférences contradictoirrs tous les dimanches dans les villes du Nord, les échecs ne nous rebuteront pas et la satisfaction d'avoir soulagé l'humanité et de lui avoir montré la vraie doctrine sera pour nous la plus belle récompense.

Quelques adresses de personnes guéries :

M. Tavergnier, coiffeur, 26, rue de Douai à Paris, a vu son fils guéri, lequel tombait du haut mal 35 fois en 24 heures.

Mlle Robillard de Lambre-lez Douai de 12 ans 1/2 s'était vue couverte depuis l'âge de 3 mois, de plaques purulentes sur tout le corps même au visage, son corps n'était qu'une plaie, a été guérie en trois jours. En une nuit les plaques devinrent farineuses et le matin tout avait disparu.

Mme Veudière, 18, boulevard des Ecoles, ayant un kyste gros comme une noix sur le poignet l'a vu disparaître instantanément.

Quarante-deux aveugles ont été guéris dont un abandonné par un grand docteur comme incurable.

Pillaud : Oui, Messieurs, je suis un sorcier et je m'en flatte, sachez tous que ce sont les esprits qui guérissent et non pas nous.

Je guéris en une minute, j'ai de nombreuses attestations, mais pour vous convaincre je demande à ce que quelques-uns d'entre vous viennent nous voir, avec des représentants de la science officielle, ils verront alors et croiront.

Monsieur le Clément de Saint-Marcq prend alors la parole et nous fait le discours suivant :

« MM. voici la question que l'on nous a chargé de résoudre : Comment organiser ou renforcer la lutte contre la fraude ?

« Nous devons envisager d'abord le point de vue moral. Nous avons tous une certaine tendance au mensonge, mais comme la source de la morale doit être pure, nous devons en nos cercles, faire comprendre ce grand point aux médiums et nous formons le vœu de voir tous les spirites s'adonner à la sincérité et de repousser les tendances mystiques contraire au progrès moral.

Vient alors le tableau de l'Esprit de vérité et de mensonge. (voir programme)

Ces indices sont assez sérieux pour être dits et nous formons le vœu de les voir connus et répandus. Voyons ensuite le point de vue pratique.

1° Du côté apparent organiser une extermination systématique de la fraude et établir un contrôle par un travail continu de mise à jour qui doit être prévu, ensuite tenir un répertoire général de tous les procédés de fraudes employés, enfin organiser pratiquement le contrôle.

2° Dans l'âme du médium trompeur, on peut lutter en le disqualifiant d'une façon officielle et universelle en cas de réelle supercherie volontaire et préméditée, puis organiser pour qualifier les bons médiums, organiser des épreuves périodiques en leur délivrant après sage et minutieux contrôle un diplôme constatant le fait.

Passons maintenant aux 7 vœux.

Les *1er*, *2e*, *3e*, *4e* et *5e vœux* sont admis sans discussion. (Voir séance finale.)

6me vœu. — Admis, pourvu que la supercherie soit réellement vue et flagrante, la prudence est recommandée.

7me vœu. — Voir séance de clôture.

Ce vœu soulève de vives discussions, car le mot diplôme semble exagéré.

M. Pillaud. — Le médium ayant satisfait à l'épreuve peut très bien, dans une séance postérieure, tricher et cet acte commis par un médium diplômé ferait beaucoup de mal.

M. *Le Clément.*— Oui, le médium peut tricher, mais cela serait l'exception, de plus vous seriez en présence d'un médium trichant, il est vrai, mais c'est un médium et sa tricherie immédiatement constatée le ferait disqualifier. L'utilité du diplôme est celle-ci : un médium diplômé ayant subi une épreuve sérieuse se présente à vous avec un autre médium non diplômé, eh bien, on a plus de raison de prendre le diplômé que l'autre qui peut très bien être un simple tricheur sans médiumnité aucune. De plus, ce système rigoureux obligera les associations à prêter plus d'attention aux moyens de contrôle. L'inconvénient existe, mais il est petit et aléatoire à côté des avantages sérieux.

Pillaud. — Le mot diplôme est trop avancé.

Le Clément. — Nous veillerons à la rédaction d'un autre mot.

Denis.— Nous le savons, la médiumnité est intermittente, mais il nous faut des garanties ; d'ailleurs, c'est une question de mots, c'est un certificat, une attestation déclarant qu'à tel jour, telle heure, en présence de telles personnes, à tel endroit, tel fait s'est produit. Ce sont les professions surtout que nous visons ; eh bien, lorsque le médium est aussi attiré par le lucre, il glisse sur la pente et est prêt à frauder, attiré par l'argent.

Il faut relever la médiumnité, faire comprendre son rôle au médium, la disqualification est excellente dans ce but.

Pillaud. — Je crois que cela fera plus de mal, car si le médium triche, étant diplômé, c'en est fini pour le public.

Speransky. — En Russie, où nous n'avons pas de médiums professionnels, on triche ; que serait-ce alors avec des professionnels diplômés ?

Pauchard. — La question n'est pas là, nous n'avons pas le droit de refuser une attestation lorsqu'il y a eu un fait patent, prenons le mot certificat, il est moins gros.

Barhon. — Cela est très juste, il faudra de plus pour l'application concrète du certificat, des épreuves multiples, longues et variées, les garanties seront alors suffisantes.

Pillaud.— Oui, mais c'est pour le public ou pour nous.

Denis. — Ces attestations n'auront aucune valeur pour le gros public.

Pauchard.— Ce sera un excellent conseil pour nos membres.

Denis. — Il restera ensuite à faire un extrait méthodique des expériences.

Pauchard. — Je propose qu'il y ait au bureau permanent un système de fiches pour médiums, lorsque l'un d'eux se présenterait, on serait ainsi à l'abri des tromperies de médiums inconnus.

Le mot attestation et les fiches sont votées à l'unanimité.

Denis présente son vœu (voir vœu Denis) très vivement applaudi.

M. *Bridoux* lit son discours sur

Le Sentiment en Spiritisme

Dès les débuts de la diffusion du Spiritisme, les propagateurs y voyaient un puissant moyen de rapprocher les hommes de Dieu, les divers phénomènes de médiumnités concordaient tous vers la connaissance des esprits qui aidaient et encourageaient à l'étude des lois divines.

Les recherches, l'étude des faits nouveaux, l'aide des esprits surtout, amenaient rapidement la certitude qu'un monde inconnu d'êtres invisibles vit près de nous. Lorsque les différents genres de médiumnités faciles furent bien connues, on préféra entre tous, la médiumnité à l'incarnation ; celle-ci plus simple et à la portée des chercheurs qui savent s'unir dans un but moral, permet des entretiens avec les habitants de ce monde invisible révélé par ceux-là qui disent être des esprits.

C'est par eux que le spiritisme fut apporté aux hommes, c'est avec eux que les chercheurs trouvèrent que les invisibles ont une puissante action sur notre monde.

Il est à remarquer que c'est surtout dans les classes inférieures

de la société, que, se sont trouvés les hommes qui admirent, en plus grand nombre, la doctrine du spiritisme. C'est chez ceux qui peinent et souffrent que l'espérance en elle est la plus profonde. C'est dans les centres les plus denses que se rencontrent le plus grand nombre de groupements d'êtres unis dans la même espérance. Laissons de côté les petites erreurs qui s'y commettent, erreurs dues à un prosélytisme intense et ne voyons que l'enseignement religieux à en retirer.

Ces humbles s'unissent régulièrement à jours et heures fixes, ordinairement les dimanches après-midi, dans une pensée commune animés d'une même fois, préludent à l'arrivée des esprits par des chants et des prières, et c'est au milieu d'un recueillement profond, que viennent les amis de l'autre monde !

Ceux-ci rencontrant une atmosphère religieuse et bien préparée, sont animés d'idées semblables, encouragent à la persévérance et s'étendent longuement de diverses façons sur la nécessité d'obtenir l'appui des bons esprits en observant dans tous nos rapports, la bonté et la justice.

Ces vertus sont les apanages des hommes de bien, et doivent être celles des spirites ; travailliez, étudiez, développez vos connaissances,car la vie matérielle est bien peu de chose c'est un léger accident dans la vie intégrale de chacun de nous, incarnés comme désincarnés. Il se glisse parfois des esprits farceurs ou foncièrement pervers, mais ceux-ci démasqués, reçoivent une admonestation du chef du groupement et partent généralement confus. Un esprit disait un jour, que pour aller d'un point à un autre, il y a deux moyens, l'un rapide, l'autre lent. Il comparait le spiritisme au moyen rapide d'aller vers Dieu, et le moyen lent celui adopté par les hommes qui négligent de le connaître.

Xavier Mouls qui fut en Belgique l'inspirateur du spiritisme, ensuite Benoit Martin, ont laissé aux groupes l'impression salutaire de l'efficacité de la prière. Léon Denis ne dit-il pas, dans son groupe à Tours, que les prières précèdent les séances médianimiques, que celles-ci sont dites d'inspiration, Le Maître Allan Kardec n'a-t-il pas donné des formules de prières pour ceux qui ne savent pas énoncer clairement leurs sentiments, et tout récemment n'avons-nous pas vu le président de la F. N. éditer un manuel de prières à l'usage des groupes spirites.

Il n'y a pas de doute à ce sujet. Les spirites sont tous d'accord sur ce point. Ceux qui ne le sont pas encore ne tarderont pas à être du même avis s'ils fréquentent les réunions. Le sentiment religieux est la cause essentielle qui a heurté les plus anciens lorsqu'il fut dit et imprimé que le spiritisme sera scientifique ou ne sera pas.

Si chacun veut se remémorer les joies et les réconforts éprouvés dans les réunions homogènes bien recueillies, la somme de satisfaction, la paix intense que les esprits heureux apportent, rien que par leur présence.

La certitude qu'ils nous donnent qu'ils veillent sur nous et que toujours ils sont prêts à nous encourager, à nous relever de nos chutes, prêts à nous mener de l'avant, malgré les ronces de la route. Faisons ici la comparaison avec les résultats obtenus dans les réunions non recueillies, observons ce que nous en retirons, additionnons les difficultés pour obtenir quelques légers faits qui souvent sont des non-sens. Il n'y a pas d'hésitation. Chacun recherchera les réunions où la prière est pratiquée. Dans celles-ci, nous rencontrons nos amis éprouvés, nous recevons de l'encouragement sans désespérance, le réconfort sans amertume, ces amis nous disent n'être jamais las de nous aider, jamais las de nous retirer de nos mauvais pas. Que nous soyons dans la peine ou dans la joie, ils sont à nos côtés, nous inspirant et veillent sur nous, comme une mère sur son enfant.

Si Allan Kardec dit que le spiritisme est une science, il dit aussi qu'il est la doctrine d'espérance et d'amour. La science est décevante et variable, la loi d'amour et de bonté est immuable.

***

Il est vrai que bien des spirites ont pensé et pensent encore qu'il n'est pas nécessaire de se mettre sous la protection divine en entrant en séance ; il est vrai qu'il fut un temps où les réunions dites spirites étaient précédées d'un chant profane ou révolutionnaire. On a entendu chanter la « Carmagnole » dans un groupe. Voici un fait succinctement rappelé, qui infirme l'idée de l'inutilité du recueillement. A vingt ou trente se réunissaient chaque semaine quelques-uns de nos anciens, chantaient « Malbrought » ou quelque chose d'équivalent et recevaient des esprits qui leur contaient quelques sornettes ou faisaient du bruit ; ces esprits, attirés par leurs semblables, ne pouvaient pas être d'essence supérieure. Lorsqu'un soir, un médium à incarnation reçoit un esprit qui dit n'avoir rien à dire, le président

l'admoneste longuement, l'esprit reste silencieux ; las d'attendre un changement d'attitude de cet esprit, on dégage le médium pendant longtemps, rien n'y fait, l'esprit paraît décidé à abandonner le médium après trois heures de présence. La séance est levée et chacun s'en retournait lorsqu'arrivé sur le palier de l'escalier, le médium est de nouveau entrancé, on le remonte à la salle des séances et de nouveau l'esprit questionné répond n'avoir rien à dire et qu'il partirait lorsque le moment lui semblerait opportun. Le président et les assistants recommencent à démagnétiser le médium, ce travail n'est fini qu'à trois heures du matin, à la suite du cri suivant poussé par le président : « Mon Dieu, qu'allons-nous faire ? » « Ah ! dit l'esprit, vous auriez dû commencer par cette phrase, je ne vous aurais pas tenu si longtemps ; mon but est atteint, j'ai voulu faire vibrer en vous l'idée de la puissance divine, n'oubliez plus de vous placer sous l'égide des bons esprits. »

***

Allan Kardec rappelle le sermon de la montagne et fait ressortir l'efficacité de la prière.

Nous avons tous vu cette efficacité, nous avons tous remarqué le bien énorme qu'elle apporte aux souffrances matérielles et morales, nous voyons tous son influence sur les esprits souffrants qui se manifestent parfois aux séances. Voici un exemple de l'efficacité de la prière : nous recevons un jour un esprit se tordant de ses souffrances en les maudissant, car rien à ses yeux ne pouvait y apporter de remède. Comme il nous donne son nom et que ce fut celui d'une de nos connaissances, désincarné depuis plus de quinze ans à cette époque, il dit avoir mal employé sa vie matérielle.

Lui qui fut un heureux de la terre et eut une grande influence locale, nous lui parlons suivant la circonstance. Nous le voyons se redresser et se calmer peu à peu et il nous dit qu'au fur et à mesure qu'il nous comprend, ses maux s'allègent, il est parti du médium, réconforté en disant que les spirites sont de meilleurs docteurs que ceux qui l'avaient soigné sur la terre. Il parait évident que si cet esprit a continué à suivre nos recommandations, ses maux qui lui semblaient matériels, ont fini par disparaître pour faire place au désir de faire mieux que par le passé.

De ces deux faits, il ressort que les séances spirites, placées sous l'égide du recueillement collectif, sont préférables à celles faites sans le recueillement.

Lorsque la phrase rappelée plus haut a été commentée, on a trouvé qu'il y manquait un complément et nous avons proposé de l'écrire désormais en y ajoutant le mot doctrine.

En effet, qu'est-ce que la science ? sinon l'étude par partie de la création, les découvertes qu'elle fait chaque jour sont des faits existants depuis toujours mais que l'homme découvre. La science divisée permet à l'astronome l'étude des astres, leur position et leurs rapports entr'eux, elle permet aux mathématiciens de préciser leur distance, leur volume, leurs attractions ; aux physiciens elle énumère les forces naturelles, les possibilités de les capter et de les appliquer au bien-être des hommes ; aux chimistes elle donne les moyens de décomposer et de composer les éléments de les utiliser à l'entretien de la vie animale ; le géologue dénombre les âges de la Terre.

Là où s'arrête l'étude des sciences commence pour le spirite l'étude des lois transcendentales, là où la matière finit l'esprit apparaît. Il en est de l'étude des sciences comme de l'étude du radium, le radium corps solide, se divise en atomes et leurs effluves, ayant encore une puissance ou pénétration, semblent se spiritualiser.

Envisagé de cette façon, le spiritisme n'est plus une science,car appuyé sur les esprits, il devient la science, il embrasse le monde matériel ; l'échange permanent des effluves des deux mondes nous laissent entrevoir la possibilité d'un travail en commun ; l'avenir nous réserve des surprises.

N'oublions pas que le spiritisme est la révélation du monde invisible, il n'est pas créé par les hommes, n'oublions jamais de nous placer sous la protection de leurs esprits pour fouiller le monde des invisibles, n'oublions jamais toute l'importance de l'action des habitants de ce monde.

Mon vœu à développer : « Que la fraternité se consolide entre les hommes et que le sentiment de la solidarité devienne plus efficace, tels que l'enseignent les éminents esprits qui se communiquent parfois aux réunions sérieuses. »

M. Léon Denis. — Mes amis, la science et la doctrine se confondent, il n'y a qu'une source, Dieu centre de tout. C'est la prière qui met en action toutes les forces de la nature, non pas ce marmottage qui n'est qu'un mécanisme inconscient, car il faut réhabiliter Dieu et la prière dont on se sert avec tant d'iniquité. Non,mes amis,

la prière est une vibration spontanée, il faut s'élancer dans l'infini de son propre mouvement.

D'ailleurs, la prière obéit à la nouvelle loi des vibrations, elle part, elle traverse tout et arrive à son but. Vous dirais-je plus, la prière est scientifique, cette prière qui permet à l'être de s'assimiler les forces de la nature, cette prière peut être photographiée, voici la photographie d'effluves dégagées par mon front pendant une prière chez le commandant Darget.

Ce cliché, très net, fait sensation et M. Denis est vivement applaudi.

La séance est levée.

SÉANCE DU MARDI 17 MAI

La séance s'ouvre à 9 1/2 heures. Messieurs Barbon, Houart et Poutet sont au bureau Mmes Speransky, Nording, de Koning, Van Oort, Messieurs Béziat, Dumoulin.

Monsieur Barbon propose de continuer les travaux de la Section et donne la parole à Madame Speransky : Le Spiritualisme comme la voie normale de l'Athéisme au Christianisme.

Rapport de Madame **Speransky,** déléguée de la Société des Spiritualistes Dogmatiques à Moscou au Congrès Spirite Universel Belge.

MESDAMES, MESSIEURS,

Le programme du Congrès, auquel j'ai l'honneur d'assister, contient entr'autres questions la suivante : Comment peut-on organiser ou renforcer la lutte contre la fraude en matière de Spiritisme?

Mes collègues russes m'ont chargé de remettre à nos chers confrères quelques opinions concernant la question énoncée.

Comme représentant d'une des plus grandes organisations en Russie du Spiritualisme dogmatique c'est-à-dire du spiritualisme fondé sur les dogmes du christianisme selon le système du célèbre H. Rivail, connu sous le nom d'Allan Kardec, je me sens un devoir moral de vous informer des faits et des expériences, dont nous avons été témoins pendant un temps de peu de durée, et qui peut-

être pourront fournir quelques matériaux concernant la question posée par le programme.

Quand nous n'avions que la connaissance théorique de la philosophie spirite d'Allan Kardec, quand cette philosophie ne parvenait pas en Russie, grâce aux lois de la censure de notre patrie, qu'en contrebande, et qu'elle ne pouvait être propagée dans les masses, il nous paraissait étonnant que les immortelles doctrines d'Allan Kardec eussent un grand succès.

Notre esprit pratique nous soufflait que le spiritualime expérimental ou comme nous l'appelons en Russie le spiritisme devait avoir plus de succès en société que la philosophie, très sympathique en vérité mais tout de même philosophie.

Il nous semblait, que lorsque les méthodes des rapports réels avec le monde invisible, et surtout les phénomènes si évidents du spiritisme, comme : typtologie, différents apports, matérialisation et toutes sortes de formes de la médiumnité seraient connus, un grand intérêt parcourait le pays, et qu'il se créerait une masse d'adhérents, marquant le commencement de la nouvelle ère.

Mais à notre grande surprise nous devons constater tout le contraire.

Avant le commencement de la révolution politique dans notre patrie, le spiritisme pouvait compter près d'un quart de siècle d'existence dans le pays. Les personnes, dévouées à la question, menaient la propagande à petits pas, mais avec beaucoup de savoir et d'amour.

Parmi les meilleurs esprits de Russie travaillant à la propagande, on comptait les professeurs de l'Université de Saint-Pétersbourg, de Moscou et de Varsovie dont les noms vous sont certainement connus ; ce sont les professeurs Boutleroff, Wagner, Urkevitch, Ochorovitch et bien d'autres. En tête de la propagande était Aksacoff, qui s'était donné tout entier au travail du spiritisme et lui avait consacré tout son temps et toutes ses forces morales, physiques et beaucoup d'argent.

Toutes ces personnes fort estimées outre leur propre périodique travaillaient dans d'autres journaux non spéciaux, mais qui avaient une grande clientèle ; ils faisaient venir de célèbres médiums pour des expériences scientifiques et des démonstrations publiques ; ils formaient des médiums, parmi lesquels Sambor et Janec sont con-

nus en Russie et aussi même à l'étranger. Cependant malgré ces efforts le développement du spiritisme ne touchait que deux ou trois mille adeptes parsemés ça et là dans les parties diverses du grand territoire de notre pays qui compte cent trente millions d'habitants.

Et tous ces adeptes appartenaient pour la plupart aux classes élevées s'occupant du spiritisme, d'après l'opinion du peuple, comme d'un plaisant passe-temps.

Le spiritisme comptait parmi ses adeptes de grands seigneurs, des militaires, des rentiers et des propriétaires fonciers.

On ne pouvait pas dire pourtant que cette grande doctrine parvenait à tranquiliser l'âme souffrante du pauvre ouvrier le réconciliant avec la vie d'infortune et le malheur.

Il est vrai que ça et là se formaient de petites organisations spirites, d'où sortaient des médiums, on obtenait des phénomènes, — mais tout cela ne marchait que jusqu'au moment où on constatait la supercherie du médium et c'était alors la fin de la petite assemblée et l'histoire du développement du spiritisme s'enrichissait d'une nouvelle page de duperie et de honte.

En dix-neuf cent un, quand l'idée nous vint d'appliquer nos forces au travail du développement du spiritisme, nous demandâmes pendant une de nos séances conseil, à nos amis du monde invisible, et l'esprit protecteur nous dit de faire la propagande non du spiritualisme expérimental, mais de commencer tout droit par la philosophie, l'ajustant aux doctrines religieuses de l'Eglise dominante ortodoxe du pays, en le mettant d'accord avec le système de la doctrine d'Allan Kardec.

Ne pouvant supposer la possibité même de la révolution politique du pays, sachant bien que la philosophie de Kardec ne peut pas être admise en Russie et ne croyant pas un seul moment que les masses populaires peu intellectuelles puissent comprendre justement le côté intellectuel du spiritisme, nous avons reçu cette communication avec beaucoup de critique et ne lui avons pas prêté foi.

Nonobstant le conseil reçu nous avons commencé à travailler le spiritualisme exclusivement de son côté expérimental.

Nous nous occupions d'organiser des groupes de séances, de faire venir des médiums déjà connus, nous nous efforcions d'en former dans notre milieu même.

Nous étions parvenus à des phénomènes étonnants, mais.., tous nos efforts ne parvenaient qu'à nous former un auditoire fort limité.

Les groupes se formaient et se dissipaient à l'improviste.

Cinq ans de travail nous ont prouvé notre erreur. Alors, comme les conseils d'auparavant ne cessaient pas de se répéter à nos séances, nous nous décidâmes à accepter le programme de nos amis d'outre-tombe.

Au commencement de l'année 1905, année importante dans la vie politique de notre patrie. nous prîmes la décision de changer la direction prise par nous et de suivre celle de nos amis esprits, c'est-à dire de travailler principalement au développement et à la propagande de la philosophie spiritualiste.

Mais tout de même, nous étions persuadés que Monsieur le Ministre des Etats n'approuverait pas notre programme d'éditions périodiques.

Mais dès les premiers pas dans notre nouvelle direction, nous fûmes tout bonnement foudroyés par une surprise.

Six mois avant la révolution politique nous avions reçu l'approbation complète de tous les points de notre programme.

Non seulement nous, mais même des personnes tout-à-fait indifférentes à notre œuvre étaient surprises de la facilité extraordinaire avec laquelle nous avions obtenu la permission désirée.

Mais à l'époque de la révolution, notre surprise fut plus grande encore, quand nos éditions périodiques comptèrent à peu près trente cinq mille abonnés et que parmi ces derniers se trouvèrent en masse de pauvres paysans, des ouvriers de grandes et petites fabriques, forges et usines et même des militaires, des prêtres, des grands seigneurs et même les membres de la famille impériale et Sa Majesté l'Empereur en personne.

Mais ce qui nous étonna le plus, ce fut que les masses populaires restées indifférentes aux expériences médianimiques, aux phénomènes les plus frappants et à la littérature des études expérimentales s'intéressèrent vivement aux doctrines philosophiques d'Allan Kardec d'abord et à celles qui étaient fondées sur les dogmes de l'Eglise dominante, orthodoxe.

Ces circonstances nous ont forcé de commencer l'édition des ouvrages d'Allan Kardec, qui ont eu un grand succès.

Mais ce n'est pas tout.

En 1906 eut lieu en Russie le premier Congrès des spiritualistes expérimentalistes, mais le nombre des congressistes de tout le pays ne surpassa pas deux, trois cents personnes.

Tandis que nos assemblées publiques concernant exclusivement les doctrines de la philosophie spiritualiste, ne touchant à aucune expérience comptait chaque fois près de mille personnes seulement moscovites ; et parmi elles la moitié des places étaient occupées par de simples ouvriers.

Cela nous donna le courage d'organiser la première Société en Europe des spiritualistes et Dogmatiques dont le but est de propager exclusivement la philosophie pure du spiritualisme, et son rapport avec la philosophie de toutes les religions chrétiennes.

Durant les quatre années de l'existence de notre société, nous avons eu le temps de trouver les causes du succès de développement de la philosophie d'un côté et de l'immobilité du spiritualisme expérimental ou du spiritisme de l'autre.

Nos sociétaires ont étendu notre activité en province ; puis le président de notre Société, M. Bycoff, a fait quelques lectures dans des différents centres du pays et partout le résultat fut le même.

Le spiritisme faisait au public l'effet de la prestidigitation, des miracles inexpliqués et ne donnait pas de satisfaction complète.

D'abord, au premier moment l'enthousiasme, et plus tard la critique et la raillerie.

On observait l'effet tout contraire dans la propagande des doctrines philosophiques, sanctionnées par l'Evangile. L'auditoire était satisfait, content, extasié. La quantité des personnes s'intéressant à la question était si grande que l'Eglise dominante, peu au courant de notre propagande, se sentit anxieuse, jusqu'à ce qu'elle eut pris connaissance de la réalité.

Je me souviens même qu'un des journaux ecclésiastiques annonçait avec effroi que, suivant son opinion, on compte en Russie près de 270,000 spiritualistes-dogmatiques.

Et de la sorte, nous avons constaté que le spiritisme par lui-même n'est pas de longue durée.

La curiosité de l'esprit humain s'impressionne au premier abord et ne vit de ses impressions que pendant la durée des expériences.

Mais après, l'impression faiblit, vient le moment de l'analyse

critique, toutes sortes de doutes surgissent alors avec des questions indispensables : les comment et les pourquoi.

Et de nouvelles recherches, de nouveaux phénomènes, de nouvelles preuves.

Et comme les preuves ne sont pas toujours à notre portée, les personnes qui ont pris d'abord intérêt au spiritisme s'en vont peu satisfaites, l'oublient complètement, et souvent finissent par le blâmer et le renier.

Le désir de se procurer des médiums dans son propre milieu et les médiums professionnels font un grand mal à notre travail.

Dans le premier cas, la crainte de se priver du moyen à gagner son pain crée, venant au devant de la curiosité publique pour les miracles de la médiumnité, une masse de supercheries.

Nous avons vu des médiums qui donnaient de quarante à cinquante séances par mois.

En outre, tout cela dérange l'organisation des groupes de séances, car l'attention des assistants se divise en deux parties peu égales, 80 à 90 p. c. fixant leur attention au contrôle du médium et les 10 à 20 p. c. restants sont conservés à l'observation des phénomènes.

Et des découvertes continuelles de la fraude nuisent à l'intérêt et au crédit des recherches spirites.

Nous observons tout le contraire dans la sphère du spiritualisme, fondé non sur les phénomènes reçus expérimentalement, mais sur la pure philosophie de la question.

D'après nos observations, nous avons établi le système suivant de la propagande de notre chère doctrine.

L'individu fait connaissance avec les arguments vrais et entraînants d'Allan Kardec.

La manière de s'exprimer du grand philosophe, manière simple et convaincue, pénètre dans l'âme d'un homme riche avec la même force et le même fruit que dans l'âme d'un pauvre mendiant, dans l'esprit du croyant comme dans celui de l'athée, dans celui du paisible citoyen et dans celui de l'anarchiste.

La sublime théorie de la réincarnation d'un coup de foudre donne réponse à tous les doutes, à tous les tourments humains et réconcilie l'humanité avec son état présent.

L'assassin retient son instrument de meurtre soulevé au-dessus de la tête de la victime qu'il voulait priver de la vie dans un but de pillage pour assurer sa propre aisance.

Il se souvient avec toute la force de la doctrine qui éveille sa conscience, que son crime ne le délivrera pas de sa prédestination, mais au contraire le vouera à de bien pires souffrances dans son existence suivante.

Le suicidé, en approchant de ses lèvres la coupe remplie de poison, s'arrête foudroyé par la pensée venue à son esprit que le malheur d'ici-bas n'est qu'un misérable écho de son ancienne existence et que l'avenir lui garde la joie, le bonheur, la paix et la réconciliation.

Le riche avare dispensera d'une main généreuse l'or caché au fond de ses coffres.

Le misérable mendiant se soumettra docilement à son sort.

L'ouvrier écrasé par le travail supportera avec moins d'irritation et plus de résignation la pénitence de sa vie.

C'est le premier et le plus grand mérite de la philosophie spiritualiste d'Allan Kardec.

Elle réconcilie l'homme avec la vie et avec Dieu.

Et cela seul dans les conditions de la vie de notre époque arrête l'attention de tout l'univers.

Et l'arrête à jamais.

Et il n'y a pas à comparer la puissance de la philosophie et celle des meilleurs phénomènes médianimiques.

L'école des spiritualistes expérimentalistes avait été créée il y a à peu près soixante ans, quand les conditions de la vie différaient beaucoup avec celles de notre époque et étaient bien meilleures qu'en notre temps. A présent, l'humanité devenue plus intellectuelle demande plus à réfléchir et ne se contente plus de toutes sortes de phénomènes sans les contrôler et les comprendre.

Mais suivons notre pensée.

La philosophie de Kardec ayant démontré les phénomènes médianimiques donne la possibilité à chacun d'étudier d'une manière tout-à-fait indépendante, sans aide d'autrui les phénomènes de la plus haute extension.

Elle permet à l'homme d'étudier tout d'abord les phénomènes de

la vie, qui l'entourent et après d'étudier lui-même sa propre intuition.

De déchiffrer les pages de notre vie quotidienne et d'observer la main qui nous guide dans tous les évènements petits et grands de notre existence.

Ces observations, cette connaissance de sa propre existence mieux, que les meilleurs des médiums, persuadent l'homme de l'immortalité de son âme, de la direction continuelle de la Providence, que nous appelons Dieu.

C'est ainsi que chacun tout seul d'abord, puis s'unissant avec d'autres dans la même pensée, grandit, se fortifie dans la vie morale et non seulement fait des progrès lui-même, mais par exemple de sa propre croyance, de sa propre vie fait sans effort évident la propagande de la grande doctrine.

Oh ! si vous pouviez lire les lettres sincères et passionnées, que nous recevons en masse de nos lecteurs, de leurs parents et amis, de leur résurection morale, leur renonciation aux mauvaises habitudes d'autrefois ; des alcooliques renonçant à la boisson mortelle, des libertins reniant l'adultère, des révolutionnaires abandonnant la bande de leurs associés, vous nous auriez envié le bonheur d'observer d'une manière si évidente les résultats bienfaisants du progrès du spiritualisme fondé sur la doctrine philosophique.

Mais ce qui nous étonne le plus c'est que le spiritualisme propagé de la sorte amène des athées de meilleure marque à la confession du Divin Sauveur et de son saint Evangile.

Il est rare qu'un jour se passe sans une nouvelle conversion à Jésus-Christ.

Et de plus, les nouveaux convertis suivent la voie idéale et confessent l'adoration sacrée de Jésus des premiers chrétiens.

J'ai bien envie de dire si étrange que cela semble, que le spiritualisme, comme à la voie lumineuse qui mène à la Vérité des Vérités, au grand Idéal de la vie humaine à Jésus-Christ reste à jamais sur cette voie choisie.

Nous avons vu des milliers de personnes qui après avoir pris connaissance du spiritualisme en théorie non seulement ne cherchaient pas, mais ne voulaient même pas chercher des preuves sensibles de la survivance de l'âme après la mort.

Ils nous disaient : à quoi bon tous ces faits et toutes ces preu-

ves puisque le spiritualisme nous a menés de l'athéisme à la foi consciencieuse.

De l'impiété à la connaissance de Dieu.

De la négation à l'adoration du Christ

Et ce Christ Lui-Même nous a montré qu'Il vit dans notre cœur.

Qu'Il nous bénit chaque jour de notre vie.

Nous voyons à chaque instant les soucis et les soins qu'Il a pour nous

Et tout ce que nous commençons avec Sa bénédiction nous réussit à merveille.

Qu'avons-nous à faire avec des preuves ?

Puisque nous les portons en nous-mêmes.

Nous avons été pauvres, à présent nous sommes riches.

Nous avons été insensés, nous possédons à présent de l'esprit.

Nous avons pensé que nous ne vivions qu'ici bas. A présent, nous savons que nous vivrons éternellement. Avant nous pensions que la pauvreté et la misère sont des malheurs, ils nous irritaient, nous mettaient hors de nous, nous haïssions les riches et les puissants, à présent nous sommes tous tranquilles, car nous savons que notre tour de bonheur et de richesse arrivera à son heure.

En outre les riches et les puissants sont misérables dans leur isolement, et nous, nous sommes heureux avec le Christ qui vit dans notre âme.

Mais ce n'est pas tout encore. La grande doctrine porte avec elle les principes conciliants qui unissent toutes les religions chrétiennes et toutes les nations.

Pendant la durée de quatre années de notre société nous comptons à peu près 800 membres,et parmi eux nous avons des luthériens des catholiques, des orthodoxes, des calvinistes, des baptistes, et des représentants de bien d'autres religions et ils se comprennent très bien et sont en très bonne amitié.

Et tous comme une seule personne adorent le même Christ et le glorifient des mêmes chants et louanges.

Tout cela ne démontre-t-il pas que le spiritualisme dogmatique, fondé sur la philosophie de la doctrine et sur l'Evangile représente

sans aucun doute le règne de Dieu sur la terre et que la propagande du spiritualisme dogmatique, cette propagande uniquement peut renouveler l'humanité, l'améliorer, la relever et annuler entre les peuples la division et la haine nationale et religieuse.

Les canons se transformeront en charrues et herses, les glaives et les piques en fauciles.

Et la paix et le bien règneront sur la terre.

Il est indispensable de propager le spiritualisme aux puissants de ce monde, aux empereurs et aux prêtres.

Leur démontrer que le spiritualisme n'est pas l'ennemi, mais au contraire le véritable ami de l'Eglise et du Christ.

Et leur prouver que c'est un grand péché , une grande faute de vexer, de persécuter et de paralyser ce grand mouvement universel.

Et que ceux, qui manifestent contre le spiritualisme dogmatique, manifestent contre le Christ.

Voilà ce que je me sentais moralement obligée de faire partager à mes collègues fort estimés du Congrès actuel.

Et j'ose espérer que la communication faite peut démontrer plus au moins que le progrès du développement du spiritualisme aidera non les médiums professionnels mais les prêcheurs de grandes doctrines de la philosophie spiritualiste.

Ils résusciteront l'humanité et l'uniront dans une seule religion universelle..

***

Monsieur Barhon félicite Madame Speransky de l'élévation sublime de ses pensées.

Monsieur Beziat objecte que le mot dogmatisme devrait être remplacé par le mot spiritualisme qui a moins de couleur chrétienne.

Madame Speransky fait remarquer que le mot dogmatisme a un autre sens en Russie et que c'est celui qu'il faut seul employer.

Quelques communications sont lues alors par MM. Béziat et Bonardot sur l'abandon de soi et l'abnégation dont le Christ fut le modèle.

Monsieur Delplace de Namur fait sa communication sur les manifestations typtologiques.

Discours de Monsieur **Delplace** de Namur :

MESDAMES, MESSIEURS,

Permettez-moi de développer un point qui a toujours été reconnu comme secondaire dans la science spirite. Je veux parler de la typtologie.

De l'avis de tous les écrivains et savants psychologues, ces manifestations physiques ne doivent figurer que comme l'alpha des connaissances qui préludent aux recherches des forces éthériques.

A mon avis ces recherches ne doivent pas être délaissées, mais bien développées et poussées comme toute étude scientifique vers le sursum de ces manifestations.

J'ai pleine confiance en ces recherches, et elles donneraient des résultats beaucoup plus appréciables si elles étaient poursuivies assidument et avec ardeur vers le développement complet.

Leur épanouissement donnerait certainement des preuves probantes des forces fluidiques, des forces volitives, des forces magnétiques et même de l'existence d'entités intelligentes supraterrestres.

A cet effet, si le Congrès me donne son assentiment et son appui j'ai élaboré un programme qui pourrait être suivi par les groupes s'occupant de la typtologie.

Avec deux ou trois médiums typtologues pouvant s'occuper sérieusement une fois par semaine de l'étude de ces manifestatations physiques je préconiserais donc :

1er En se servant d'une table à quatre pieds, c'est-à-dire d'une petite table de cuisine, tachez d'obtenir les résultats suivants :

A. Avec les deux mains des trois médiums posées sur la table, soulèvement de deux pieds de la table, de trois pieds et de la table entière ; avec la main gauche de chaque médium, ensuite avec la main droite, les mêmes manifestations ; avec les doigts et successivement en retirant un doigt de façon à arriver à obtenir les trois manifestations en ne posant qu'un seul doigt d'une main de chaque médium.

B. Recommencer le même travail avec deux médiums et ensuite avec un seul médium.

C. Avec les trois médiums autour de la table, les mains posées sur des boîtes en carton très mince, obtenir le soulèvement complet

de la table et ensuite sans contact aucun, les mains au-dessus de la table, provoquer le même fait.

Procéder de même avec deux et avec un médium.

1. Les médiums ayant les mains posées sur la table, la faire lever et la maintenir dans cette position, malgré les efforts de l'assistance. Faire adhérer la table au sol de façon à ne pouvoir la soulever.

2. Manifestation par coups frappés dans la table, ensuite dans d'autres meubles et même dans les murs.

3. Lévitation d'objets de matières différentes, telles que métaux, végétaux, liquides, etc., avec et sans contact.

4. Avec la table, provoquer des manifestations intelligentes, par exemple, lecture d'un mot écrit à l'instant par le chef de groupe, réponse à une question mentale, l'énonciation d'un mot pris au hasard dans un livre, ce mot n'étant connu d'aucune des personnes présentes.

Ce programme est long, mais cette manière de procéder serait un entraînement pour les médiums et même pour les esprits ; car j'ai remarqué qu'à notre groupe de Namur cet entraînement n'était pas seulement favorable, mais qu'il était indispensable pour obtenir une progression constante dans les manifestations.

Dans les effets physiques surtout, tels que soulèvement de la table avec une surcharge variant de dix à vingt kilos, il nous a fallu plusieurs essais pour en arriver à un résultat concluant. Les deux premiers points de ce programme ont été réalisés en partie dans notre section et nous poursuivons sans relâche les autres points qui ont été énumérés de façon à ne lâcher la typtologie qu'après en avoir obtenu tous les faits qui peuvent nous seconder dans la recherche de ces forces encore mal connues.

Nous cherchons, nous étudions tous les efforts, mais les lois qui les régissent ne sont encore qu'à l'état embryonnaire, nous devons toujours nous baser sur des hypothèses bien fragiles. L'étude minutieuse apportera la clarté dans nos idées et le programme préconisé plus haut, un entraînement attrayant donnant plus de consistance à nos solutions.

Comme je suis entré dans la voie qui résume un peu tous les travaux qui ont été ébauchés dans notre groupe, je désirerais vous

donner quelques renseignements sur un fait que nous avons étudié tout récemment : celui de la maison hantée de Wépion.

Là, des faits spirites bien caractérisés se sont produits. Nous nous y sommes rendus en délégation pour acquérir la certitude des faits et nous mettre en rapport avec les gens de la maison pour obtenir les renseignements complémentaires qui devaient nous guider dans ces recherches.

Dans notre pays, on a rarement l'heureuse chance de pouvoir observer des phénomènes spirites quelque peu intéressants. Généralement, c'est dans des régions lointaines, en Amérique notamment, que des faits curieux se produisent.

Les manifestations étranges dont je vais vous entretenir se sont faites à Wépion, un endroit très recherché des villégiateurs et situé à cinq kilomètres de Namur.

Le 2 Mars, des coups ont été perçus dans le grenier, dans les murs, dans les meubles, enfin un peu partout. Les gens se sont émus, les habitants de la localité ont afflué, les autorités civiles se sont empressées de mettre la maison en état de siége pour tâcher de découvrir les mystificateurs.

Depuis 6 heures du soir jusque minuit, les coups étaient incessents et ce qu'il y a de plus intéressant, ils se déplaçaient et répondaient intelligemment aux questions posées.

La nuit facilitait aux autorités bien pensantes, donc hostiles aux interprétations spirites, l'explication des phénomènes qui était attribuée soit à des manifestations diaboliques, soit à de prétendues machinations d'un locataire.

Mais le 17 mars, il prit à l'esprit la fantaisie de travailler le jour en pleine clarté afin de permettre aux autorités d'exercer leur perspicacité et de mettre plus aisément la main au collet du mauvais plaisant. Les coups redoublérent, la porte du grenier s'ouvrit jusque sept fois de suite, malgré le verrou ; bref, les phénomènes devinrent si troublants que les autorités en gagnèrent la chair de poule, et en désespoir de cause firent appel aux autorités religieuses plus compétentes. Celles-ci se mirent en embuscade dans le grenier et se dissimulèrent dans toutes les pièces, mais l'esprit continua tranquillement son petit manège se gaussant tant des autorités civiles que religieuses.

Voici le compte-rendu de notre séance improvisée :

Après avoir fait une évocation à l'esprit frappeur, nous installâmes les médiums à la table ; celle-ci ne tarda pas à se mouvoir.

Les questions furent posées mentalement de façon à ne pas émouvoir les personnes de la maison sur le genre de procéder que nous employons ; nos demandes étaient écrites et passées ensuite au secrétaire après qu'il eût reçu la réponse.

Nous reçûmes ainsi les réponses suivantes :

1. X. (nom de l'esprit) ;
2. Mort suicidé par strangulation (lisez pendaison) ;
3. L'année dernière ;
4. Le.... du mois de.... ;
5. Un lundi ;
6. Agé de....
7. Je désire des prières, je souffre ;
8. Je vous le promets ;
9. Oui.

Ces réponses concordaient avec les questions suivantes :

1. Votre nom ?
2. De quoi êtes-vous mort ?
3. La date de votre mort ?
4. Dites le mois et le quantième jour ?
5. Le jour de la semaine ?
6. Votre âge ?
7. Pourquoi faites-vous du bruit ainsi toutes les nuits ?
8. Après avoir moralisé l'esprit pendant quelques instants, nous lui imposons de ne plus se manifester de la nuit ; ce qu'il fit, mais pour recommencer le jour.
9. Pourriez-vous venir communiquer à nos séances ?

Après ce questionnaire mental, j'expliquai aux personnes de la maison ce que je venais de faire et leur demandai si les réponses que j'avais reçues concordaient avec les renseignements qu'ils pouvaient nous donner sur l'identité de l'ancien locataire. Leurs réponses furent affirmatives, à l'exception de la date du décès qui varie de trois jours.

Je continue alors quelques questions orales, dont les réponses sont reconnues exactes par l'assistance ; le nom des enfants de l'esprit du pendu, le nom de la femme, l'âge d'un enfant, etc.

Il est 10 h. 15 quand nous quittons la maison hantée. Notre soi-

rée a duré 2 h. 15. Nous sommes tout joyeux d'avoir non seulement fait notre devoir vis-à-vis de l'esprit frappeur, mais aussi d'être venus en aide pour développer les solutions du problème qui se posait depuis huit jours dans ces ménages mis aux abois par ces manifestations d'un genre exceptionnel.

Nous voilà au milieu des campagnes et nous reprenons le chemin de Namur calmes et pensifs.

Où erre notre esprit sous ce ciel étoilé ? A quoi pense notre intelligence éclairée par les rayons du spiritisme ?

Dans ce champ tout empreint de beautés de la nature, nous pensons que l'homme est encore l'esclave des préjugés, des sectes et des idées obscurcies par des religions qui l'ont plongé dans la misère qui conduit aux pires excès, aux plus grandes iniquités comme aux plus exécrables actions.

Toutes ces fautes que commettent ces déshérités sont la conséquence du travail ténébreux de ces hommes qui, sous prétexte de protéger une religion décadente, tiennent dans l'ignorance, dans la détresse une partie de l'humanité.

Ces malheureux ne connaissent de la vie que les privations et les souffrances ; ne voyant aucun idéal devant eux, ils désertent le combat, soit par le suicide,soit par les excès qui conduisent le corps à la dérive et l'esprit vers les sombres destinées.

M. Béziat entame une discussion scientifique sur les esprits inférieurs ou supérieurs manifestés en typtologie ; il explique l'existence de dix plans pour les esprits.

M. Delplace montre que la typtologie est plus probante que l'écriture.

M. Beziat explique que les coups de psychose sont fréquents et que leur utilité est incontestable.

En raison de la loi d'harmonie et de l'attirance du soi pour soi qui doit forcément exister dans le domaine de l'immatériel comme dans le domaine matériel, les esprits influencent les esprits, c'est-à-dire que toutes les facutés de médiumnités intuitives sont dans le vrai tandis que les phénomènes matériels sont l'exception et l'on devrait attacher une plus grande mention aux phénomènes d'intuition.

Madame Nording prend la parole.

MM , Je vais vous dire quelques mots sur le spiritisme au Danemark, tout d'abord je dois vous prévenir que nous ne sommes pas loin et que vous nous dépassez de beaucoup. Quoique M. Hansel et d'autres aient fait beaucoup pour le spiritisme nous ne sommes pas très développés. Nous aurons le grand désir de voir la science étudier les phénomènes spirites au Danemark plus qu'elle ne le fait actuellement.

Nous avons 140 membres qui sont toujours là pour voir des expériences mais quand il s'agit de payer c'est autre chose. Divers essais ont été faits au Danemark pour rallier les petits groupes qui existent, les uns sont plus ou moins importants, beaucoup sont affiliés aux cercles étrangers. Cependant, il est bon de savoir qu'au Danemark la doctrine du spiritisme est très répandue, mais l'expérimentation ne l'est pas.

Cette doctrine si consolante finira par s'implanter petit à petit, pour moi je suis bien heureuse d'être spirite, j'avais perdu deux être chéris et je les retrouve à présent dans l'Au-delà.

(Vifs applaudissements devant ce petit discours sorti du cœur d'une spirite).

Monsieur Barbon propose de continuer la séance de l'après-midi à 1 heure 1/2 avant la conférence de M. Léon Denis.

La séance est levée.

APRÈS-MIDI

A 1 heure 1/2, la séance continue et Messieurs Barbon et Stas font leur discours.

Discours de **M. Barbon,** sur le

Rapport de la Fédération Spirite de Liége sur le 4me point du programme du Congrès de Bruxelles 1910.

Mesdames, Messieurs,

Si d'autres que nous avaient été chargés de faire ce rapport, il est très probable qu'il aurait été tout différent, parce que chacun voit les choses à son point de vue personnel ; cependant il y a des circonstances où il faut faire abstraction d'une partie de ses idées pour réfléter l'esprit de la masse.

A la Fédération de Liége, nous nous sommes réunis plusieurs fois pour discuter ce point et c'est, je l'espère, l'opinion de tous que nous représentons dans ce rapport.

Ce point qui nous est dévolu, comporte trois questions plus une quatrième que la Fédération de Liége y a ajoutée.

A seule fin d'éviter autant que possible la confusion, nous avons cru devoir intervertir l'ordre des questions. C'est ainsi que nous répondons d'abord à la seconde, puis à la première et ensuite à la troisième et à la quatrième.

La seconde question est ainsi formulée : Quelles sont exactement les connaissances acquises à l'heure actuelle en matière de spiritisme ?

Concernant le monde invisible ?

Le spiritisme étant la science qui traite exclusivement de l'âme humaine et du monde des esprits, c'est en restant strictement sur ce terrain que nous allons essayer d'énumérer ce que nous savons à ce sujet.

Dès que les premières manifestations ont eu lieu, nous avons acquis la preuve que l'homme est doué d'une âme ou esprit qui persiste à vivre et à conserver son individualité après la mort du corps matériel.

Nous avons appris aussi que cet esprit possède un corps fluidique plus ou moins raréfié ; et que par son intermédiaire il peut dans certaines circonstances, agir sur la matière pondérale et signaler sa présence.

Nous avons appris également que certaines personnes sont douées de facultés spéciales qui facilitent la production des phénomènes désignés sous le nom de phénomènes spirites ; et par l'intermédiaire de ces personnes que nous appelons médiums, nous avons pu étudier ce monde des esprits qui vit au milieu de nous ; et ils nous ont instruit sur leur sort heureux ou malheureux dans ce monde que nous ne voyons pas.

En nous décrivant leurs peines et leurs joies, nous avons ainsi appris que le bonheur et le malheur dans l'autre monde ne consistent pas à se trouver dans une béatitude éternelle, ou à brûler dans un feu sans fin ; mais qu'au contraire chacun de nous porte ses joies et ses tristesses en soi-même, et quelles sont les conséquences directes du bien ou du mal que nous avons fait ici-bas.

Nous avons également appris par l'intermédiaire des médiums que tout effet a une cause et que bien des choses qui nous parais-

saient injustes, sont au contraire les conséquences des lois éternelles et infiniment justes.

Nous savons par là que notre bonheur ne dépend pas de l'accomplissement d'un rite quelconque, et que notre sort n'est pas subordonné aux caprices d'un être imaginaire qui joue avec l'humanité ; nous avons acquis aussi que ce monde des esprits est une des grandes puissances de la nature et que nous sommes pour ainsi dire guidés par elle.

Nous avons également appris que nous ne sommes pas sur la terre pour la première fois, et que nous y reviendrons encore dans d'autres existences, qu'en travaillant à l'amélioration du genre humain, nous préparons pour nous-mêmes un séjour plus agréable pour nos existences futures.

Au moyen des médiums, nous avons pu constater qu'une foule de choses qu'on attribuait au surnaturel ne paraissaient telles que parce qu'on n'en connaissait pas la cause.

C'est également par leur aide que nous avons appris que les esprits, quoique dépourvus du corps matériel peuvent quand même, au moyen de leur corps fluidique, produire des phénomènes extraordinaires.

Tels l'écriture directe, les matérialisations, le déplacement de corps inertes la décomposition et la reconstitution de la matière,etc.

Depuis que cette science a fait son apparition et qu'on a pu l'étudier dans toute son ampleur, nous avons pu constater en maintes circonstances que l'homme possède en lui-même des forces encore peu connues, mais très puissantes tel que le magnétisme par exemple qui lui permet de faire des choses que l'on a traitées de miraculeuses avant la connaissance du monde spirituel, cause principale de tant de phénomènes qui nous paraissent encore étranges.

Toutes ces choses nous sont acquises comme toutes les sciences d'observations quoique nous puissions cependant les reproduire en nous mettant comme pour les sciences matérielles, dans les conditions exigées pour l'obtention de ces phénomènes.

Maintenant que nous avons esquissé dans leurs grandes lignes ce que nous savons, nous allons répondre à la première question, en préconisant certains moyens d'augmenter ces connaissances.

Pour développer ce que nous savons, il n'est pas nécessaire de

puiser dans les sommités qui ont écrit à ce sujet, car aucun n'a encore apporté rien de neuf, tout ce qui a été dit et redit, a été touché par Allan Kardec dans les livres fondamentaux ; c'est à une étude plus approfondie de ces ouvrages qu'il faut en revenir, car plus on les délaisse, plus on s'enfonce dans un labyrinthe sans issue.

Quel est celui qui oserait prétendre connaître suffisamment le livre des médiums pour pouvoir s'en passer. Cependant, jamais, au grand jamais, à l'heure actuelle, nous ne pourrons augmenter les connaissances déjà acquises, qu'en nous conformant strictement aux bases y renseignées.

N'oublions pas que les séances expérimentales en spiritisme ne sont pas des expériences de chimie ou de physique, où l'on agit sur de la matière inerte que l'on peut manipuler à sa guise.

Ne perdons pas de vue que nos instruments de travail, à nous, ne sont pas des assemblages d'organismes métalliques ou autres formant des instruments mécaniques.

Au contraire, nos instruments sont des êtres pensants et agissant de propos délibéré comme nous-mêmes et dont nous ne pouvons disposer à notre gré.

D'autre part, les êtres que nous appelons pour produire les phénomènes que nous désirons sont également des êtres libres et envers qui nous devons avoir le respect que nous voulons pour nous-mêmes.

C'est ainsi que l'étude du *Livre des médiums* devient absolument nécessaire, au point de vue du rôle du médium dans les communications et surtout de l'influence du milieu ; tout le succès dépend absolument de la connaissance et de la compréhension de ces deux points

Etudions, méditons sérieusement et tâchons de réaliser ces conditions et nous verrons se développer grandement nos connaissances concernant le monde invisible.

Pour ce qui est de la troisième question, nous ne nous y arrêterons pas bien longuement, car pas plus ici qu'ailleurs, il n'existe pas de formule pour favoriser le développement de la médiumnité ; c'est au médium lui-même à faire des efforts pour augmenter ses facultés, la même recommandation s'adresse également à l'évocateur, car si celui-ci n'est pas à la hauteur de sa mission, il pourrait entraîner le meilleur médium à sa perte.

Faut-il encore ici répéter le vœu déjà plusieurs fois émis, de

voir se réunir périodiquement les chefs de groupes, les évocateurs et les médiums pour s'instruire mutuellement sur les meilleurs moyens de conduire les séances expérimentales.

Enfin, espérons que l'on finira par comprendre l'utilité de cette proposition et qu'on la mettra bientôt en pratique.

Avant de passer à la quatrième question, permettez-moi, Messieurs les critiques et sceptiques de tous ordres, vous qui êtes instruits, vous qui aimez tant de faire travailler les autres, qui êtes toujours disposés à exercer votre contrôle sur les médiums, vous qui ne voyez partout que suggestion, auto-suggestion, subconscience, subliminal et que sais-je encore ; exercez-vous donc aussi à développer vos facultés médianimiques, vous en possédez comme le plus humble des prolétaires.

Vous voudriez voir les médiums produire davantage, mais mettez-vous donc à leur place, mes chers frères, et vous verrez si après une longue journée d'un travail souvent abrutissant, exténué de fatigue et la tête bouillonnante des tracas de la vie journalière, si vous seriez très disposé à fournir un travail qui nécessite tant de calme et de recueillement.

Eh bien ! non, il ne faut pas être trop sévère envers nos frères médiums.

Ayons de la fermeté quand nous travaillons avec eux, mais que cette fermeté serve à les soutenir et non à les terrasser par nos exigences. Faisons leur éducation par tous les moyens qui sont à notre disposition, et le calme remplacera la tempête qui règne dans leur cerveau, et alors seulement ils seront dans les conditions que le progrès exige, bref sachons les respecter et les aimer.

La quatrième question demande quelle est la meilleure méthode à suivre dans les séances d'évocation et d'expérimentation ?

Eh bien, chers amis, nous n'oserions nous prononcer sur un système quelconque ; nous avons cependant essayer de toutes les méthodes.

Nous avons fait des séances sans prières ni évocations et nous avons obtenu de très bons résultats, mais aussi beaucoup d'insuccès.

Nous en avons fait avec beaucoup et peu de prières, de cette façon de bonnes choses, mais aussi combien de déceptions.

Nous avons fait des séances libres sans évocations d'aucune façon, aussi de bons résultats et des insuccès.

Nous avons fait des réunions en dressant au préalable la liste des esprits que l'on devait évoquer, toujours la même répétition des bonnes et mauvaises séances.

Nous avons essayé aussi par le somnambulisme artificiel, un très bon moyen quand on a un bon sujet à sa disposition, mais les vrais sujets sont des êtres très accessibles aux influences extérieures et comme l'entourage est généralement défavorable, ils se laissent influencer et finissent par ne plus vouloir se laisser endormir.

C'est cependant le meilleur moyen de s'introduire dans le monde des esprits et d'étudier leurs mœurs de visu.

Enfin, nous croyons avoir cherché par tous les moyens de trouver le joint pour ne pas rater de séances ; mais inutile, ce point n'existe pas, en tant que formule.

Il y a cependant un moyen de faire de bonnes séances, mais il est si difficile à réaliser, que depuis toujours on fait la même recommandation, et on n'y arrive pas.

Ce moyen, c'est l'union des pensées entre les assistants d'un même groupe et nous attirons spécialement votre attention sur ce point que toutes les séances blanches ou infructueuses ont toujours lieu lorsqu'il règne de la discordance dans les cerveaux des assistants, vous l'avez tous remarqué comme moi.

Comme conclusion, permettez-nous de vous donner un conseil que l'expérience de plusieurs années nous a appris : c'est de se réunir quatre ou cinq tout au plus, toujours les mêmes et régulièrement, très animés d'une grande amitié l'un pour l'autre; évitez dans ces réunions toute discussion et toute préoccupation étrangère à l'objet de la séance.

Avoir le plus grand respect pour les esprits que l'on évoque ; une simple prière dite par l'assistant qui s'y dispose le mieux ; avoir soin de discuter toute innovation avec les esprits qui se présentent comme instructeurs.

Tout cela, joint à une parfaite sincérité, donne les meilleurs succès.

Pour terminer permettez-nous d'émettre les vœux suivants :

1. Voir dans chaque groupe travailler plus au développement du somnambulisme naturel et provoqué.

2. Voir les hommes de science s'appliquer à développer leur propre médiumnité.

3. Voir se constituer en Belgique, sous les auspices de la Fédération spirite belge, un bureau d'études composé de savants spirites dans le but d'*étudier* les médiumnités et les développer.

4. Voir se constituer des séances d'enseignement mutuel pour l'étude approfondie des connaissances acquises en spiritisme pour aboutir à la recherche de connaissances nouvelles.

5. Rechercher les meilleures conditions dans lesquelles doivent être placés les médiums pour obtenir les meilleurs fruits de leurs facultés.

Discours de **M. Staes,** qui a pris comme sujet :

Pour l'adoption de l'Esperanto comme langue véhiculaire de l'Association des Groupements spirites

Mesdames, Messieurs,

A la question : « Quelles sont les méthodes pour associer et rapprocher entre eux les groupements spirites des diverses nations », il n'y a qu'une réponse qui puisse rencontrer l'approbation de la plupart d'entre nous et par conséquent des spiritualistes répandus dans le monde entier et qui suivront, de loin, ces débats avec l'intérêt que doit susciter un pareil événement Cette réponse, Mesdames et Messieurs, c'est qu'on adopte l'Esperanto comme langue véhiculaire entre les divers groupements spirites internationaux.

Il est vrai que pour nous, qui sommes la plupart d'expression française, il serait plus agréable et plus facile de trancher cette question par l'adoption de la langue française. Seulement voilà que surgit tout de suite cette question : « Cela est-il bien juste ? »

Supposons un instant que ce Congrès, au lieu de se réunir à Bruxelles, ville où la langue française est en honneur, supposons que ce Congrès se soit réuni à Leipzig, en Allemagne. Il serait venu là des délégués de diverses nationalités ; peu de Français ou de Belges, il est vrai, à raison de la distance. Il y aurait eu là beaucoup d'Allemands, d'Autrichiens, de Hongrois, de Russes; tout ce monde-là aurait parlé l'Allemand et on serait arrivé à la conclusion que cette langue offre le plus grand nombre d'avantages au point de vue de l'internationalisme.

La même chose se serait passée pour la langue anglaise, si le Congrès s'était réuni à Londres ou à New-York. L'Anglais, d'ail-

leurs, est parlé par 175 millions d'habitants du globe, alors que le Français n'en compte que 40 millions et l'Allemand 80 millions. Nous ne parlons même pas de la langue espagnole,qui est parlée par 100 millions de personnes en Europe et les deux Amériques !

Nous voyons par là que nous sommes toujours trop enclins à nous laisser entraîner par le milieu où nous nous trouvons.

D'ailleurs, le Français présente pour tout étranger des difficultés insurmontables tant au point de vue prononciation que grammaire. Il ne pourra être appris qu'en trois ou quatre ans dans les écoles et Dieu sait combien de temps y mettraient des élèves d'un cours de soir, car n'oublions pas que, au commencement, c'est seule cette méthode qui pourrait être adoptée pour la vulgarisation de la langue française.

Trois ou quatre ans d'étude, autant de courage ! et ceci pour arriver seulement à comprendre quelque délégué de pays lointain ; ce serait, convenez-en, Mesdames et Messieurs, très peu faire pour tenter les spirites répandus à travers le monde.

Si donc je vous disais qu'il n'y avait qu'une solution possible et que cette solution comportait l'adoption de la langue Espéranto, je n'ai parlé qu'après mûres réflexions et en me tenant aux seules déductions d'une logique rigoureuse.

***

Beaucoup d'entre vous ont reçu nos brochures françaises traitant de l'Espéranto. Entre elles celle de monsieur Emile Boirac, recteur à l'Université de Dijon, en France, qui est connu comme fervent propagateur de la langue universelle. Ces brochures (nous en tenons des exemplaires à la disposition du public) vous montrent pourquoi l'Esperanto est préférable à tout autre système de langue internationale, y compris le Français, le Latin ou le Grec simplifiés, démonstration qui nous entraînerait trop loin, et nous ne voulons pas abuser du temps que le public ici présent consacre à la cause spirite.

L'Esperanto est une langue excessivement simple,elle est belle, sonore, comme une langue méridionale, elle est flexible et logique comme une langue germanique. Cette langue serait intéressante même pour un chercheur de vérité, qui désabusé par les imperfections de nos langues maternelles, se serait imaginé un idéal plus pur: une langue artificielle. Je viens de parler des imperfections de nos

langues actuelles, ceci n'est pas un argument empirique mais une réalité. Nos langues ne sont pas parfaites, malheureusement et ce qui est vraiment triste c'est que de nos jours quand on parle du « Génie » d'une langue on désigne précisément ce qu'elle contient d'illogique, ses imperfections.

Il *faut*, c'est une *nécessité*, que la langue qui véhicule la science soit une langue pure, au dessus de toute conception à priori, une langue où tout *doit* se dire d'après les règles immuables de la raison parfaite. Cette langue c'est l'Esperanto et son génie est la logique pure.

Pour vous donner une idée de la composition de tous les éléments de la langue Esperanto, je me borne à vous dire ces trois choses :

1° L'Esperanto compte environ mille mots *invariables !*

2° L'Esperanto n'a que *seize* règles de grammaire !

3° L'Esperanto ne renferme aucune exception.

L'Esperanto n'a pas, comme le Français, trois sens et autant de terminaisons se rapportant à la seule conjugaison. Elle en a *12*. L'Espéranto n'a pas comme l'Anglais trente-six manières de prononcer la lettre *e ;* elle en a une seule.

***

L'Etude de l'Esperanto comprend quinze leçons, d'une durée moyenne d'une heure. En tout quinze heures de leçon. Prenons que, en dehors de chaque leçon, on étudie pendant une heure encore, cela fait encore 15 heures d'étude. 15 heures de leçon + 15 heures d'étude, cela fait en tout 30 heures de travail, échelonnées (si les cours se donnent une fois par semaine) sur une durée de quatre mois. Qui ne trouve pas trente heures de loisir en quatre mois ?

Et pourtant il y a des gens qui nous traitent d'utopistes. Trente heures, Mesdames et Messieurs, trente heures de travail pour chacun afin que tout le monde se comprenne. Vous ai-je bien fait sentir combien notre idée, notre utopie est susceptible d'une réalisation immédiate, combien il est nécessaire et utile que tout soit mis en œuvre pour que cette réalisation s'effectue dans un avenir très rapproché.

J'ose espérer que dans un ou deux ans, lors du prochain congrès international spirite, on suivra l'exemple de l'Allemagne en introduisant l'Esperanto comme langue officielle, dans les débats, et je

suis persuadé, la facilité de l'Esperanto aidant, que dans quelques années nos congrès se tiendront en langue universelle et que les discours en langue nationale soient résumés en Esperanto.

Pour la réalisation pratique je formule le vœu que dans chaque groupement spirite des cours d'Esperanto soient donnés. (On doit s'adresser au groupement esperantiste de la localité qui mettra volontiers un professeur à notre disposition, à défaut de groupement esperantiste que l'on s'adresse au secrétariat de la fédération spirite belge qui fera le nécessaire.)

Les délégués étrangers, ici présents, voudront bien transmettre le même vœu au centre spirite de leur pays afin que la propagation de l'Esperanto parmi les spirites se fasse simultanément sur tous les points du monde civilisé.

Je demande, afin de donner la plus grande publicité possible à ces débats que le compte-rendu des principaux points du Congrès soit traduit en Esperanto, soit pour paraître séparément, soit comme supplément au compte-rendu du Congrès.

Je formule enfin le vœu que l'Esperanto soit accepté comme langue véhiculaire de l'association internationale de tous les groupements spirites qui se fondent à présent

II

Dans la première partie de ma requête, j'ai eu l'occasion de parler de la personnalité de M. E. Boirac. Il est dans tous les pays de l'Europe des penseurs éminents qui ont à cœur la cause espérantiste.

Il y a quelque temps, nous avons obtenu l'appui du Président de ce Congrès, M. le Chevalier Le Clément de Saint-Marcq, pour publier une brochure espérantiste traitant des sciences psychiques, sous le nom de *Esperanto-Psikistaro.*

L'initiateur du mouvement espérantiste, parmi les spirites, est M. J.-C. Chaigneau, de Paris, que tous les délégués français connaissent et dont le monde spirite belge n'ignore pas les publications éditées sous le nom d'*Humanité Intégrale.* L'accueil qu'a reçu la nouvelle de la publication de la brochure espérantiste a été des plus chaleureux en Belgique, mais a dépassé toute attente en France.

M. Gab. Delanne a bien voulu nous remettre un article de 7 pages avec la mention flatteuse « spécialement écrite pour la présente

brochure esperantiste. D'ailleurs cet éminent homme de science a publié il y a deux ans le programme de l'Esperanto Psikistaro, dans la Revue scientifique et Morale du Spiritisme.

Ce programme a été traduit en espagnol et a paru dans la Revista Magnetologica de Buenos-Ayres, par les soins de M. Joachim Garcia).

Pour revenir à la brochure je tiens à ajouter que beaucoup de personnalités en vue dans le monde esperantiste français ont émis des opinions favorables à notre mouvement. Je ne serai pas loin de la vérité en disant que l'approbation a été unanime. Je cite entre autres MM. Camille Flammarion, le commandant Darget, ici présent, et tant d'autres encore.

D'Angleterre nous avons reçu une lettre très aimable de M. W.-F. Stead, et j'ai eu l'occasion à ce congrès de causer en Esperanto avec M. Shipley, le délégué de ce pays.

L'Allemagne est le pays où l'Esperanto a fait le plus de progrès pratiques, ceci est dû à l'infatigable énergie des deux Frères Feilgenauer, Leiter des Deutscher Spiritisten Vereins.

M. Q. Lopez de Farrasa, provincie de Barcelone en Espagne, a bien voulu me promettre de réserver dans sa revue *Lumen* quelques pages à l'Esperanto. Je lui ai d'ailleurs suggéré l'idée de commencer par la publication d'un petit cours de langue universelle.

De Copenhague, j'ai reçu l'adhésion de M. Lyngs, rédacteur du journal spirite *Le Chercheur de la Vérité*. De même, M. Petersen de Christiana et M. Busch, de Stockholm, ont émis des opinions dans le même sens.

Je termine en vous disant que Paris compte trois cours espérantistes pour spirites, Anvers en compte un et je suis heureux de constater que notre ami et frère J. Garcia, de Buenos-Ayres, dirige depuis deux ans un cours de langue universelle au bureau spirite de la salle Bustamente.

A Palerme, en Italie, paraît un journal, intitulé *Idealo*, qui traite les questions psychiques en Esperanto.

Je puis donc ajouter encore que toutes les personnalités énoncées ci-haut formulent les vœux qui forment la conclusion de la première partie de mon exposé et j'espère que prochainement toute revue spirite commencera la publication d'un cours d'Esperanto

pour ceux de leurs lecteurs qui désireraient apprendre cette langue sans suivre des cours et que l'hospitalité soit accordée aux articles en langue Esperanto.

Rapport adressé à l'occasion du *Congrès Spirite Universel* de 1910 par la Société Universaliste, 86, Boulevard Port-Royal, à Paris, à M. Le Clément de Saint-Marcq.

A Messieurs les organisateurs du Congrès, Cam.-L. Biets, L. Van Marcke de Lummen, J. Van Geebergen.

A tous les membres réunis pour cette fête de fraternité intellectuelle un fraternel salut avec quelques aperçus sur

Les Conditions de la Victoire

Des articles parus dans la *Revue spirite française*, en Avril et en Mai courent, préface d'une étude sur « L'œuvre d'amour et de vérité », nous ont permis de dire sommairement à nos frères quelle *place considérable, essentielle, centrale, il fallait accorder au spiritisme et au psychisme dans l'évolution de la pensée moderne* (1). C'est grâce à leurs données qu'il sera possible de la faire évoluer d'une façon bienfaisante et de donner à l'homme, avec la conscience de ses destinées, les meilleurs moyens de réaliser le véritable bonheur qu'il chercherait vainement dans les satisfactions extérieures et vaines de la fortune et de l'ambition.

Pour arriver à faire éclore cette conscience, nouvelle en quelque sorte, rien de tel que l'effort spirite, les sciences psychiques, magnétiques, occultes.

Aussi entrons-nous, sans plus tarder, dans le vif de la question en étudiant brièvement, mais en concision, les conditions essentielles de l'expérimentation.

1. *Comment obtenir des phénomènes et successivement.*
2. *La photographie de l'Invisible ;*
3. *Le rayonnement humain ;*
4. *Pour favoriser la médiumnité ;*
5. *Pour combattre la fraude ;*
6. *L'action spirite et spiritualiste — L'œuvre à faire.*

---

(1) Voir *Revue Spirite* de mai spécialement, p. 302, faisant suite à une belle communication spirite « Ciel et Terre » que nous recommandons à l'attention du Congrès.

Demandons-nous d'abord :

I. Comment obtenir des phénomènes

Les conditions d'expérimentation sont trop délicates, surtout en ce qui concerne le choix des éléments constitutifs du groupe. Celui-ci doit être assez restreint. Les membres doivent s'abstenir de tout parti pris, éviter la crédulité autant que l'incrédulité, être animés du désir de s'instruire. Les expérimentateurs favoriseront l'obtention des résultats en faisant, dès le début de la séance, un appel sincère aux forces dirigeantes, avec cet élan de l'âme qui est la vraie prière, la plus grande concentration de notre pensée vers l'idéal. Il n'y a pas de formules toutes faites pour cela. C'est le cœur qui doit parler et les lèvres ne doivent faire que suivre et exprimer la pensée spontanée.

Une grande prudence est nécessaire. Il s'agit, en effet, d'entrer en communication intime avec des forces encore peu connues, de se mettre en rapport avec des intelligences libres, que ce soient des êtres libérés de notre plan, ou encore vivants et extériorisés par le moyen du sommeil, spontané ou provoqué.

Il est indispensable d'établir une discipline éclairée et sans complaisance entre les membres du groupe. Ce sera le rôle de la personne la plus sympathique et la plus cultivée et bien au courant des divers modes de communication entre les plans visibles et invisibles. L'idéal serait que tous les membres du groupe remplissent ces conditions.

On doit laisser, autant que possible, les forces et les intelligences se manifester d'elles-mêmes, après l'appel psychique profondément recueilli, la prière intérieure, intellectuelle et morale, qui doit ouvrir la séance. Il faut éviter les questions futiles, oiseuses, frivoles ou de mauvais goût et surtout intéressées. Les spéculations entraînent parfois des suites dangereuses, souvent des drames et des catastrophes. Les réponses, exactes pendant quelque temps, ne sont que la trame, habilement ourdie par les mystificateurs invisibles, qui finissent toujours par confondre les imprudents.

Dans un groupe bien conduit, il se présente fréquemment, surtout au début, des êtres souffrants pour lesquels il ne faut pas ménager les conseils, les exhortations qui les incitent au repentir et les ramènent au bien. Ce genre de communications est d'un grand inté-

rêt, tant pour l'instruction de l'assistance que pour le dégagement des entités. Des identités s'établissent fréquemment, dans ces circonstances, par l'une quelconque des formes de médiumnité, preuves décisives de la survie, où les détails abondent au profit de la conviction des spectateurs.

Assez souvent, des entités se présentent, accablées de douleur, demandant que l'on mette un terme à leur épreuve, qu'on leur donne une explication relative à leur situation dont elles ne se rendent que plus ou moins parfaitement compte Il en est beaucoup qui ignorent même qu'elles ont quitté l'enveloppe charnelle et qui conservent l'illusion de vivre inaperçues au milieu des humains. Ce sont ces personnalités qui produisent la hantise des demeures habitées. Il faut leur indiquer à la fois avec fermeté et avec douceur, la voie du progrès moral qui les libérera de l'épreuve qui les étreint ; en leur expliquant la raison d'être de cette épreuve même et son rôle de mode progressif d'éducation et d'évolution de l'être.

Le chef du groupe posera seul les questions. Il fera seul les observations qu'il jugera convenables, en utilisant celles que lui feront, à tour de rôle, les spectateurs.

Les séances doivent être régulières et à date fixe, sans aucune défaillance. Il faut être armé d'une patience à toute épreuve, car certaines médiumnités ne se développent qu'au bout de plusieurs mois et parfois bien davantage. Dès les premières séances, les médiums seront tout au moins soupçonnés. Ils serviront généralement seuls à provoquer les phénomènes pendant que les autres personnes observent avec soin, établissant, par leur attention constante, un contrôle de tous les instants, le tout sous la direction morale du président. Un ou plusieurs assistants, non médiums, joueront le rôle de secrétaire, précisant surtout les identités, les dates, les détails positifs saillants.

L'entente, faite de sentiments élevés, en un mot, la sympathie éclairée sera l'élément le plus favorable à l'obtention des résultats, et le président devra veiller à la cultiver et à la maintenir.

On peut être assuré d'aboutir si l'on agit avec sincérité, patience et bonne foi. Le chef de groupe décidera, par la suite, de l'opportunité des invitations à faire, dans un but de propagande. La plus grande réserve, une prudence avertie doivent le décider à accepter ou à décider momentanément la présence de telle ou telle personne.

En général, il est bon que les nouveaux venus aient lu les ouvrages qui exposent la doctrine et ses méthodes, afin que ce domaine nouveau parmi eux, ne le soit pas trop. Sans cette préparation, ils n'en retireraient aucun profit et gêneraient les phénomènes par leurs pensées non adaptées et qui sont des forces magnétiques dont l'éducation psychique doit être faite. Le maniement de ces forces et leur appréciation sont forts délicats.

La foi n'est nullement nécessaire, mais une certaine bienveillance et surtout l'impartialité et la loyauté aident beaucoup. Un scepticisme aimable est très utile à l'observation.

Il faut encourager par dessus tout, la formation de groupes de famille, formés entre personnes qui se connaissent bien. Quelle que soit la valeur d'un médium, vous ne pouvez pas lui accorder la même confiance qu'à vos proches et à ceux dont vous connaissez le caractère et les habitudes mentales.

Les lectures faites en commun sont très efficaces pour l'instruction du groupe, l'harmonie des pensées et les discussions cordiales qui s'en suivent entraînent les assistants à s'exercer, à exposer et à défendre par la parole les idées nouvelles, destinées à hâter l'évolution générale vers des phases progressives de moins en moins douloureuses.

Il est important de ne pas faire intervenir d'influences hypnotiques et de laisser le sujet passivement soumis à l'action de l'Invisible. On ne doit jamais toucher le médium, même s'il tombe à terre, ou s'il se cogne aux objets environnants. Les forces invisibles le protègent et, comme on peut le constater en pareil cas, il ne ressent rien et n'en a aucun souvenir au réveil Le contact d'une autre personne intervenant mal à propos provoquerait des troubles qui pourraient être graves. Dans ces conditions. la patience et la bonne foi seront toujours récompensés au-delà de ce qu'on peut espérer.

L'un des meilleurs moyens de contrôle et d'expérimentation réside dans l'emploi de

II. La photographie de l'Invisible

Disons de suite de quelle façon il faut opérer. Il y a plusieurs méthodes. La plus simple consiste à opérer sans appareil. Il convient de prendre plan dans une chambre noire (bien noire) pour impressionner une plaque à sec en imposant les doigts, dirigés en fais-

ceau de façon à rester deux centimètres environ au-dessous. Il faut conserver cette position 10, 15, 20 minutes, selon la force de concentration de l'opérateur, car la pensée doit être concentrée, mais sans préciser quoique ce soit. Cet état d'esprit est parfois difficile à créer, il y faut un certain entraînement.

Le temps de l'impression écoulé, ce dont il est bon d'être averti par un être qui reste à l'extérieur, on développe immédiatement le cliché, même s'il ne semble pas devoir être impressionné, car toujours le papier révélera quelque chose.

L'examen de la feuille ainsi obtenue présente généralement des tourbillons de formes et de forces plus ou moins nettes, selon la qualité psychique de l'opérateur. (1) Les résultats les plus intéressants se révèlent à la transparence d'une lampe basse que l'observateur maintient immobile à hauteur de visage et dont il règle l'intensité au fur et à mesure de son examen. Bientôt, après quelques minutes d'attention, on remarque des figures de tailles diverses et combinées entre elles qui se révèlent très nettement dessinées. En prolongeant cet examen, des scènes entières apparaissent, puis des signes cabalistiques, des signes et inscriptions en langages modernes mais surtout en styles anciens et parfois inconnus. L'ombre qui souligne un visage, examinée à la lampe, avec la patience voulue révèle une sentence, des chiffres symboliques, des noms qui sortent du mystère pour s'y évanouir de nouveau quand on éloigne la feuille de la lampe, et en ressortir encore quand on la rapproche. Toutes les photographies, même les plus banales, sont impressionnées de la sorte.

Il est bon de tirer plusieurs feuilles du même cliché pour s'assurer que les dessins ne proviennent pas du papier, mais bien de l'impression fluidique de l'opérateur, car le papier, lui aussi, et probablement tout ce qui nous entoure, est profondément impressionné par l'Invisible. En examinant un papier quelconque, pourvu qu'il ne soit pas trop épais et lisse, on y remarque à la transparence d'une lampe, les mêmes manifestations que dans les photographies, bien qu'à un degré moindre.

Nous sommes là sur le seuil d'un monde invisible où des résultats bien curieux attendent l'initiative des chercheurs. La méthode

(1) Un profil très net a été ainsi obtenu grâce à la présence passive d'un bon médium à côté de l'opérateur. Il y a là toute une série de recherches à faire. La photographie elle-même se perfectionnera également.

indiquée ci-dessus a donné de bons résultats et il convient d'en poursuivre l'application pour aboutir à une précision de plus en plus grande. L'ouvrage intitulé « Les Pionniers du Spiritisme » en parle dans ses dernières pages sous la signature de l'initiateur (mon père).

Rappelons aussi les curieuses expériences du docteur Baraduc obtenues par l'influence d'une passion élevée et désintéressée de la vérité.

La photographie a le grand avantage d'être à la portée de toutes les bonnes volontés et de supprimer une multitude d'observations et de fraudes. L'expérience personnelle restera toujours le meilleur mode de conviction.

La photographie permettra d'ailleurs d'étudier méthodiquement.

III. Le rayonnement humain

L'organisme humain dégage des radiations et leur puissance est influencée par la surexcitation nerveuse et la contraction musculaire. L'action de cette autre catégorie de rayons X se constate par le platino-cyanure de barium. Elle l'excite et l'éclaire dans l'ombre. Si l'on présente un écran sensible au devant du corps d'un sujet qui produit plus abondamment ces radiations, (car tous en produisent) on peut voir sur dessiner sur l'écran, en traits de lumière, le parcours du tronc et de ses multiples ramifications.

L'homme, en particulier, est un réservoir de forces, à peine soupçonnées, qui produisent leurs effets, souvent puissants, même à distance. Le flux nerveux est une matière qui brûle, éclaire et peut laisser des traces. L'être humain est, au demeurant, un merveilleux appareil qui a sa valeur électrique propre et nos rayons X.

Le baron de Reichembach, né en 1808, à Stuttgart s'occupa beaucoup du magnétisme et de l'électricité, études auxquelles le prédisposaient ses recherches spéciales en chimie.

« Nous avons tous des doigts, dit-il, nous nous en servons constamment et nous leur donnons toutes les positions possibles dans toutes les positions possibles, dans toutes les circonstances imaginables.

« Mais quelqu'un a-t-il jamais vu, en plein jour, sortir des doigts sortir autre chose que les produits de la respiration cutanée ! Eh bien, placez-vous dans une chambre faiblement éclairée, et tenez

votre main vis à vis de vos yeux, à la distance habituelle de la vision directe. Considérez alors les extrémités de vos doigts se détachant sur un fond obscur, disposé à quelques pas en arrière. Les personnes sensitives verront au-dessus de l'extrémité de chaque doigt, une sorte de faible courant, sans couleur, non lumineux, semblable à de l'air mobile, long de quelques lignes, se dirigeant vers le sud suivant les doigts, de quelque côté qu'on les tourne.

Ce n'est pas de la fumée, ce n'est pas de la vapeur, cela a l'air d'une petite flamme semblable à un courant ascendant d'air chaud, beaucoup plus délicat. Ce quelque chose d'infiniment subtil, que les sensitifs aperçoivent, mais dont on ne connaît pas la nature, n'est autre chose que les agents dynamiques, tels que l'électricité, le magnétisme, la chaleur et la lumière. Ce quelque chose qui présente à la main des propriétés variées, aussi bien dans sa manière d'être propre que dans l'ensemble des phénomènes qui s'y rattachent, pourra être désigné sous le nom d'*od*, jusqu'à ce qu'on ait trouvé une expression meilleure.

Depuis la mort du baron de Reichembach, remontant à 30 ans, l'étude de ce genre de phénomènes avait subi un arrêt, au cours duquel le vieux magnétisme animal, si longtemps décrié, devait recevoir le baptême officiel, sous le nom d'hypnotisme. Les études de laboratoire sur ces forces inconnues restèrent stationnaires.

C'est alors que le colonel de Rochas d'Aiglun reprit ses recherches. Il retrouva ces effluves lumineux, d'une lumière particulière. Il vit des ondes sensibles, capables de traverser la matière et de s'étendre à une certaine distance. Il les fit examiner et décrire par les sujets clairvoyants, capables de les constater. Ceux-ci aperçurent des radiations, rouges d'un côté du corps, bleus de l'autre. Il extériorisa ce fluide et crut reconnaître le fameux od de Reichembach. Il en impressionna de l'eau ou des substances qui restaient en communion avec la personne qui avait agi sur cette eau ou ces substances. Il semblait qu'il y eût un lien mystérieux entre les objets et l'opérateur. Le colonel fit constater que des radiations pouvaient s'échapper des mains et qu'un halo pouvait s'apercevoir autour de certaines physionomies.

L'auréole des saints, des messies, des bouddhas, qui rayonne autour de leur tête pour exprimer l'efficacité de leur pensée persuasive sur leurs frères humains n'est plus un mythe religieux. La science contemporaine a découvert, avec une certaine stupéfaction,

que le cerveau dégage une force radiante. Si l'on approche du front d'un causeur, devant la circonvolution de Broca, source nerveuse de la parole, un tube de verre, contenant une rondelle laiton, enduite de sulfure de calcium phosphorescent, celui-ci s'illumine. Tant que la personne parle, la rondelle brille. Aux moments de silence elle s'éteint, ou du moins l'incandescence s'atténue considérablement. Elle ne se produira pas bien que le causeur parle, si l'on place ailleurs le tube de verre.

Il s'ensuit qu'un esprit en travail, une imagination féconde, une extase, crée autour de l'organe une véritable auréole lumineuse.

Le progrès permettra de constater le travail des cerveaux. Des expériences faites permettent d'espérer d'ores et déjà que l'on pourra par la suite les étudier tous, M. Charpentier de Nancy, a déjà établi la transformation du travail nerveux en phosphorescence. Le tube s'illumine auprès d'un bras en travail, le long de la moëlle épinière. Si on prépare un écran, on le voit briller davantage quand l'expérimentateur contracte les muscles.

Tout laisse supposer que ces rayons, les rayons N, agissent d'individu à individu, comme les ondes hertziennes entre le poste émetteur et le poste enregistreur.

On se souvient des intéressantes controverses qui se soulevèrent quand William Crookes, le grand physicien anglais, photographia le fantôme Katie King, émané d'un médium. La plaque avait probablement enregistré les rayons N hyperesthésiés par ce médium.

Lorsque le colonel de Rochas fait l'expérence de l'extériorisation de la sensibilité et qu'il pince l'air à quelques mètres du patient celui-ci ressent la douleur, alors que les mêmes attouchements, tentés sur le corps même du sujet, le laisse inerte.

La magie a toujours enseigné qu'une radiation fluidique pouvait se manifester autour de l'être physique (1). Les initiés des anciennes religions, les apôtres, les prophètes se transfiguraient. Les textes disent qu'ils s'entouraient de nuages lumineux. Moïse est représenté couronné de lumière et l'une des flammes s'élance précisément de l'emplacement de la circonvolution de Broca. Les mages

(1) Voir les curieux ouvrages du Led Leater «L'homme visible et invisible» « Les formes pensées ».

d'Egypte et de Chaldée constatèrent que la force peut s'extérioriser fluidiquement.

En sociologie, les applications de ce principe sont importantes. Elles pourront surtout le devenir par la connaissance et le maniement des forces fluidiques. On sait que, dans tout groupement, chaque personnalité apporte les éléments d'influence qui fusionnent dans une sorte d'âme collective, qui retentit à son tour sur chaque individualité. Il se crée une sorte de discipline physique, au fur et à mesure de l'entrainement du groupe, qui provoque des courants d'antipathie et d'affinité sympathique. Les membres du groupe qui ont le plus de valeur fluidique impressionnent les autres et les dirigent, même à leur insu. C'est après la phase de l'apport sympathique, celle de l'agglomération défensive et offensive. Puis, lorsque les personnalités ont donné tout leur essor, les facultés de chacun accrues par l'endoctrinement mutuel, tendent à se séparer, après les phases des rivalités inéluctables.

Toute la chimie de la persuasion pourra naître, un jour, de ce domaine inattendu et nous expliquer nettement les influences, les suggestions de l'orateur, du séducteur, les raisons de la compacité et de la dispersion du mouvement. C'est là qu'est la source de ces sympathies, sans raison apparente, de ces antipathies soudaines que rien ne semble justifier.

Une ère nouvelle commence qui mettra d'accord les postulats de la tradition antique et les données de la science moderne. On verra que des propagandistes insuffisants ont faussé les vraies croyances des initiés. On renouera la chaîne interrompue par l'intransigeance étroite des clergés et le scepticisme trop facile des savants. On verra que les symboles, les légendes, les évangiles, n'ont été donnés que comme des méthodes pédagogiques pour attirer l'attention des masses, les décider à l'union morale pour amener ensuite leurs élites à l'initiation, c'est-à-dire à l'explication secrète et rationnelle des paraboles.

La part de l'imagination intuitive est énorme dans le domaine des découvertes où le réel, deviné, entrevu, est encore inconnu dans l'expression et le détail et ignoré totalement de qui n'a pas cette intuition. Ne rions pas du miracle, ne le nions pas avant d'en avoir étudié le rationalisme latent.

L'identification de la lumière et de l'électricité confirme les

vérités que les zélateurs du Feu, de l'Agni Védique prêchaient autrefois dans leurs sanctuaires.

La force électricité-lumière n'est que le revêtement, l'apparence des vibrations, du mouvement. Et le mouvement est à la base de tous les phénomènes connus, comme cause principiante et condition d'existence. Il engendre la vie universelle, il préside à la construction des forces.

En adorant la foudre de Jupiter, les cierges de Pâques, Ormuzd et les dieux solaires, nos ancêtres ne furent pas aussi candides que nous voulons bien le supposer. C'est en protégeant ces idées que les élites savantes de jadis apprenaient aux masses l'essentiel de la vérité profonde, de la science générale, à laquelle tendent actuellement les Universités modernes.

Mais l'auréole des saints ne leur est pas exclusivement réservée. Toutes les mentalités de valeur, dans une branche quelconque de la pensée humaine, produisent ces radiations magnétiques, ces auréoles psychiques.

L'homme s'irradie comme la lumière, parce qu'il devient plus puissant et reflète mieux, de jour en jour, le monde qui l'environne et dont il pénètre peu à peu les merveilleux arcanes.

Les pouvoirs latents dans l'homme se développeront au fur et à mesure de l'évolution. Mais nous pouvons nous demander, dès maintenant, ce qu'il convient de faire

IV. -- Pour favoriser la médiumnité

C'est en somme tout le problème de l'éducation qui se pose ici, en même temps que le problème de l'expérimentation, car nous avons tous des facultés médianimiques qui sommeillent en nous. Toutes les possibilités de progrès sont en puissance en nous-mêmes et attendent l'effort qui saura les éveiller et les développer. Mais cette éducation est délicate, car il faut éviter toutes les déviations. Education et hygiène physique, éducation de la sensibilité, de l'intelligence et de la volonté. Ce sera l'œuvre de ceux de nos frères qui sont des éducateurs clairvoyanls et des médecins apôtres. Nous ne faisons que formuler le problème qui retiendrait trop longtemps l'attention des congressistes, mais qui doit rester dans leur mémoire parmi les sujets d'études utiles à la cause.

Nous nous bornerons à indiquer une méthode à employer dans les grands phénomènes de matérialisation.

V. -- Pour combattre la fraude

La pratique et le bon sens de l'expérimentation suffisent à indiquer le contrôle normal, la surveillance discrète et sans relâche qui s'impose. Mais, pour les phénomènes de matérialisation, ne pourrait-on pas hisser le médium dans un hamac, maintenu à une certaine hauteur par un contrepoids ? Dans ces conditions, la fraude serait rendue bien difficile, sinon impraticable, surtout si on isole le sujet par un filet. Il semble bien que l'on puisse arriver à des certitudes, sans employer la camisole de force ! Il faut surtout que le médium n'abuse pas de ses facultés. Une seule séance bien contrôlée vaut mieux que des essais quotidiens mal établis.

Tous ces problèmes rentrent dans le cadre de

VI. -- L'action spirite et spiritualiste L'œuvre à faire

L'œuvre à faire est immense, splendide, enthousiasmante. Elle permet d'entrevoir, à tous ceux qui en prennent conscience, l'harmonie vers laquelle nous nous dirigeons tous. Le drapeau spiritualiste ne doit abriter que l'amour sincère et désintéressé de l'Humanité. Les œuvres d'orgueil personnel n'ont rien à faire ici, car il s'agit de concilier et d'harmoniser et la vérité ne se dégagera que par l'amour.

Aussi doit-on élargir le plus possible le champ de la grande croisade qui se prépare. Les spiritualistes ont une croyance, quelle qu'en soit la nuance. Le fait spirite, les sciences psychiques, qui sont à la base de tous les mouvements de la pensée, se chargeront de les mettre scientifiquement d'accord. Ce n'est pas vers des convertis que nous devons nous tourner, le temps est trop précieux, l'heure est trop grave pour que nous ne nous adressions pas de préférence aux non-convaincus, aux matérialistes de toutes sortes dont l'influence est encore prépondérante à notre époque matérielle, ne nous le dissimulons pas.

Mais non, allons à eux, non pas avec une attitude de combat et d'hostilité, ne soyons pas des anti-matérialistes, cherchons plutôt à concilier les deux doctrines, à réaliser une doctrine de conciliation générale, universelle entre le matérialisme et le spiritualisme. En ce

sens, l'Universalisme est une *base indispensable* pour bâtir autrement que sur le sable et cette conception de l'Universalisme ou Panmonisme est si favorablement accueillie, vient tellement bien à son heure que treize cents volumes de l'ouvrage *L'Idéal des Temps Nouveaux* ont été répandus dans le public depuis Janvier courant. Les appréciations provoquées par le mouvement de réconciliation intellectuelle et morale dans l'unité de la vérité, par l'union universaliste, nous prouvent qu'il fait profondément écho aux besoins actuels de la pensée humaine.

Nous avons surtout cherché à rapprocher les différentes écoles spiritualistes depuis plusieurs années, et cela sous la conduite évidente de l'Invisible, qui prépare activement l'ère nouvelle. Une Renaissance s'élabore activement pour s'épanouir en plein XX^e^ siècle et les spirites et les psychistes en sont les actifs artisans.

Grâce à cet effort, sous l'élan irrésistible de ces espoirs, les humains prendront conscience de leur fraternité. Ils ne se rappelleront que du bien qu'ils ont pu se faire, comme des amis d'enfance, réunis après une longue séparation, ne se souviennent que de leurs meilleures impressions de jeunesse.

Aussi, au lieu de chercher à mettre en relief les différences relatives des écoles spiritualistes, le mouvement universaliste a pour but, au contraire, d'atténuer de plus en plus ces différences et de dégager le fond commun qui en est l'âme.

La Société Magnétique, comprenant l'importance de cette mesure de centralisation de la pensée, de coalition des intelligences et d'union des cœurs dans l'unité de la vérité, sachant la part que le magnétisme présente dans toutes les initiations à la vie invisible, organise, elle aussi, un Congrès pour la fin de cette année. La Société théosophique toute entière a répondu à l'appel d'union universaliste et il ne pouvait en être autrement, étant donné le sentiment sincèrement fraternel qui relie les théosophes entre eux, le Congrès spiritualiste de 1908 a formulé les mêmes espérances. Le compte rendu fait mention de la confédération des efforts spiritualistes. Les protestants cherchent aussi à faire l'union des libres-penseurs et des libres croyants. Les catholiques, eux-mêmes, bien qu'un peu imbus de l'esprit d'autorité et d'impérialisme de l'orgueilleuse Eglise, cherchent à abandonner les anciens errements et à s'associer à l'élan universel, au réveil des âmes.

C'est pourquoi, spirites et psychistes, il faut que vous donniez aussi votre note dans le concert général. Il faut que vous vous liguiez tous comme nos frères théosophes et occultistes.

La grande communion se prépare entre la terre et le ciel. Les aspirations humaines et les appels d'en haut se font de plus en plus écho. L'ère de la grande réconciliation approche. La nouvelle se répand partout.

C'est une heure solennelle que celle de l'éveil d'un monde à la conscience de ses destinées. Le grand souffle d'amour et de vérité répand ses bienfaisants effluves dans tous les cœurs.

Le poids orgueilleux des orthodoxes a pesé trop longtemps sur notre humanité et l'heure est venue d'affranchir définitivement la pensée. Rien n'arrêtera plus le grand mouvement de libération qui se prépare sur le grand amour immortaliste et la sublime vérité, unie et conciliatrice.

L'œuvre qui s'élabore ne sera pas réservée à quelques privilégiés, à des centres particuliers. La vérité, dispensée jadis à de rares initiés, conformément au processus ee l'évolution, doit devenir la nourriture spirituelle de tous les hommes. C'est la bonne nouvelle accessible à toutes les consciences, destinées à satisfaire à toutes les aspirations des croyants et à toutes les exigences des esprits cultivés.

De toutes parts, les voix s'élèvent,un concert d'espérances module le sursum corda qui nous annonce que la victoire est prochaine, que nous suivons bien la voie de la vérité et du bonheur.

La femme, trop longtemps sacrifiée, commence à jeter un cri de délivrance. La place qui lui est faite permet de juger une civilisation et d'évoluer la somme de bonheur dont elle est capable.

Les doctrines nouvelles lui donneront la place qui convient à la Femme. C'est elle surtout qui évoluera l'Humanité, en réalisant la rénovation bienheureuse, en elle-même d'abord, dans la famille ensuite et, de proche en proche, dans la grande famille : dans l'Humanité.

A tous fraternellement.

PAUL NORD.

Ce que c'est que le Féminisme Spiritualiste

(Conciliation de l'enseignement laïque et de l'enseignement religieux par la Femme consciente, éducatrice à tous les degrés.)

Si l'ensemble de tous les points sociaux est dans l'éducation, dont l'instruction et l'enseignement sont les pierres vivantes, le concours de la femme est tout indiqué dans cette œuvre, car par sa vocation familiale la femme a nécessairement la vertu éducatrice, et que ne pouvant peut-être prétendre à une carrière aussi étendue que l'homme sur le plan EXTÉRIEUR, elle doit s'occuper des principes de la raison *intérieure* et de leur développement qui font du moi féminin conscient et réfléchi, *les nervures centrales de la Pensée éducatrice.*

Oui, en effet, c'est la femme qui verse les prémices et les arrhes de la plus profonde, de la plus pénétrante des éducations. celle qui fait la structure et la solidité du moule intérieur, d'où sort l'action sociale, celle qui redit dans des actes, cette *identité de la vie intérieure et de la vie extérieure qui fait le réel*, l'éducation des âmes enfin, et personne ne niera, je suppose, que la transformation des âmes c'est la transformation des volontés, par toutes les réalités qui sont avec la Pensée consciente.

Je veux donc, dans un seul fait, *la femme éducatrice*, et dans un seul moyen, l'éducation de la croyance, vous faire voir l'Esprit du Féminin, *éducateur à tous les degrés, et vous prouver que s'il ne l'est pas, il faut qu'elle le devienne.*

***

Et ici, permettez-moi une réserve qui touche à un intérêt principal de la question, car accepter le principe de l'égalité des sexes, ce n'est pas encore accepter toutes les opinions qui le représentent.

Je tiens à marquer mon point de départ et je dis que la femme, marchant à côté de l'œuvre libératrice, doit poser les jalons de son triomphe prochain, contre les excentricités et les abus de son propre parti; doit pousser le respect de sa conscience jusqu'à dénoncer elle-même tout ce qui change le mouvement féministe, en petit filet d'intérêts exclusifs, d'influences néfastes des menées sectaires qui ayant

pour consigne tyrannique la proscription de tout sentiment religieux et tout idéal spirituel, pervertissant l'inspiration initiale de l'Esprit du Féminin, du Sectarisme en un mot, qui oublie que l'émancipation mal équilibrée de la femme,semble devoir lui ôter ce que la nature lui a donné de meilleur, *reculant l'ombre autour de la femme la laisse en elle.*

De là tant d'équivoques, dont la femme, voulant gouverner les autres avant d'avoir appris à se gouverner elle-même, a sa part, ce qui est juste.

Voilà pourquoi un grand nombre d'esprits qui pensent, voient dans toutes les formes du mouvement féministe deux sens du même mot; deux degrés, ou plutôt deux évolutions dont l'une relative, de réalité temporaire, parce que d'intérêt purement matériel, à laquelle se réduit presqu'exclusivement une grande partie du féminisme, interrogeant la lettre sur l'esprit,le dogme sur la religion pour la nier; l'autre totale, de réalité permanente parce que d'intérêt spirituel, parce que s'inspirant de la tonalité propre, pour ainsi dire personnel de l'Esprit du Féminin dans le champ du Cosmos, de la Pensée vivante, qui condense, qui incarne dans la femme les intérêts moraux de l'humanité.

Oui, il faut que ceci soit clair à tous les esprits : les affirmations du féminisme, ce n'est pas le fait matérialiste, comme le voudrait le féminisme militant; non, non, c'est l'action pratique de l'évolution spirituelle et c'est son plein équilibre, quoique en plein bouleversement, qui fait dire au mot Justice ce que le parti masculin fait dire à la Force ; oui, en effet, le féminisme n'est par essence et précisément que l'abolition du droit de la force, cette base païenne du code, qui portant au dedans la cicatrice de ses chutes, est encore intérieurement la même qu'autrefois.

Eh bien oui, si la loi n'est pas encore vaincue par le droit, si la violence n'est pas encore vaincue par la tolérance, si l'ignorance n'est pas encore vaincue par la vérité, c'est parce que le Verbe nouveau, le Verbe de l'humanité intégrale, n'a pas encore pris sa consistance propre, personnelle sur le plan de la conscience profonde, par une volonté ferme et mystérieuse d'un psychisme plus évolué qui réhabilitera, vengera, défendra les mots magiques de Fraternité, Égalité, Liberté, par la force occulte qui imprègne et guide, le règne attendu de l'Esprit de Vérité, le règne du Féminisme spirituel et psychique.

Oui, sans nul doute, après la victoire aboutissant à l'entière pos-

session des forces naturelles vaincues, viendra celle qui détachera enfin du progrès scientifique, tout frémissant de l'effluve spirituelle de l'Esprit nouveau, les forces peut-être infinies qui nous pressent de toutes parts; les forces psychiques déliées dans les voies des destinées nouvelles, embrassant toutes les perspectives de la Pensée moderne, pour l'élargissement de la vie morale et intellectuelle des peuples. *Là est la signification de cet événement: l'ère spiritualiste ; là est le sens de ce mot : le siècle de la femme.*

C'est le point du jour nouveau. Aussi, que le féminisme militant, qui voudrait traiter le moderne spiritualisme en simple incident évolutif, y songe: si les signes du temps sont féministes et spiritualistes, c'est parce que la victoire de l'un fera le triomphe définitif de l'autre.

Il résulte de là que l'avenir vivant, permanent, croissant du féminisme, est moins dans la quantité de droits que revendique la femme que dans cette chose profonde: *être une puissance éducatrice, révélatrice des énergies psychiques, réorganisatrice d'une éducation de la croyance qui perfectionne vraiment l'homme et la société, par l'émission, par le rayonnement d'un psychisme supérieur, sortant d'une évolution très avancée des lumières intérieures, qui percent, qui un jour perceront radieusement et dissoudront, par l'épuration éthique et sociale de l'humanité, les ténèbres de l'ignorance,* car le mal tient surtout à l'ignorance, mais l'ombre n'a pas de réalité en soi et la lumière vaincra.

Comment ? Par la force des vérités spirituelles, qui développent graduellement le côté supérieur de l'humanité, qui portent secours à ses instincts élevés, dont la culture lui fera un besoin de soumettre ses instincts inférieurs par l'expansion de toutes les réalités psychiques dans cette direction : Lumière.

Oui, oui, en vérité, pour former des êtres intelligents et libres, il faut baser l'éducation nouvelle sur ce quelque chose qui ne plie jamais et demeure toujours ferme, sur l'unité de l'être psychique dont la stabilité est dans l'équilibre naturel de la Pensée consciente.

Notion immense, qui saisit en ce moment l'opinion et remplira l'avenir d'une éducation rationnelle de la croyance, constituant sa supériorité *par le fond de la Pensée, et non par sa seule surface.*

Là est toute la question, et le féminisme conscient doit prendre mesure sur cette question-là, pour s'appeler éducatif. On peut même aller plus loin et dire que la force du mouvement du Progrès réel est

toute entière dans l'extension des vérités spirituelles, soutenant le frontispice de la Femme *éducatrice à tous les degrés*, par l'effluve spirituel, inondant son psychisme propre.

***

Oui, si la femme, c'est l'éducatrice naturelle, le féminisme spirituel, c'est l'éducateur idéal.

Pourquoi ? Parce que, seule, la pensée manifeste de l'être conscient peut comprendre tous les devoirs de la Pensée éducatrice; parce que la Pensée consciente, centre où aboutissent toutes les idées, d'où rayonnent tous les dévouements, *est la cause même de l'éducation des âmes ;* parce que la Pensée consciente qui sait que le principe de vie est en Dieu, comprend que l'homme ne peut se perfectionner véritablement qu'avec l'aide des vérités spirituelles; ne peut passer à une vie meilleure qu'en se conformant à la loi qui est l'expression même de la volonté de Dieu, et qui par déchirement même de ses vices, fait monter l'humanité de la chair à l'esprit, par ce quelque chose d'insaisissable, d'inaccessible, qui s'appelle l'effluve d'intelligence et d'amour, dressant la tête de l'homme vers Dieu.

Oui, il y a un volcan de lumière dans ce fond mystérieux contenant tous les vols de l'infini, la vue de la Pensée consciente sur un plan supérieur, d'où descend le secours de la vérité suprême.

Voilà pourquoi le matérialisme bourgeois, qui déséquilibre le monde sous ses deux aspects monstrueux : la féodalité de l'or et l'anarchie matérialiste, peut contenir le monde ; seule, la rénovation spirituelle s'adressant aux âmes le possédera réellement, car seule elle peut présider à la reconstitution morale de l'humanité, par l'élan, par l'unité d'aspiration, par l'expérience des forces actives et libres des âmes, qui frappent sans cesse à cette porte si durement fermée de la délivrance finale ; des âmes qui demandent et reçoivent, qui cherchent et trouvent, qui mêlent déjà leur vague à celle de la génération qui nous effleure, qui appelle, au grand jour des profondeurs muettes de l'édifice social, le règne de la Justice dans les esprits, et de la Charité dans les cœurs, le règne de la vérité sanctionnée par la connaissance, le règne de l'Esprit, qui rejettent le linceul étroit du matérialisme et du dogmatisme, et *transporte son centre délivré dans l'infini de Dieu.*

Le triomphe de la Femme, le voilà.

Mais ce triomphe, comme je viens de vous le dire, ne s'exécutera que par un principe et un moyen.

Ce principe, c'est celui qui appuie l'équilibre social sur l'harmonie des sexes divergents mais égaux.

Ce moyen, c'est celui qui prépare une réorganisation de la croyance, basée sur l'observation positive de la nature, sur le schéma des lois universelles marquant l'origine et l'ascension des esprits, de l'âme immortelle arrivant au calme de la Pensée consciente, de l'apaisement sublime de l'Infini. C'est avec cette arme que la femme doit combattre, c'est avec cette arme qu'elle vaincra.

Oui, oui, en vérité, c'est par le cerveau, *par le baillon d'un psychisme inférieur*, que l'homme a voulu l'abaissement de la femme, c'est par le cerveau, *par le glaive d'un psychisme supérieur*, que la femme se relèvera, se transfigurera et transfigurera l'humanité.

Et quoi, à l'heure où les découvertes extraordinaires des sciences expérimentales iconographie l'invisible, quand la théorie électrodynamique, avec les rayons X, désagrège presque les atomes, la femme nouvelle, qui doit faire la nouvelle humanité, l'Esprit du Féminin qui apparaît au dessus de tous les codes, pour détruire tous les esclavages et sanctifier tous les progrès, ne connaîtrait pas encore son véritable psychisme, mais développerait les apparences vaines du pacte masculin, dont la faillite prochaine est précisément dans son impuissance à éclairer le chemin de la vie évoluée, c'est-à-dire à projeter les lumières d'un psychisme supérieur, mettant enfin l'accord entre la pensée et le sentiment.

Pour cette raison et pour d'autres raisons sociales et raisons morales, la femme ne doit rien éluder de son rôle.

Oui, au point de vue logique, puisque les degrés évolutifs se traduisent dans l'ambiance psychique; puisque les attractions des âmes sont proportionnelles à leur évolution; puisque le tempérament psychique attire les influences bonnes ou mauvaises qui s'exercent sur son aura, cette vie meilleure ne commencera pour la société que lorsqu'elle renoncera à son psychisme malsain, pour s'élever devant une loi de psychisme supérieur, dont la stabilité dépend de cette stabilité des croyances, qui fait à son tour la stabilité sociale, le fonctionnement de la conscience collective.

Oui, l'éclosion de la foi dans le cœur de l'homme, c'est l'évolution de la perfectibilité dans tous les ordres du progrès.

C'est là ce qu'il faut remarquer, c'est là ce que l'Esprit nouveau, défrichant le terrain pour la société nouvelle, attend de la femme évoluée, du plein essor de sa pensée éducatrice.

***

Ici se pose cette question :

D'où vient que la société a passé négligemment, presque sans s'arrêter, devant cette indication de la nature, qui fait de la femme la grande force éducatrice du genre humain, *la coopératrice naturelle de l'œuvre scolaire à tous les degrés ?*

D'où vient que la femme, à qui on confère tous les grades universitaires et les diplômes de docteurs, qui passe de niveau avec l'homme sous la même toise intellectuelle, ne reçoit dans l'œuvre éducatrice qu'une part très limitée, à l'aide de laquelle elle ne peut posséder réellement la force motrice éducatrice, impliquant son mouvement à tous les degrés de l'œuvre scolaire ?

La raison, la voici : c'est le caractère faux de l'omnipotence masculine, qu'abdique l'essor de la Pensée moderne, qui, par un sentiment étroit de son pacte réservant aux hommes seuls l'économie des hautes études, par une conception éducative purement conventionnelle, exclut à peu près la femme de tous les hauts emplois, des hautes fonctions de la représentation des intérêts de l'œuvre éducatrice. Pourquoi ? Peut-être en raison de la supériorité du principe mâle, du rôle de générateur attribué à l'homme. Disons en passant que l'anatomie, ni la physiologie, ne lui octroient ce principe qui lui est si cher.

Remarquez ceci en effet : l'étude par exemple du mécanisme cérébral chez la femme, n'a, malgré cent modes d'investigation divers, jamais démontré son infériorité.

Bien au contraire, et il serait presque puéril de le rappeler à ceux qui affirment l'incapacité de la femme à remplir les hautes fonctions sociales, que nombre de femmes se sont admirablement acquittées de la plus haute de toutes : celle de Reine.

Telle est la mesure exacte d'un préjugé.

Quoi qu'il en soit, les sanctuaires de l'instruction publique sont encore porte close pour la femme ; ces sanctuaires, en s'affirmant mixte-sexuel, seraient une enceinte ouverte au tournoi des idées, à l'équité pour tous, s'équilibrant avec toutes les libertés, monopolisant pour le Bien général, l'éducation économi-

que et morale de la mutualité; de l'union harmonique des deux formes intellectuelles des deux sexes, divergents mais égaux, qui est la plus grande ressource encore si peu connue du monde civilisé; l'unique ressource même par laquelle l'humanité parviendra à son éclosion intégrale. Car, jamais, jamais, l'humanité ne pensera ni n'agira en grand, sans le concours des deux facteurs égaux de l'humanité.

Oui, en vérité, jamais, jamais l'éducation ne fera front de toutes ses lumières, tant que l'intelligence féminine ne sera pas entière dans les résultats logiques de cette question fondamentale de l'œuvre scolaire renfermant l'artère de vie.

***

Ici, les événements répondent pour cette idée : un proche avenir jugera si en présence de la révolte des instincts d'imposture et d'illusion, poussant, déchaînant les appétits aveugles et cruels renfermés dans l'humanité ; si, en face de tant d'obstacles arrêtant le développement de la conscience sociale; esprit de licence qui prend des pierres au chemin pour se déchirer lui-même, de division de toutes sortes qui décompose et pervertit l'esprit humain : recrudescence des délits, statistique des crimes les plus hideux, acceptation de tant d'abjection ; oui, un proche avenir jugera si, en présence de la plus grande, de la plus profonde des révolutions sociales enveloppant cette société qui semble vieillir inutilement, il est trop hardi de désirer, en dehors des préjugés des sexes, le concours de deux facteurs égaux de l'humanité, sans autre distinction que celle de leur capacité ; si vraiment il est trop hardi de penser que ce n'est pas trop de toute l'intelligence, de toute l'élite des deux sexes montant à l'assaut du progrès, pour le plus noble, le plus efficace et le plus vital des intérêts du mouvement social. Lequel ?

Celui qui pose la main sur le masque du vieux dogme, du vieux code, pour l'ôter, et s'appelle : la Rénovation Spirituelle par l'œuvre scolaire, ce bras de l'avenir, construisant la cité future.

***

Certes, en présence du mal partout répandu, il faut plaindre ceux qui semblent ne pas comprendre que les clefs des vertus de l'âme sont dans les vérités spirituelles, qui sont des vérités pré-

cisément parce qu'elles sont au dessus des perceptions communes, comme l'infini d'où elles émanent.

Ceux qui tentent d'ignorer que la plus réelle des pratiques, celle de la sagesse, n'implique aucune connaissance objective; et cependant elle est la base et le lien des rapports qui doivent éternellement exister entre la créature et le créateur; ceux qui ne demandent pas à la Beauté, à la Justice des lois divines, ce qu'elles pensent du faible lumignon de vérités vacillant sur notre planète, et qui sous tous les noms, sous toutes les formes de l'impuissance humaine, répète l'écho formidable de l'Inconnu ; oui, oui, plaignons ceux qui, voyant l'horizon de l'Europe noir du conflit menaçant des haines, n'élèvent pas leur regard vers le calme éternel du firmament sans bornes, au sein duquel vibre la synthèse évolutive, qui constitue l'éternelle Harmonie, Vision de Paix universelle ; ceux qui, ayant l'ombre terrestre sur eux, ne songent pas à tout ce qui se trouve dans la foi de l'au-delà ; ceux enfin qui ne pensent pas au lendemain qui les attend, duquel ils ne peuvent douter, sans lequel l'être n'est pas.

***

Comme vous le savez. la question est posée. D'un côté la négation sans preuve, de l'autre le fait et l'explication de ce fait; les preuves de la survie et l'explication de ces preuves ; et certes ne pas s'orienter dans le sens des pas qu'a fait l'intelligence en Europe, s'accomplissant dans la claire vue de l'expansion générale d'une doctrine qui donne la chose et le mot de la chose, c'est être mauvais logicien, et ceci en raison du nombre des éléments de conviction qui compose cette connaissance des lois régissant les rapports du monde visible et du monde invisible ; des lois comprises de la nature humaine, se sachant appeler à une existence bien plus sublime que l'existence phénoménale ; des sciences psychiques, en un mot, dont le but est de manifester l'homme à lui-même.

Sans nul doute, la force du mouvement scientifique, la science synthétique, la science de l'avenir, se constitue par la découverte des forces invisibles.

On dira peut-être : cette science n'est encore qu'un souffle ; oui, un souffle, *mais un souffle remuant le monde.*

Déjà l'impression par tous éprouvée, c'est que l'édifice des vieux principes scientifiques chancelle.

Ainsi, la découverte des forces invisibles a détruit le principe des corps simples, et montré celle de la transformation des vieux alchimistes, si fortement soutenue par les représentants de la nouvelle science, qui pensent que la constitution physique des corps dépend probablement de l'état physique des atomes, des variations de l'énergie atonique, forme stable ou instable de la même énergie, aux polarités diverses.

Quand une fissure est faite à une méthode, c'est un axiome qui tombe, l'axiome par exemple, selon lequel l'énergie comme la matière ne peuvent être détruite, ni créer est en contradiction avec les principes fondamentaux de la science exacte actuelle, puisque le radium développe des quantités considérables d'énergie qu'il ne paraît avoir emprunté à aucune source, énergie peut-être aussi inépuisable que la force éternelle, en soi immatérielle, ce moteur unique qui prend, pour unique auxiliaire, la Pensée au mystérieux dynamisme.

Certes, la science actuelle ne fait encore que scruter l'écorce extérieure des lois de l'invisible; mais qui pourrait affirmer que la race future, celle qui sans doute saura plus de choses, celle pour laquelle nous traversons les innombrables domaines extérieurs des lois de l'invisible, n'entrera enfin dans le domaine de son intimité, par la vue simple et infinie des théories psychospirite ramenant tout un ordre de faits au seul fait des vérités transcendantales, qui sont des vertus positives s'échappant d'un plan supérieur, dérivé des grandes hiérarchies progressives des manifestations cosmiques, qui s'exercent au nom de l'éternelle Harmonie.

Oui, les temps sont venus de passer un faisceau autour des principes soutenant le frontispice de l'unique Vérité ; la volonté, la conscience sociale le proclame. Sans elle, la société ne vivra jamais complètement, c'est-à-dire ne sentira pas battre dans son sein le cœur des jeunes générations.

*
* *

Ne l'oublions pas, ne l'oublions jamais, il n'y a qu'une religion, la vérité, mais il faut savoir la pénétrer et la comprendre.

Donc le fondement de la certitude est bien dans la raison humaine se confondant avec la raison divine, la raison humaine est le disciple, la raison divine est le maître.

Je le répète et j'y insiste, la connaissance de la véritable nature de l'âme et de sa destinée, s'imposant à ceux qui ont la haute mission d'éclairer et de guider les esprits, repose sur la vérification du contrôle de la raison humaine, s'acheminant vers son unité majestueuse avec la raison divine.

C'est de ce principe de la raison générale qu'on voit sortir, comme des conséquences rigoureuses plus que le motif de la raison sociale qui conseille, celui du motif moral de la raison sociale qui, seule, peut remédier à ce manque de puissance réorganisatrice dont souffre l'organisme social, malgré sa situation révolutionnaire.

Notez ceci, le nouveau cycle religieux qui commence, la religion science s'appuie sur les fondements reconnus pour vrai par tout le genre humain.

Ce que le vaste ensemble des religions atteste ne saurait être faux, il résulte de là que toute foi vraie est une partie de la foi universelle, tout culte pur est une partie du culte de l'Esprit, tout ce que la croyance offre d'universel est vraie et rien n'est vraie de ce qui n'est pas universel, la manifestation, le témoignage du genre humain, c'est la manifestation de Dieu même.

Là est le dogme positif de la religion nouvelle.

***

Un dernier mot, disons-le, et disons-le précisément en présence de la crise sociale dangereuse à laquelle la société arrive anxieuse de ne pouvoir résoudre devant le festin resplendissant, affamant les uns pour la jouissance des autres, l'obscur problème de multiplier dans toutes les nations, l'élément générateur du bien-être des peuples ; oui la civilisation matérielle, ce fruit de l'esclavage des masses n'est pas la dernière raison du progrès; non, non, ce ne sont pas les éternelles déclamations des menées politiques qui dissoudront, courberont la forme vile des rites intérêts, égoïstes, briseront leur inaction, fouleront les mille anneaux de la spéculation bourgeoise, purifieront l'atmosphère de son individualisme monstrueux et mesquin.

Ce n'est pas eux qui apporteront ce qu'il faut de fermeté dans les actes moraux, de conciliation dans les actes sociaux. Pourquoi ? Parce que le bonheur social et sa conscience est un fait identique.

Il y a des vérités qu'on ne saurait remettre trop souvent à l'esprit, ni l'union économique des peuples, annoncée par la science, ni

la réunion des nationalités entrevue par les penseurs, ni aucun credo, ni aucune communauté de la terre n'est capable de rapprocher les hommes sans l'union des âmes, des pensées répondant à la profonde et terrible question du réveil, encore vague, d'une conscience sociale supérieure basée sur la constatation des vérités spirituelles, qui, dépassant les horizons de la vie, ne peuvent y être contenues.

Certes, la renaissance psyco-religieuse mérite d'être considérée comme un des principaux caractères de la Pensée du triomphant par les principes moraux contre toutes les forces monstrueuses, contradictoires de la démoralisation, il faut plus.

Répétons-le, insistons-y, pour dissoudre la vérité, la pénalité de la force, pour réconcilier la loi avec le droit, pour tuer la guerre, abolir l'échafaud, pour que la société devienne le mot animé de toutes les forces sociales en équilibre, il faut plus que la fécondation des cerveaux, plus que les colonnades magnifiques de nos expositions, plus que l'armée immense de nos machines.

Il faut faire vibrer, auteur de l'unité des aspirations vers le Bien, l'accomplissement du Verbe nouveau, du Vu et de l'Humanité intégrale du concours universel de toutes les forces d'affranchissement et d'harmonie, sortant de l'immense lumière de la conscience collective de l'humanité, car la réalité fondamentale du social est dans l'ensemble des consciences collectives, dans l'expérience centrale du sens du divin donné à notre race, qui ne se réhabilite que par le pouvoir de l'Esprit sur la matière, s'élevant plus haut que son point d'appui.

Comment ? En identifiant le bonheur individuel au bonheur collectif, la vie à la Parole, l'action à la Pensée.

Voilà le principe, le principe incontestable et absolu, qui conçoit, affirme, développe la grande évolution des âmes par l'amour progressif, du don de soi, cœur, pensée, inspiration pour le bien de tous ; de l'amour universel qui fait vivre de la lumière de la vie intérieure, la rend inviolable, donne ou ôte sa sanction à l'existence et s'appelle : la splendeur universelle des consciences.

Ce n'est pas assez d'être croyant, il faut être apôtre, on ne sait rien, si on ne sait pas dilater son cœur vers le ciel.

Je vous l'ai dit en commençant et en terminant je vous le répète, *pour la transformation, pour l'épanouissement de toutes les fraternités, il faut que l'âme de la société vive au plus haut d'elle-même dans la femme consciente, préparant l'écolosion du divin*

dans l'humanité, par une éducation de la croyance, mise au service de la vérité, au-dessus de toutes les compétitions, dans la lumière éternelle, indéfiniment grandissante.

DE BÉZOBRAZOW,
Fondatrice du Féminisme Spiritualiste.

Le Fantôme des Vivants

M. H. DURVILLE, le sympathique Directeur du *Journal du Magnétisme* et de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, Secrétaire général de la *Société magnétique de France*, à Paris, qui représente officiellement cette Société, a fait, sur ce sujet, une importante CONFÉRENCE, dont voici le résumé :

Après s'être excusé de n'être ni spirite, ni théosophe, ni occultiste, mais un simple magnétiseur doublé d'un chercheur indépendant qui s'appuie exclusivement sur l'expérimentation, M. Durville s'est à peu près exprimé en ces termes :

C'est de mes dernières recherches personnelles, c'est-à-dire du *Dédoublement du corps humain*, qui met en liberté le *Fantôme du Vivant* que je vais vous entretenir.

Ces recherches auront, je l'espère, une heureuse influence sur la marche et le développement du *Spiritisme* qui nous est cher, car elles prouvent de la façon la plus certaine et la plus indiscutable que le principe qui survit au-delà du tombeau est non seulement là, au fond de l'organisme, mais qu'il en est le moteur, qu'il en est réellement l'*âme*, et qu'on peut l'en séparer sans danger, si l'on opère avec une prudence méthodique.

Je ne ferai pas de théorie, car je considère que celle-ci, toute importante qu'elle soit pour diriger nos recherches, n'a qu'une importance secondaire et que la théorie qui paraît aujourd'hui la mieux établie, peut être remplacée demain par une autre plus simple et plus rationnelle.

Pour expliquer les faits, j'emprunterai des données théoriques aux doctrines spirites, occultistes et théosophiques là où je les rencontrerai.

Je vais diviser ma *conférence* en deux parties : *Une exposition des Faits, une démonstration par l'Image.*

Je considère que « le moi personnel est toujours haïssable » ;

malgré cela, il m'est absolument impossible de ne pas parler de moi, puisque j'expose le résultat de mes propres observations. En vous présentant mes excuses à ce sujet, que je vous prie d'accepter, je vais entrer en matière, le plus simplement possible, sans recherche oratoire et en évitant même toutes les expressions scientifiques qui ne sont pas absolument indispensables à l'intelligence du sujet.

Le dédoublement du corps humain a été observé dans tous les temps, chez tous les peuples, et à toutes les époques de leur histoire sous les noms divers d'*apparitions*, de *spectres*, de *revenants*, de *fantômes*, de *doubles*, séparés du corps vivant ou mort. Les religions les plus simples comme les plus savantes en fournissent un grand nombre d'exemples ; et la sorcellerie antique comme celle du moyen-âge ne sont pas moins fécondes en faits de cette nature, faits qui n'ont pas encore reçu d'explication scientifique suffisante.

Les religions actuelles admettent en nous deux principes : le *corps* et l'*âme*. Les religions anciennes plus avancées, surtout celles de l'Egypte, de l'Inde et même de la Grèce, ont mis ces deux principes en évidence et en ont même admis un troisième.

Chez les égyptiens, le second principe, le *Ka* ou le *Double* est présenté sur un grand nombre de monuments, derrière le corps physique.

Les grecs admettaient en nous l'existence de deux âmes : l'*âme intelligente* et l'*âme sensitive*. Cette dernière était considérée comme le simulaire de l'âme véritable. Intermédiaire entre celle-ci et le corps physique, ce simulaire, qu'ils appelaient *Eidolon*, apparaissait dans les évocations. C'est lui qui habitait l'Achéron. Echo poétique de la science et de la doctrine magique des premiers siècles civilisés, Homère dans l'*Iliade*, met ce simulaire en action et le fait apparaître sous la forme de Patrocle. Celui-ci a succombé sous les coups d'Hector ; et pourtant, le voici : c'est son visage, c'est sa voix ; le sang même coule de sa blessure.

Les philosophes néo-platoniciens, dont Origène et plusieurs pères de l'Eglise partageaient les doctrines, nommaient Astroeide, c'est-à-dire qui a l'éclat des astres, cet intermédiaire séparé du corps.

Aux Indes, dès la plus haute antiquité, les boudhistes ont pratiqué la religion la plus philosophique et la plus rationnelle de toutes celles qui sont parvenues jusqu'à nous. Les théosophes, qui en sont les héritiers directs, admettent que l'âme immortelle est revêtue de

plusieurs corps qui lui servent d'instruments sur les différents plans de la nature qu'elle doit successivement habiter, dans les étapes de sa longue course évolutive.

Jetons maintenant un rapide coup d'œil sur l'organisme humain.

Cet organisme, beaucoup plus compliqué qu'on ne le pense généralement, est, d'après les théosophes, composé de quatre principes, de quatre corps qui évoluent sur trois plans de la nature :

Le *corps physique* et son *double éthérique* sont les vêtements, les instruments que la nature met à la disposition de l'âme sur le plan physique. Le *corps astral* et le *corps mental* sont les instruments qui lui servent sur les plans correspondants.

Le corps physique est le siège des fonctions physiologiques ; c'est là que se fait la digestion, l'assimilation et la nutrition. Le double éthérique est le siège de la force vitale. Le corps astral, qui est le péresprit des spirites, est le siège des instincts, des désirs, des passions. Il est également le siège de l'inconscient, de la subconscience, de la conscience subliminale des psychologues contemporains. C'est dans le corps mental que résident la pensée, la volonté, la raison, le jugement. Il est le siège de la conscience des philosophes de toutes les époques.

Pendant le sommeil, le corps physique se repose. Le mental abandonne ses fonctions, et tout en s'éloignant plus ou moins avec l'astral qui lui sert de véhicule, il n'exerce plus qu'une sorte de surveillance. Il voyage sur le plan astral qu'il communique parfois au cerveau physique sous forme d'intuitions, de visions et de rêves lucides.

Pendant la veille, les corps subtils, toujours invisibles, intimement unis au corps physique, constituent l'ensemble des forces qui animent celui-ci. Ils sont inséparables l'un de l'autre dans les conditions normales de l'existence. Mais, dès qu'un déséquilibre survient, les corps invisibles qui composent le fantôme, par abréviation, disons le *double*, peut se séparer du corps visible et flotter dans son voisinage. C'est même ce qui se produit en partie, du moins lorsque nous sommes *rêveurs* et *méditatifs*. Dans quelques cas, on peut voir ce double ; dans d'autres, quoique invisible, il peut impressionner la plaque photographique. On connaît de nombreux exemples et je vous montrerai tout à l'heure l'image de quelques clichés qui ne laissent aucun doute à ce sujet.

Chez les mourants, le double se dégage, tend à fuir avant que la mort ne l'ait séparé du corps pour toujours et le moribond lui-même comme certaines personnes sensitives et impressionnables, vos médiums voyants, par exemple, peuvent le voir et même reconnaître parfaitement en lui les traits du mourant.

Le même phénomène se produit quelquefois chez les sensitifs affaiblis par une longue maladie. (Le conférencier cite plusieurs cas que nous ne voulons pas rapporter ici.)

J'arrive maintenant au dédoublement expérimental :

Il y a 16 à 17 ans, le colonel de Rochas, qui était alors administrateur de l'Ecole polytechnique, à Paris, voulut se rendre compte de ce qui pouvait se passer chez les somnambules et autres sujets d'expérimentation au delà des limites que les magnétiseurs n'avaient pas osé franchir. Il constata d'abord, en magnétisant le sujet et pendant assez longtemps, qu'au-delà des états connus, la sensibilité rayonnait par couches concentriques tout autour du sujet, jusqu'à une distance pouvant parfois atteindre 2 mètres 50 à 3 mètres. Il constata ensuite qu'en continuant la magnétisation, ce rayonnement se conduisait, formait une colonne vaporeuse de chaque côté du sujet, et qu'à un moment donné, toujours sous l'action du magnétisme, la colonne de droite passait derrière le sujet et venait rejoindre celle de gauche pour former une colonne unique. C'est dans cette colonne vaporeuse, fluidique, visible seulement dans l'obscurité pour les personnes sensitives, que le fantôme du sujet dédoublé se forme peu à peu.

M. de Rochas a constaté la présence du fantôme ; mais craignant des accidents qui ont failli être funestes à l'un de ces sujets, il n'osa pas aller plus loin.

Au fur et à mesure que M. de Rochas étudiait cette question, je répétais ces expériences et fus bientôt convaincu que le dédoublement du corps humain était un fait expérimental relativement facile à obtenir ; mais à cette époque, je ne jugeais pas à propos de pousser plus loin ces études.

Il y a environ 3 ans 1/2, j'ai repris ces recherches, en portant ce qu'il y avait d'acquis, c'est-à-dire du dédoublement à proprement dit, pour étudier les facultés et les pouvoirs du double et comprendre le rôle qu'il joue dans l'organisme vivant.

L'expérimentation méthodiquement dirigée nous démontre jus-

qu'à l'évidence qu'il y a en nous deux principes que l'on peut séparer pour les étudier indépendamment l'un de l'autre : la *matière* et la *force*, le *corps* et l'*âme*, l'*homme visible* et son *double invisible*.

Le double, c'est l'individu tout entier, c'est en lui que résident les tentations, la pensée, la volonté, le jugement ; il est devenu le siège de la conscience. On voit alors que le corps visible n'est que l'instrument mis par la nature à notre disposition pour nous permettre de satisfaire nos aspirations et nos besoins physiques.

En sortant d'eux-mêmes, tous les sujets dédoublés désignent toujours le double, et déclarent que le corps visible n'est rien ; dans tous les cas, qu'il n'a aucune importance. « Le fantôme, c'est moi, dit un de mes sujets ; le corps n'est qu'un sac vide ».

« Le double, c'est moi, affirme un autre ; le corps je ne sais pas ce que c'est, mais ce n'est pas moi ». « Le corps que vous touchez, dit un troisième, n'est rien ; c'est une enveloppe de l'autre. Toute ma personne est dans la personne lumineuse. C'est elle qui pense, qui sait, qui agit ; elle transmet au corps ce que je vous dis ».

On acquiert bientôt la certitude absolue que le corps physique n'est plus le siège d'aucune fonction intelligente et que c'est le double qui perçoit toutes les sensations, comme s'il avait emporté avec lui les organes des sens.

Ainsi, si on touche le corps du sujet, celui-ci n'en a pas conscience, car il est complètement insensible; mais si on touche le double, non seulement le sujet perçoit l'impression de contact, mais il la perçoit avec une très grande énergie ; et si le double est heurté avec une certaine violence, le sujet pousse un cri de douleur et quelques heures après, une ecchymose bien évidente marque sur le sujet la place où le double a été frappé. (Voir cliché.)

Le sujet n'entend aucun bruit. Ainsi, si on met une montre à son oreille, il n'entend rien ; mais si on la place près de l'oreille du double, plus ou moins éloigné du sujet, celui-ci déclare aussitôt qu'il entend le tic-tac d'une montre. Il en est de même pour n'importe quel bruit.

Le sujet ne perçoit aucune des odeurs qu'on lui met sous le nez et il n'est nullement incommodé en respirant pendant cinq minutes au dessus d'un flacon d'ammoniaque ; mais dès qu'on place ce flacon sous le nez du double, l'odeur et son effet désagréable, nuisible

même, se fait immédiatement sentir chez le sujet, qui fait des grimaces en poussant des exclamations significatives.

Il en est de même pour la vue et le goût.

Ces phénomènes, très simples, sont faciles à expliquer par les données scientifiques actuelles. Le double vibre continuellement, et ses mouvements vibratoires se communiquent par ondulations successives au sujet et avec lequel il est relié par un cordon fluidique. Ainsi, par exemple, le double entend le tic-tac d'une montre placée vers son oreille, la vibration auditive se transmet au cerveau physique et le sujet perçoit automatiquement la vibration du son.

Il y a cinq ou six mois, j'ai constaté un phénomène plus remarquable encore : les sensations éprouvées par le double peuvent être transmises à une distance de plusieurs kilomètres, non seulement au sujet, mais aussi à diverses personnes vibrant à l'unisson de celui-ci.

Je regrette de ne pas avoir le temps de vous entretenir de cette *télépathie expérimentale* qui fait entrevoir la possibilité, grâce à la présence du fantôme d'une personne dédoublée, de faire voir les aveugles et entendre les sourds à 100 ou 1000 kilomètren de distance.

L'expérimentateur arrive à la démonstration par l'image au moyen de projections lumineuses.

Il montre d'abord l'aura humaine, et les radiations émises par les pieds et les mains, qui démontrent les lois physiques du magnétisme qu'il a formulées ; l'image de dédoublements spontanés observés sur des plaques photographiques, où l'on voit le double extériorisé du sujet placé près de celui ci ; des images montrant le mécanisme des matérialisations spirites, les images de fantômes qu'il a obtenues par la photographie ; et enfin, pour montrer l'analogie qui existe entre le fantôme des vivants et celui des morts, l'image de Lillie Roberts matérialisée à Nancy à une séance de Miller en 1908.

La conférence de M. Durville se termine au milieu des bravos et des applaudissements de toutes parts. Disons pour terminer, que M. Durville avait fait, avant l'ouverture du Congrès, une petite conférence expérimentale au siège de la Société Spirite Bruxelloise, et qu'il avait présenté là les négatifs des remarquables fantômes qu'il a obtenus photographiquement.

Visite à l'Exposition

Pour la visite faite le lundi à l'Exposition, nous ne pouvons que reproduire l'excellent article de la « *Revue Spirite de Paris* »,

Le spiritisme, représenté à l'Expositon universelle de Bruxelles dans sa démonstration la plus saillante, la photographie, prend un caractère officiel. Pour les savants, ce n'était jusqu'à ce jour qu'une théorie qui, malgré les expériences très probantes faites en leur présence, leur permettait d'exprimer des doutes, puisqu'il ne laissait pas de traces permanentes.

Ils se souvenaient qu'ils avaient vu, sous l'influence de certains médiums, des objets soulevés sans contact et des évènements vrais leur avaient été dits sur leur passé et sur leur futur, attestant que c'était une intelligence qui leur parlait, mais ces savants faisaient preuve d'une certaine faiblesse, d'une certaine hésitation, et disons le mot, de lâcheté morale, en prétendant qu'ils avaient dû se tromper puisque les phénomènes sur lesquels on les interrogeait étaient en dehors de la vraie science. Un mémoire de cette défaillance est exprimé dans le rapport écrit, présenté par la Commission de l'Institut général psychique, relatant les expériences faites par cet institut avec Eusapia Paladino.

En ce moment, les hommes de science français, n'ayant pas osé passer le tunnel, prétendant que son obscurité les effrayait, sont submergés par la vague d'hommes de bon sens et de probité qui le passe tous les jours et qui proclame la vérité.

Rappelons que le Dr polonais, Ochorowitz s'était donné la peine de venir montrer aux savants français le phénomène d'objets enlevés sans contact à leur présence, dont on avait pu prendre des photographies et que ces savants n'avaient pas eu le courage de certifier cette réalité. Ils ont laissé cet honneur à une Commission de savants polonais faisant partie du Congrès de Neurologie et Psychologie tenu à Varsovie.

Or, l'Exposition universelle de Bruxelles a mis à la disposition de la Fédération spirite belge, présidée par le commandant Le Clément de Saint-Marcq, une salle où sont exposées 108 photographies d'effluves vitaux, de radio-activité des êtres vivants et de photographies spirites venant des cinq parties du monde.

Dans cette salle, il y a une affluence considérable et il n'existe pas un seul point où la foule stationne davantage.

Le Lundi 16 mai, M. Tuyttens, consul à Anvers, secrétaire permanent d'E. S. d'Anvers, a fait dans cette salle une conférence en présence d'une quarantaine de délégués spirites de toutes nations y compris l'Amérique.

Commençant de la gauche à la droite, il a parlé tout d'abord, en les désignant, des photographies du commandant Darget qui, le premier avait photographié les radiations des êtres vivants.

Il a fait voir successivement ses photographies d'effluves humains, de la Pensée, de Sentiments, des Maladies, sa Radio-activité dont les trois mémoires représentés par cet officier et lus à l'Académie des sciences de Paris, ont démontré que les hommes, les animaux, les végétaux et même certains minéraux émettaient des effluves sur les plaques photographiques ; et ensuite les photographies du corps astral humain et des images d'esprits très originales qu'il avait obtenues. Puis est venue la photographie obtenue par M. Leroux de Bruxelles qui, photographiant sa femme, a vu sur sa plaque à côté de cette dernière, le portrait de son oncle mort depuis quelque temps. L'histoire de cette photographie est racontée dans les *Annales psychiques*.

Ensuite est venu le fantôme de la villa Carmen obtenu en présence de l'éminent professeur Charles Richet et de M. Delanne le distingué Directeur de la *Revue scientifique du spiritisme*. Puis les photographies du Dr Baraduc, de Aksakoff, de Crookes, de Me d'Espérance et d'autres personnalités. Enfin il a terminé en montrant les clichés colorés du commandant Darget lesquels ne pouvant être vus que par transparence, étaient placés sous une vitrine éclairée à l'électricité. L'Exposition Universelle de Bruxelles marquera une date dans l'histoire du spiritisme, et il y a lieu de remercier la Fédération spirite belge d'avoir choisi cette date.

Nota. — Le compartiment de la photographie spirite se trouve au centre du Palais principal de la section belge

UN PASSANT.

Séance de clôture

MERCREDI 18 MAI

Président, M. J. VAN GEEBERGEN ; Secrétaires, MM. VAN ESSCHE et POUTET.

La séance s'ouvre à 9 heures ; toutes les sections belges ont envoyé quelques représentants, le groupe des délégués étrangers est au complet. Le Maître Léon Denis prend place au bureau.

Le Président. — Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs, pour le bon ordre de notre séance, nous allons passer en revue les différents vœux présentés par chaque section et émettre un vote sur chacun d'eux, s'il y a lieu.

SECTION DE PROPAGANDE

Vœux formulés dans le rapport de M. Ehlers, secrétaire de la Section Bruxelloise :

A) *De voir organiser d'une façon permanente des conférences publiques aussi nombreuses que possible ayant pour objet l'exposé de la philosophie du spiritisme et la démonstration logique de la réalité des phénomènes transcendants ;*

B) *De voir les séances publiques d'expérimentation précédées d'une ou plusieurs conférences de circonstance, dont le thème soit propre à initier l'assistance aux lois qui régissent les phénomènes ; à l'issue de la conférence, des brochures de propagande résumant la doctrine seraient distribuées à chaque auditeur à l'effet de lui servir d'invitation aux séances expérimentales ultérieures.*

Adoptés à l'unanimité.

Les vœux principaux et qui sont la raison d'être de ce Congrès ont été formulés en section comme suit :

A) *Organiser périodiquement des Congrès spirites internationaux.*

B) *Créer un bureau permanent international ayant pour objet d'établir des rapports continus entre les groupes de nationalités différentes.*

C) *Etablir un échange régulier et suivi des organes de la presse spirite de chaque pays.*

D) *Constituer des correspondants de pays à pays, pour chaque revue et dans la langue de cette dernière.*

Le Président.— Nous allons passer au vote par nation ici représentée.

A l'invitation du Président, chaque délégué a répondu affirmativement. Les vœux sont adoptés avec cette clause que le bureau de la Fédération Spirite Belge reste chargé d'organiser le futur Congrès et obtient la direction provisoire du mouvement de Fédération universelle.

Dans quelque temps, ce bureau avisera chaque puissance des mesures prises et s'adjoindra dans une Commission centrale les délégués choisis au sein des Associations nationales.

***

M. Dartois représente le vœu émis par *Le Messager* en 1905, voir la législature du pays s'occuper sérieusement de l'étude des phénomènes spirites.

En son nom, M. Dartois émet le vœu « que les spirites ne cèdent » en rien de leurs convictions et se débarrassent complètement des » influences de leur éducation première ». (Adopté).

Conjointement avec la princesse Karadja, voir éditer des séries de cartes postales représentant les différents phénomènes, tels que la photographie les a enregistrés. On prendrait la reproduction des photographies présentées à notre stand de l'Exposition. (Adopté).

SECTION SCIENTIFIQUE

Vœux formulés par M. Gobert :

I. *A. Que la plus grande sincérité préside toujours aux études faites dans la voie de la photographie spirite ;*

B. Que des recherches méthodiques soient entreprises avec le concours de la photographie, en vue de montrer le dégagement du fluide humain ; ces recherches devraient être subdivisées comme suit :

a) Force fluidique sur les plaques ;

b) Zone d'influence ;

c) Durée de l'extériorisation projetée ;

d) Recherches sur les parties du corps dégageant le plus de fluide ;

e) Moyens magnétiques pouvant augmenter la force agissante ;

f) Quels seraient les moments les plus favorables, soit avant soit après les repas ou le repos, à l'état de sommeil naturel ou provoqué ;

g) La température exerce-t-elle un certain rôle selon les saisons et les habitudes.

II. *Voir toute personne spécialement douée pour la production des effluves soumises à l'examen des savants, lesquels se livreraient à des expériences continues systématiques tendant à éliminer toutes les causes physiques et chimiques ordinaires, et verraient si les résultats obtenus dans ces conditions sont ou fluidiques ou radio-actifs ou si les deux effets se confondent.*

III. *Voir décerner un prix Vauchez, mais prix intermédiaire, à toute personne qui résoudra le problème suivant :*

Etant donné une séance d'évocation spirite courante et un médium voyant qui déclare que des esprits environnent un assistant ou que des esprits se trouvent dans un endroit déterminé, trouver l'appareil ou la plaque susceptible d'enregistrer ce phénomène.

Vœu complémentaire à l'appui de celui présenté par M. Bouillon. (Adopté).

« *Employer simultanément ou séparément la plaque photographique et le vitrose dans les mêmes conditions en observant quels genres d'impression elles produisent, voir si la composition de la vitrose n'est pas la cause de l'intensité des impressions observées.* »

SECTION DE PERFECTIONNEMENT

De M. Le Clément de Saint-Marcq :

A) De voir tous les spirites, tant dans leur activité individuelle que collective, s'inspirer de la nécessité de donner à toutes les manifestations du spiritisme le caractère de la sincérité qui est la condition essentielle à laquelle est lié son rôle moralisateur et de repousser, de rejeter et d'exclure les tendances mystiques qui représentent faussement la tromperie et le mensonge comme susceptible de contribuer au progrès moral des masses ;

B) De voir tous les spirites et principalement tous les groupements spirites enseigner et répandre autour d'eux la connaissance des moyens qui permettent de distinguer, selon la vraisemblance des hommes sincères des trompeurs, suivant le tableau ci-dessous :

	Indices de l'esprit de mensonge	Indices de l'esprit de vérité
1	Présenter des affirmations sans preuves.	Présenter les faits avant les théories à en déduire.
2	Se prétendre infaillible.	Avouer ses doutes.
3	Eriger la crédulité en vertu.	Recommander la méfiance.
4	Menacer ses contradicteurs.	Respecter toutes les opinions sincères.

C) De voir les groupements spirites les plus importants s'entendre entre eux pour établir un réglement général, indiquant la manière dont il convient d'organiser le contrôle pour chaque espèce de médiumnité ;

D) De voir les groupements spirites les plus importants élaborer de commun accord et tenir à jour un répertoire général de tous les procédés de fraude qui ont été employés au cours d'expériences médianimiques ;

E) De voir les grandes associations spirites prendre les mesures qui leur sembleront le plus convenable pour généraliser autant que possible la pratique du contrôle dans toutes les réunions médianimiques ;

F) De voir organiser de la façon la plus complète et la plus étendue la disqualification officielle de tous les médiums, convaincus de supercherie volontaire et préméditée ;

G) De voir organiser également par les associations compétentes des épreuves périodiques qui permettraient de vérifier les facultés réelles des médiums et de les attester par des diplômes et des certificats susceptibles de faire foi.

Le premier vœu, accepté dans la section, est voté aujourd'hui à l'unanimité. Au sujet d'une discussion sur le mot « saint et sainte » on admet ces mots comme termes simples remplaçant « esprit supérieur.

Le deuxième vœu est adopté également à l'unanimité sans discussion.

Le troisième vœu est voté à l'unanimité et on émet le vœu que chaque fédération ou groupement spirite fasse parvenir au bureau permanent, les moyens de contrôle qu'elle préconise ou emploie envers les médiums afin de repousser ces moyens dans les divers groupes.

Le quatrième vœu, succédané du 3 P, est voté à l'unanimité.

Le cinquième vœu est voté à l'unanimité.

Le sixième vœu, le vœu 6 soulève des discussions. M. Chevreuil demande la façon dont on condamnerait un médium et qui aurait autorité à le faire ?

La princesse Karadja fait remarquer que le médium peut y être poussé par un mauvais esprit et qu'on doit être très prudent.

Enfin ce sixième vœu est accepté sous la réserve d'une extrême prudence.

Le septième vœu est accepté, mais le diplôme est remplacé par le mot « attestation », le système de fiches préconisé par M. Pauchard est adopté à condition qu'elles demeurent au bureau permanent.

Il est alors présenté aux assistants un modèle de certificat de la ligue spiritualiste de Chicago par Mad. Cadwallader — chaque état des U. S. U. délivre un certificat pour chacun de ses médiums.

Monsieur Taylor Gwinn dit qu'en Angleterre le médium est examiné à son insu..

Le septième vœu est admis à condition que le certificat soit renouvelé chaque année et soit révocable.

M. Léon Denis a résumé de façon magistrale, sous forme de vœu, la conduite que tout spirite doit tenir. Le voici :

« Le Congrès spirite international de Bruxelles, ému des fraudes nombreuses qui se produisent au cours des séances obscures données par des médiums professionnels : ému du préjudice moral qu'elles causent à notre doctrine ;

« Invite les groupes d'études et les expérimentateurs qui recherchent les reproches les faits physiques, les apports et les phénomènes de matérialisation à n'utiliser les séances obscures ou en demi-lumière que dans des conditions de rigoureux contrôle ;

« Ces conditions seront ultérieurement fixées par le Comité National ;

« Le Congrès adresse, en outre, un chaleureux et pressant appel aux médiums honnêtes et désintéressés. Il leur demande de redoubler de zèle pour le service d'une vérité sacrée, vérité compromise par des simulateurs éhontés qui ne craignent pas d'assumer les plus lourdes responsabilités et se préparent d'amères déceptions dans l'Au-delà. Il leur rappelle que si la fourberie entraîne une

juste et sévère réprobation, par contre, le dévouement et la sincérité leur mériteront l'estime et la reconnaissance de tous les spirites et l'assistance des hautes intelligences invisibles qui veillent au progrès de nos croyances dans le monde.

Enfin, l'assemblée vote maintenant les vœux suivants formulés par M. Barhon, de Liége :

A) Travailler au développement des médiums dans l'état de somnambulisme naturel et provoqué ;

B) Voir les hommes de science s'appliquer à développer leurs propres médiumnités ;

C) Voir se constituer en Belgique, sous les auspices de la Fédération spirite belge, un bureau d'étude composé de savants spirites dans le but d'étudier les médiumnités et les développer ;

D) Voir se constituer des séances d'enseignement mutuel pour l'étude approfondie des connaissances acquises en spiritisme, étude qui aboutirait à la recherche de connaissances nouvelles ;

E) Rechercher les meilleures conditions dans lesquelles doivent être placés les médiums pour obtenir les meilleurs fruits de leurs facultés.

La série des vœux épuisés, *M. Van Geebergen* se lève et adresse à l'assistance l'allocution suivante :

Frères et Sœurs,

Une circonstance imprévue force notre Président à s'éloigner de nous à l'heure de la clôture du Congrès.

C'est une nécessité de son service militaire et il s'en excuse près de vous tous.

Il a suivi assez de près nos travaux pour ne pas douter de leur succès final, et ses vœux, ainsi qu'il les exprimait au jour de l'ouverture, vont se trouver pleinement réalisés.

A son retour, il trouvera notre déclaration unanime et solennelle constituant le pacte conclu entre toutes les nations spirites ici représentées.

A défaut du vice-président, M. Fraikin, lui aussi empêché, m'échoit l'honneur de présider la séance finale. Vous excuserez, MM., l'homme et ses faibles moyens; vous ne verrez en lui que le modeste collaborateur de notre Président, et vous devrez vous contenter des efforts de sa bonne volonté.

Je suis toutefois fier et heureux de remplir la lourde tâche qui m'échoit, et c'est du plus profond de mon cœur que je vous remercie de la confiance que vous me témoignez et de votre indulgence sans bornes.

Je ne puis que renouveler, avec une force nouvelle, les remer-

ciements cordiaux que vous adressait, il y a trois jours, notre chef éminent.

Tous, pour la plupart, j'ai pu vous juger à cette section de propagande qui nous a réunis. J'ai apprécié vos travaux, j'ai constaté vos efforts ; je sais que maintenant nos cœurs battent à l'unisson.

En quelques jours, nous avons pris un contact fraternel, et conscients de la tâche qui s'imposait, nous y avons apporté notre zèle, notre dévouement absolu.

Merci encore une fois.

Merci à nos frères de Bruxelles, à leur vénéré président, à ses collaborateurs et collaboratrices. Depuis des jours, ils sont sur la brèche ; tous ont rempli à la perfection le rôle si ardu, si ingrat d'organisation qui leur était dévolu.

Merci aussi aux membres des Commissions qui ont présidé avec talent les travaux de sections. Merci enfin à ces spirites de Bruxelles et de la province qui ont répondu sans se lasser à notre appel.

Et maintenant, ce tribut de gratitude payé, laissez-moi, Frères et Sœurs, vous dire tout le bien que j'entrevois dans un avenir prochain. Vous voilà partis, chers délégués, chers frères, chères sœurs, par delà des frontières qui n'existent plus pour nous spirites.

Vous voilà chacun dans votre pays.

Vous allez y être les Apôtres de l'Evangile nouveau, vous allez prêcher cette union, union de vos groupes, de vos associations, union nationale, union internationale.

Nous nous quittons, c'est pour un revoir, un revoir très prochain. Dès demain, le compte-rendu de nos travaux va vous suivre, dès demain, une correspondance fraternelle s'échange et se poursuit. Vous laissez à notre Comité provisoire le soin d'indiquer les points de travail, car d'ici trois ans, un but s'impose. Sans négliger les frères des autres nations, nos efforts, nos soins iront à nos frères de France. Il faut que dans trois ans, à Paris, l'Alliance, la Fédération Universelle y reçoive sa consécration officielle avec l'appoint unanime des spirites français, mais dès demain, notre presse, nos revues, nos livres s'échangent sans frais, consacrant toujours au moins un article à l'idée qui nous est chère.

Et maintenant que nous avons votre promesse solennelle, je vous dis, au nom de la Fédération Spirite Belge, merci pour la tâche

d'organisation que vous lui confiez. Les spirites belges seront à la hauteur du mandat commis et pour prix de leurs sacrifices et de leurs peines ils ne demandent qu'une seule chose : c'est la réalisation pleine et entière du but poursuivi.

Avec l'aide de Dieu, de nos guides protecteurs, nous allons aller à la bataille ; les difficultés se dresseront multiples, parfois elles paraîtront insurmontables, mais je dirai avec ce Français illustre le mot impossible n'est pas français, mais il ne sera non plus spirite.

Courage donc, Mesdames et Messieurs ! A tous bonheur, santé et prospérité et au revoir à Paris en 1913.

Longues acclamations.

Mais voici que M. Chartier réclame la parole au nom des délégués Français : « Nous craignons, dit-il en substance de ne pouvoir « réussir à tenir à Paris dans trois ans le Congrès Universel.

« Nous le désirons, mais la tâche qui, en ce moment, nous in- « combe, railler nos élements épars, est déjà immense et nous pour- «rions courir à un échec.

« Ne serait-on pas d'avis de choisir un pays plus propice, par « exemple la Suisse, je suis persuadé qu'à Genève M. Pauchard et « ses amis pourraient nous offrir en 1913 une hospitalité plus sûre ».

M. Pauchard consulté adhère avec empressement à cette proposition. D'un commun accord les congressistes décident que Genève sera le lieu de réunion future. (Applaudissements).

Avant de se séparer, les assistants sont heureux d'entendre Madame Nœggerats, la digne fille de Bonne Maman, traduire l'allocution in promptu de Miss Suzanna Haris de Colombus (Ohio).

A son tour, Madame Cadwallader superintendante des Lycées Spirites veuue de Liverpool où se tenait un Congrès des patronages spirites tient à marquer sa joie d'être parmi nous, elle promet, au nom de l'association nationale spiritualiste des Etats-Unis, de seconder de toutes ses forces le mouvement d'union universel.

Madame Harris, médium psychomètre de rare puissance donna conjointement avec M. Vout Peeters des séances expérimentales très réussies.

Le Congrès se termine au milieu de la plus vive animation à midi.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS . . . . . .
Soirée du 14 Mai . . . . . .
Séance Durville. — Raoût. — Présentation 5
Séance solennelle d'ouverture le 15 Mai 6
Discours présidentiel 7
Discours de Mme de Koning, déléguée des Pays-Bas . . 15
Communication de Mme Rosen Dufaure, pr M. Pauchard (Suisse) 20

I. — SECTION DE PROPAGANDE

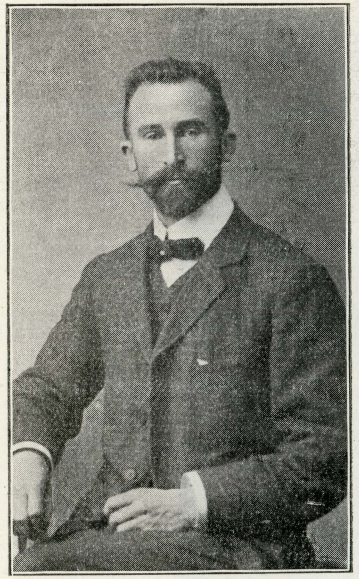
L'Organisation du Spiritisme, par A. Jounet 24
Appel, par A. Valabrègue 30
Essai d'Education Morale et Spiritualiste, par Dubois de Montreynaud 32
Etude par Mme la Princesse Karadja (Suisse) 44
Communication de M. Thureau (Société franç. des Ph. Psych.) 55
Rapport de M. Nording (Danemark) 59
» de M. Ehlers (Bruxelles) 63
» de M. Van Geebergen et Tuyttens (F. S. B.) . . 73

II. — SECTION SCIENTIFIQUE

Rapport de M. Gobert, de Namur 82
Synthèse du Dr Agabiti (Rome) 97

III. — SECTION DE PERFECTIONNEMENT

Communication de l'Ecole Psychosique de Douai . . . 102
Discours de M. Bridoux (Charleroi). *Le Sentiment en Spiritisme* 107
Rapport de Mme Speransky (Moscou) *Le Spiritualisme Dogmatique en Russie* 112
Etude de M. Delplace, de Ronet, sur la typtologie . . . 122
Discours de M. Barhon. Rapport de la Section liégeoise sur le 4me point du programme 127
Discours de M. Stas. *Nécessité de l'Esperanto* . . . 133
Rapport de Paul Nord sur les *Conditions de la Victoire* . 135
Le Féminisme Spiritualiste, par Mme O. de Bézobrazow . 151
Conférence de M. Durville, sur *Le Fantôme des Vivants* . 162
Séance de clôture. — Examen des vœux 168



M. J. FRAIKIN

VICE-PRÉSIDENT



M. LE CHEVALIER LE CLEMENT DE SAINT-MARCQ

PRÉSIDENT DE LA F. S. B.



M. J. VAN GEEBERGEN

SECRÉTAIRE

DÉLÉGUÉS ÉTRANGERS



GROUPE PRIS A L'EXPOSITION DE BRUXELLES

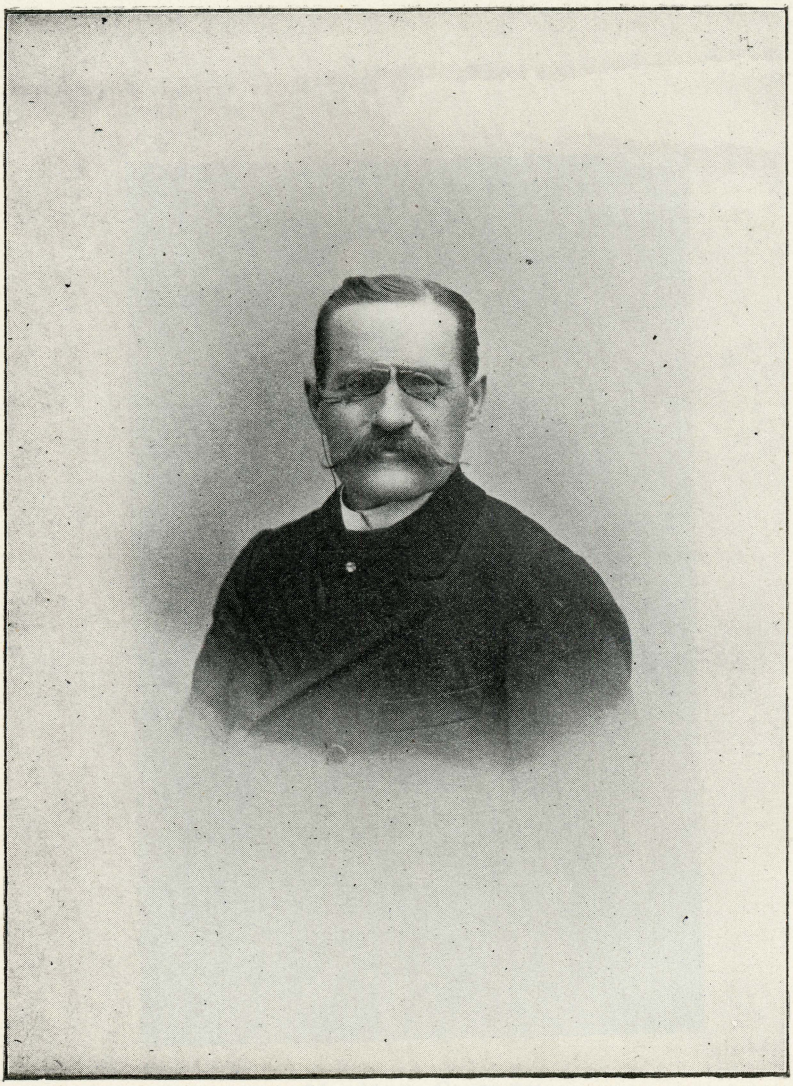
Comité Organisateur de Bruxelles



M. Pierrard



M. Bouillon M. Ehlers M. Poutet

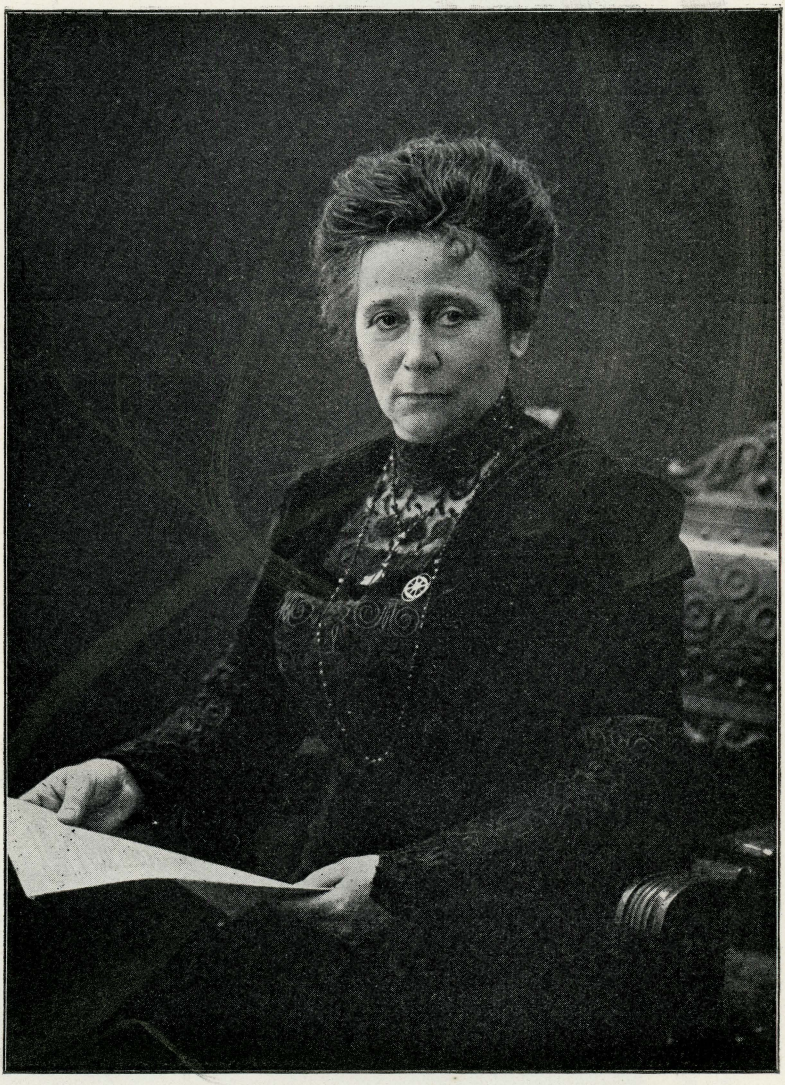


M. Léon Denis



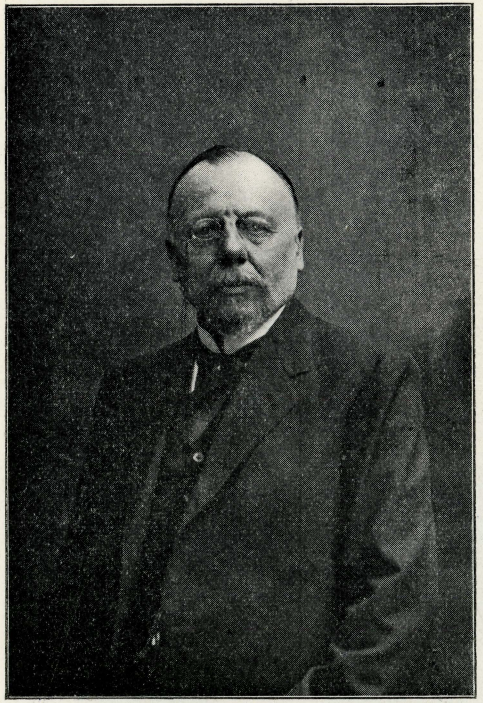
M. JOHN SHIPLEY

RÉDACTEUR DU "LIGTH,,



M^me^ De Koninck

Déléguée des Pays-Bas



M. Chevreuil

Président de la Société des Études Anciennes



M. Thureau

Délégué de la Société Française des Études Psychiques



M. Chartier

Directeur de "La Tribune Psychique"



M. DUBOIS DE MONTREYNAUD
SOMAIN (NORD-FRANCE)



M. PAUCHARD
DE GENÈVE (SUISSE)

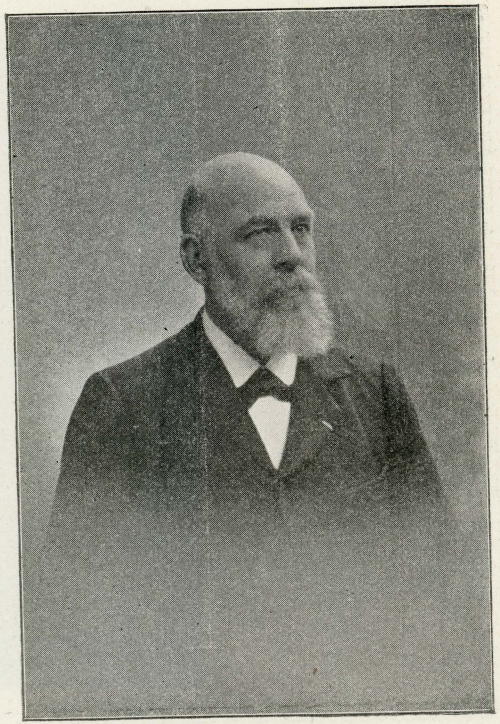
LES DIRECTEURS DE L'ÉCOLE PSYCHOSIQUE DE DOUAI



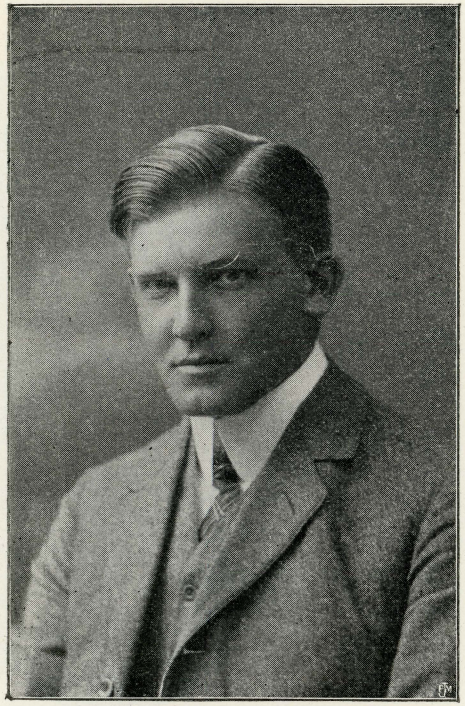
M. PAUL PILLAULT



M. JEAN BÉZIAT



M. BONNARDOT

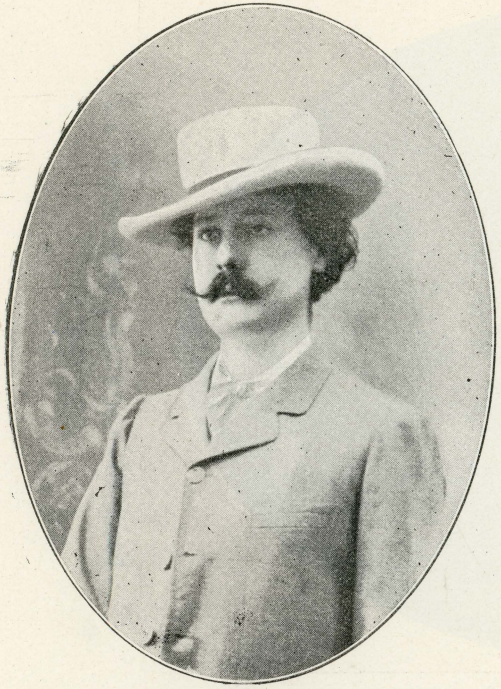


M. A. NORDING FILS



Mme ANNA NORDING

DÉLÉGUÉS DE LA "DANSK SPIRITUALIST ALLIANCE,, COPENHAGUE



M. ALBERT JOUNET

DIRECTEUR DE L'ALLIANCE SPIRITUALISTE FRANÇAISE



Mme DE BEZOBRAZOW

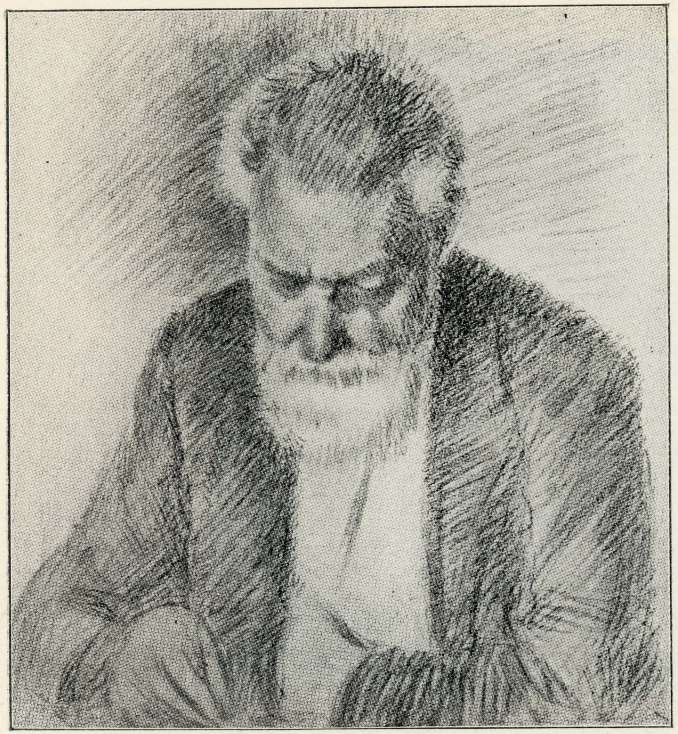


LA PRINCESSE KARADJA (SUÈDE)



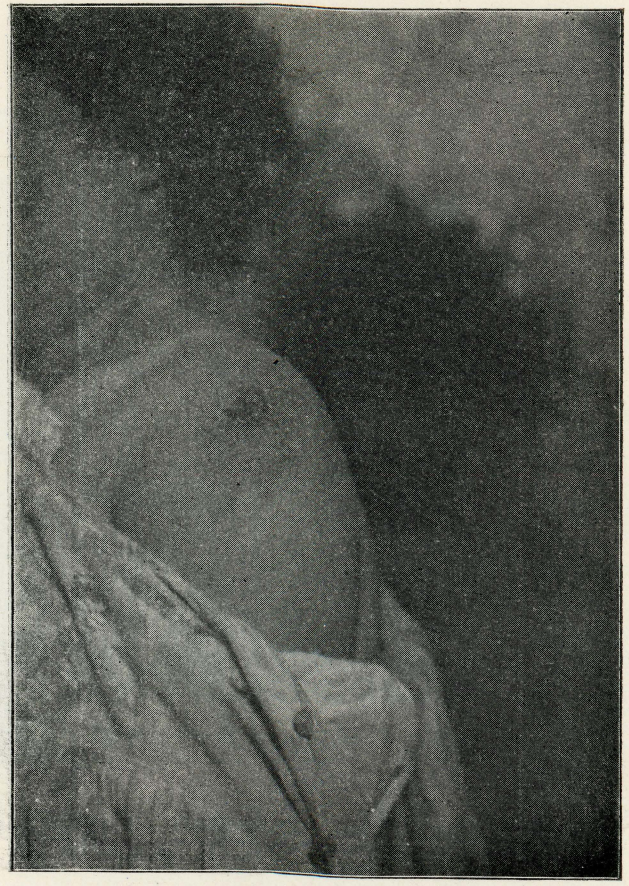
M. TAYLOR GWINN

PRÉSIDENT DE " UNION OF LONDON SPIRITUALIST ,,



M. H. DURVILLE PERE

CHEF DE L'ÉCOLE MAGNÉTIQUE DE FRANCE



Mme LAMBERT

SUJET DE M. DURVILLE, PORTANT A L'ÉPAULE L'EMPREINTE
D'UN COUP PORTÉ AU FANTOME DÉDOUBLÉ



Maison des Dlles FOX, Hydesville

VUE DE LA MAISON D'HYDESVILLE LIEU DE PÉLERINAGE POUR LES SPIRITES DU NOUVEAU-MONDE



UNE MAISON HANTÉE A WÉPION